

Le couchsurfing, pratique forgeuse d'une communauté ?

Julie Zeyer

Mémoire de master

Enjeux et Acteurs du Champ Culturel

Sous la direction de : Max Sanier

Soutenu le : 4 septembre 2012

Membres du jury : - Max Sanier - Jean-Michel Rampon

Table des matières

Remerciements . .	5
Introduction . .	6
Choix de l'objet . .	6
Angle d'attaque et question de départ . .	7
Problématique . .	7
Les définitions adoptées . .	7
Hypothèses . .	9
Cadre méthodologique . .	11
Le terrain d'enquête . .	12
Présentation du plan . .	14
I. La communauté se constitue autour d'un site Internet . .	16
A> Aux origines de CouchSurfing : une volonté de créer une communauté ? . .	16
1. Les objectifs de CouchSurfing : une vision servie par une mission . .	16
2. Un « processus de construction du commun » ? . .	19
B> Le site Internet de CouchSurfing : un simple outil ? . .	21
1. Le Moteur à Expériences : CS répond-il à un besoin ? . .	21
2. CouchSurfing : révolution ou simple perpétuation d'une ancienne pratique, généralisée grâce à Internet ? . .	24
3. Vers une communauté virtuelle ? . .	26
C> La composante communautaire au sein de la structure interne de CouchSurfing . .	28
1. Un fait communautaire dans l'élaboration du site . .	28
2. Une complexification progressive . .	30
3. Le changement de statut, un enjeu communautaire ? . .	32
Conclusion partielle . .	35
II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté . .	37
A> Faire du couchsurfing : une constante dans les choix . .	37
1. Les motivations actuelles qui poussent à accueillir ou à être hébergé via CouchSurfing . .	37
2. Les critères pour choisir son hôte ⁶⁶ . .	40
3. Une pratique codifiée . .	41
B> Le rapport qui s'instaure . .	43
1. Une étrange familiarité et la volonté d'échanger . .	43
2. Un rapport de confiance considérable . .	45
3. Un lien pérenne ? . .	47
C> L' « esprit CouchSurfing » : des valeurs et principes communs ? . .	48
1. L' « esprit CouchSurfing » : les valeurs prônées . .	49
2. Le principe de réciprocité . .	50
3. Les comportements divergents : une pratique plus ou moins libre . .	51
Conclusion partielle . .	54

III. Le sentiment subjectif d'appartenance à la communauté CS existe, mais à des niveaux et degrés divers . .	55
A> L'existence d'une communauté internationale . .	55
1. L'existence d'une communauté fait l'unanimité . .	55
2. Des sentiments d'appartenance à la communauté internationale mitigés . .	57
B> Les « communautés locales » : un sentiment d'appartenance plus fort . .	58
1. De la communauté internationale aux communautés locales . .	59
2. Un sentiment d'appartenance à la communauté internationale qui dépend de l'implication au niveau local ? . .	60
3. Une volonté de se tenir à l'écart des communautés locales ? . .	62
C> Une évolution dans la qualité de la communauté de couchsurfers ? . .	66
1. Les opinions sur le changement de statut . .	66
2. Une dégradation de la communauté internationale ? . .	69
3. Une communauté locale éclatée . .	74
Conclusion partielle . .	76
Conclusion . .	78
Bibliographie . .	81
Ouvrages . .	81
Articles de revue . .	82
Sites Internet . .	82
Annexes . .	83

Remerciements

Je remercie Max Sanier, directeur de ce mémoire, pour l'écoute, la disponibilité, les conseils et encouragements qu'il m'a prodigués tout au long de ce travail de longue haleine.

Mes remerciements vont également en direction de Jean-Michel Rampon pour avoir accepté de participer à ma soutenance.

Un immense merci à mes parents pour leur incorruptible soutien et pour m'avoir aidée à relativiser dans les phases les plus ardues.

A Clémence pour sa précieuse amitié et sa rigueur, à Stéphane pour ses félicitations avant l'heure, et à tous les amis qui m'ont soutenus de près ou de loin, je tiens à exprimer toute ma gratitude.

Je souhaite également faire part de ma reconnaissance aux personnes interrogées qui m'ont ouvert leur porte avec toute l'hospitalité et la convivialité qu'un couchsurfer peut offrir.

Enfin, à tous ces baroudeurs de passage qui ont su me transmettre la passion du voyage et qui se reconnaîtront, un grand merci à vous !

Le maître de céans n'ayant de souci plus urgent que celui de faire rayonner sa joie sur n'importe qui, au soir, viendra manger à sa table et se reposer sous son toit des fatigues de la route, attend avec anxiété sur le seuil de sa maison l'étranger qu'il verra poindre à l'horizon comme un libérateur.

Pierre Klossowski¹

¹ Pierre Klossowski, *Les lois de l'hospitalité*, Paris, Gallimard, 1965, p.110.

Introduction

Choix de l'objet

Partant du principe qu'un investissement n'est optimal que lorsque l'on travaille sur un sujet qui passionne, le choix de l'objet de mon mémoire s'est rapidement porté sur le phénomène du couchsurfing. Étant moi-même couchsurfeuse à mes heures, l'idée de m'immiscer plus profondément dans les rouages de cette pratique m'a paru très pertinente : d'une part parce que cela me donne l'occasion d'appréhender le phénomène d'une manière moins personnelle et, d'autre part, parce qu'aucun ouvrage à part entière ne traite encore de cette pratique.

Avant tout, il est nécessaire de présenter le projet CouchSurfing. Littéralement, l'expression signifie « surfer d'un canapé à l'autre ». Il s'agit avant tout d'une plateforme participative internationale², créée en 2003, aux États-Unis, à l'initiative de Casey Fenton, dont l'objet est d'assurer un service d'hébergement pour voyageurs en ligne. La participation est libre et gratuite mais pour pouvoir accueillir et être hébergé, il faut devenir membre en créant son profil sur le site et renseigner différentes rubriques qui permettent de mieux cerner la personne : ses intentions, ses goûts, ses préférences, sa philosophie de vie, ses voyages, les conditions d'accueil... Chaque membre peut ensuite demander l'hospitalité aux autres membres et discuter des modalités du séjour (durée du séjour, attentes, informations pratiques d'accès, activités attendues...). La mission de CouchSurfing est de « participer à la création d'un monde meilleur, canapé après canapé »³. Son but réside dans l'idée de :

rapprocher les personnes et les lieux dans le monde, créer des échanges de savoir, élever la conscience collective, diffuser la tolérance et faciliter la compréhension interculturelle.⁴

Le site de CS compte aujourd'hui plus de quatre millions de membres, répartis dans 246 pays.

Au long de ce mémoire, le terme « CouchSurfing » pourra être rencontré selon deux orthographes différentes. « CouchSurfing » sera utilisé pour mentionner à la fois le site Internet et le projet en lui-même en tant que concept. J'utiliserai alors l'abréviation « CS ». Le terme « couchsurfing » désignera davantage la pratique qui consiste à « faire du couchsurfing ».

² <http://www.couchsurfing.org>

³ Site Internet de CouchSurfing [en ligne], *Le projet CouchSurfing 2.0 : notre mission*, <http://www.couchsurfing.org/about.html/mission#>, consulté le 6 mai 2012

⁴ *Traduction personnelle de « CouchSurfing seeks to internationally network people and places, create educational exchanges, raise collective consciousness, spread tolerance and facilitate cultural understanding » cf FAQ [En ligne] <http://www.couchsurfing.org/about/about-us/faq/>, consulté le 2/05/12*

Angle d'attaque et question de départ

En observant le site officiel de CouchSurfing, je me suis rendue compte que le mot « communauté » (community) revenait à plusieurs reprises. D'une part, les promoteurs du projet CouchSurfing prônent l'existence objective d'une communauté de couchsurfers. D'autre part, cette dernière est parfois revendiquée par les utilisateurs eux-mêmes à travers leur profil. L'envie de découvrir la face cachée de cette expression appliquée au couchsurfing découlait de mon sentiment personnel initial. Ce sentiment était celui d'une légère exagération de l'utilisation du terme « communauté ». Bien que me sentant « couchsurfeuse » puisque pratiquante, le fait de parler de communauté me semblait presque prétentieux dans le sens où il surévaluait la portée collective d'une pratique dont la diversité des usages allait, selon moi, à l'encontre d'un sentiment collectif. Je percevais cette dénomination comme légèrement décalée bien que je puisse concevoir que pour certains individus, le fait de parler de communauté eut un sens réel. Peut-être était-ce dû à ma vision française de CS ? Ne pouvant prétendre à une étude internationale de la prétendue communauté CS, ce mémoire portera donc sur la vision de couchsurfers français sur celle-ci. Mon objectif est de faire avancer la compréhension de la dimension communautaire qui émane de la pratique du couchsurfing.

Mon questionnement premier résidait alors dans l'interrogation suivante : « En quoi peut-on parler d'une communauté de couchsurfers ? ».

Problématique

Dans quelle mesure la pratique du couchsurfing génère-t-elle une dynamique de construction communautaire ?

Par cette problématique, je compte analyser le phénomène du couchsurfing, en France, en tant que pratique génératrice d'une « communauté », en me plaçant du côté des membres, les couchsurfers, et en analysant la perception qu'ils ont, à la fois, de cette pratique et du collectif dans lequel ils s'inscrivent par l'usage de CS. Je cherche à connaître les différents niveaux d'implication des individus dans cette « communauté » et les éventuelles variables qui définissent ces niveaux. En d'autres termes, mon travail va se centrer essentiellement sur les différentes représentations qu'ont les pratiquants du CS afin de caractériser la prétendue communauté qui en dérive.

Les définitions adoptées

Quelques définitions s'imposent. Il s'agit avant tout d'explicitier le terme complexe de « communauté » puis de définir ce que l'on entend par « dynamique de construction communautaire ».

Tout d'abord, il convient de souligner l'importance du concept de communauté dans la sociologie contemporaine. Nisbet a décrit le concept de communauté comme étant « le plus fondamental des concepts élémentaires de la sociologie »⁵ dans le sens où

⁵ Robert Nisbet, *La tradition sociologique*, traduction AZUELOS Martine, Paris, PUF, 1984 (1966), p. 69.

la question de savoir comment vivre ensemble est toujours au cœur de l'interrogation sociologique et nous ramène irrésistiblement au concept de communauté en tant qu'il en exprime l'une des modalités possibles⁶.

Deux considérations semblent importantes à préciser.

D'une part, il existe de multiples formes communautaires et le couchsurfing n'en est qu'une variante avec ses traits particuliers. Il me faut donc trouver une définition propre. La communauté ne se fonde pas nécessairement sur une dimension spatiale, mais d'après la définition de Tönnies, sur « ce qui est tenu en commun, ce qui favorise la cohésion, ce qui institue un lien entre les hommes »⁷. CouchSurfing est, avant tout, un site Internet. Ce dernier est la condition sine qua non de l'existence éventuelle de ladite communauté que j'étudie. Il convient de ne pas oublier cet ancrage non-spatial. Les communautés sans proximité se construisent à partir d'idées, d'intérêts et d'activités partagés, formant ainsi la relation sociale. Ces éléments constituent alors le bien à partir duquel la communauté s'édifie.

D'autre part, le concept de communauté résulte en un usage différencié. En effet, la notion de communauté prend un sens différent selon son inscription dans la tradition sociologique française ou anglo-saxonne. En France, la communauté interpellera plutôt un « groupe social plus ou moins circonscrit partageant une caractéristique unique, très souvent matérialisé par des liens institutionnels »⁸ et sera empreint de la crainte du repli sur soi de certains groupes sociaux caractérisé par le « communautarisme ». En France, la communauté évoque davantage l'idée de ségrégation d'un groupe alors que dans les pays anglophones, elle véhicule des images bien moins négatives. Le mot communauté recèle une connotation enviable, de chaleur, de sécurité et de solidarité. On parle souvent des bienfaits de la vie en communauté. Cette considération est primordiale pour mon travail ; il me faudra en effet prendre en compte le caractère évaluatif de la communauté c'est-à-dire que je dois veiller à ne pas faire de la communauté une réalité sociale préexistante à ma recherche. C'est pourquoi, avant d'arriver à une conclusion, je parlerai plutôt d'une « prétendue communauté », même si cette dernière se veut positive. Mais il me faudra rester ouverte aux différentes représentations des couchsurfers et au sens que chacun attribue au terme de « communauté ».

Par ailleurs, une des définitions possible de la communauté décrit celle-ci comme étant une partie de la structure sociale plus globale et parfois même comme étant opposée à la société. Ainsi, Ferdinand Tönnies, auteur incontournable lorsque l'on se penche sur la genèse de l'application du concept de communauté en sociologie, oppose le concept de communauté (Gemeinschaft) à celui de la société (Gesellschaft)⁹. Dans ce mémoire, je ne considère pas cette dichotomie. D'ailleurs, je ne prends pas du tout en compte la dimension plus globale de la société, mon but n'étant pas de situer la communauté de couchsurfers par rapport à celle-ci. Mon intérêt est d'observer la communauté de l'intérieur, en tant qu'objet

⁶ Préface de Monique Hirschhorn, « La communauté : du concept à l'idée directrice », *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Rennes, PUR, 2010, p.11.

⁷ Introduction de l'éditeur dans Ferdinand Tönnies, *On sociology: Pure, Applied and Empirical (selected writings)*, Cahnman W.J. et Herberle R. (éditeurs), Chicago et London, University of Chicago Press, 1971.

⁸ Cherry Schrecker, *La communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11.

⁹ Ferdinand Tönnies, *Communauté et société : catégories fondamentales de la sociologie*, introduction et traduction de J. Leif, Paris, PUF, 1944 (1887), p.36.

à part entière dont les faits à étudier sont les facteurs qui lui sont particuliers, et notamment les facteurs subjectifs porteurs d'un sentiment d'appartenance ou non à la communauté.

La notion de dynamisme est également à prendre en compte. Elle sous-entend que la communauté n'est pas figée, ses frontières se redéfinissent sans cesse. La dynamique de construction communautaire interpelle alors le sentiment d'appartenance à un collectif. Weber considère qu'il n'y a point de communauté sans reconnaissance de son existence par les soi-disant membres ; autrement dit, lorsque le sentiment d'appartenance à cette communauté ne se manifeste pas chez les individus qui sont « censés » en faire partie¹⁰. Ainsi, mon travail va consister à creuser les différentes perceptions de ladite communauté CS par ses supposés membres, afin de caractériser la dynamique communautaire. Cela revient alors à identifier les moments opportuns et les variables à partir desquels les membres se considèrent comme appartenant à cette « communauté de couchsurfers ». La notion de dynamisme, enfin, permet d'aborder l'intensité du sentiment d'appartenance communautaire selon les cas, dans l'espace et dans le temps. Puisque je centre ma recherche autour de la dynamique de construction communautaire, le processus de « communalisation », tel que décrit par Weber, me sera utile. Pour lui, il s'agit d'une

relation sociale lorsque, et tant que, la disposition de l'activité sociale se fonde [...] sur le sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) d'appartenir à une même communauté¹¹.

Cette définition servira de base à ma recherche dans le sens où l'existence de la supposée communauté dépendra du sentiment de ses supposés membres d'y appartenir. Pour résumer, Schrecker met en lumière les deux façons d'appréhender la communauté :

La compréhension du concept de la communauté [...] passe autant par la désignation des éléments objectifs qui servent à la délimiter et à préciser sa nature que par la mise en évidence des facteurs subjectifs qui en font une entité porteuse de sens pour les [membres]¹².

Ces deux facettes de l'observation d'une communauté seront prises en considération et joueront le rôle d'un double moteur dans ma recherche.

Le plan de mon mémoire sera structuré autour de trois hypothèses.

Hypothèses

1) La communauté CS se constitue autour d'un site Internet.

Dans un premier temps, je souhaite aborder la dimension virtuelle de CouchSurfing afin de voir en quoi Internet a engendré la pratique du couchsurfing. Cela permettra ainsi de situer le cadre de la pratique, de la contextualiser. Je pars de l'idée que s'il n'y avait pas d'Internet, une telle pratique partagée n'aurait pu voir le jour et donc la communauté supposée n'existerait pas.

En lien avec la possibilité offerte par Internet de mettre au jour un réseau mondialisé, je recherche les motivations précises du fondateur, à l'origine du projet. Je vais remonter à la

¹⁰ Max Weber, *Economie et société*, traduction Julien Freund et al., Paris, Plon, A971, 1995 [1921], p.78.

¹¹ *Ibidem*, p.14.

¹² *Cherry Schrecker, op. cit.*, p.48.

source et aborder les origines de CS. En me basant sur les motivations originelles du projet, je cherche à savoir si le concept du CouchSurfing provient d'une intention désintéressée et si le fondateur avait la prétention, à la base, de créer une communauté. Si tel est le cas, de quel genre de communauté s'agit-il ? Pour ce faire, je vais tenter d'identifier si CS a été conçu pour combler un manque (celui de voyager et de s'immiscer plus facilement dans la culture à l'étranger par exemple), ce qui reviendrait à présenter le projet comme une offre de services répondant à une certaine demande de la part d'individus isolés, même si cette dernière n'est pas explicite. Je m'intéresse donc, en parallèle, aux intentions initiales qui ont poussé les individus à devenir couchsurfers afin d'approfondir cette notion de « manque à combler » éventuel.

L'évolution du site, son développement et les changements que cela a entraîné, notamment avec le passage de CS à un statut de Benefit Corporation seront également à prendre en compte dans la tentative de percer l'éventuelle dimension communautaire. Je vais également me pencher sur le rapport qu'ont les couchsurfers avec le site et l'usage, certainement différencié, qu'ils en font pour au final, vérifier si la communauté dont on cherche à préciser la nature détient les caractéristiques d'une communauté virtuelle.

2) La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente par les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté.

Cette hypothèse sous-entend que le site n'est qu'un support de l'échange. Ici, je souhaite me plonger au cœur de la pratique du couchsurfing afin d'identifier le dénominateur commun - si tant est qu'il existe - entre les couchsurfers, dénominateur commun qui permettrait d'identifier l'essence de la communauté. Cette hypothèse n'interpelle pas directement le sentiment subjectif d'appartenance à la communauté. Elle se contente d'observer et de dégager les différentes pratiques que les individus ont du couchsurfing, les valeurs et les principes qui sont prônés par chaque couchsurfer et de les confronter entre eux afin de détecter les éventuels éléments qui seraient communs et ceux qui pourraient diverger.

Tout d'abord, cette hypothèse me permettra de découvrir les différents usages et perceptions de CS des membres interrogés. Pour cela, mes questions vont être centrées sur les motivations qui poussent chacun à faire du couchsurfing et les expériences qui en découlent. Ensuite, mes questions devront être orientées dans le but de dégager des types de relation entre les couchsurfers. Ces types de relation devront être analysés afin de voir si ceux-ci sont partagés par une pluralité de couchsurfers (je pense, par exemple, à la relation de réciprocité). Enfin, je me pencherai sur les principes et valeurs chers aux couchsurfers. Je cherche ainsi à savoir s'ils sont partagés par tous. Ceci me permettra éventuellement d'identifier une sorte d'« élément symbolique transcendant »¹³ qui lierait les couchsurfers entre eux et participerait à l'élaboration d'une communauté.

3) Le sentiment subjectif d'appartenance à la communauté CS existe, mais à des degrés divers selon les configurations.

Le tâtonnement préalable opéré à l'occasion de ma deuxième hypothèse consiste à identifier des éléments qui me permettraient de dégager un « élément symbolique transcendant ». Cette dernière hypothèse va venir confirmer (ou non) s'il existe un sentiment subjectif, c'est-à-dire conscient cette fois-ci, d'appartenance (ou non) à la communauté.

¹³ Ivan Sainsaulieu, « Entre histoire et historicisme : esquisse d'une typologie de la communauté en France », *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Rennes, PUR, 2010, p.30.

Dans un premier temps, je pourrai finalement poser la question fatidique qui concerne le sentiment subjectif d'appartenance à la communauté (ou non) et en analyser les réactions. Mon but ici est de voir s'il existe un sentiment d'appartenance à un collectif de la part des couchsurfers. Autrement dit, les couchsurfers ont-ils l'impression d'appartenir à une communauté ? Si tel n'est pas le cas, pourquoi ne se sentent-ils pas comme faisant partie d'un collectif ? Et si tel est le cas, dans quelles configurations ce sentiment est-il renforcé ?

Pour y répondre, il me faudra analyser le degré d'intensité du sentiment d'appartenance à partir de variables, davantage cognitives, qu'il me reste à déterminer. Je pense notamment au degré d'investissement, au nombre d'expériences, à la fréquence des expériences... Cette analyse permettra de jauger le rapport subjectif de chaque couchsurfer à la communauté selon des paramètres particuliers.

Néanmoins, cette ultime hypothèse sous-entend que le sentiment de collectif est plus fort dans certaines configurations. En outre, la proximité me semble être la situation la plus à même de favoriser le sentiment d'appartenance à la communauté. Cette proximité se matérialise dans les « groupes » locaux. En effet, des groupes CS se constituent dans certaines villes (groupe de Lyon par exemple) ou régions (groupe du Pays du Mont-Blanc par exemple) et donnent lieu à des activités proposées par les couchsurfers d'une même localité. Ces rencontres régulières pourraient laisser croire que le sentiment de communauté est plus fort au sein de ces groupes locaux qui se créent. Je souhaite par là analyser le degré d'intensité du sentiment d'appartenance à partir d'une variable davantage géographique (la proximité) et voir ce qu'elle apporte de plus. Je pourrai, par exemple, comparer les propos de couchsurfers « habitués » et actifs dans un groupe avec ceux de couchsurfers « habitués » mais inactifs au niveau local. Je souhaite également identifier les liens qui unissent les couchsurfers entre eux au sein d'un groupe spécifique afin de définir le degré de cohésion qui y règne.

Enfin, cette hypothèse ne pourrait être dignement vérifiée si elle ne se prêtait pas à l'écoute des différentes opinions des couchsurfers, notamment sur le changement de statut de CouchSurfing et ses conséquences sur ladite communauté. Les réactions face à ce changement de statut devraient m'en dire long sur la nature de la communauté et les éléments fondamentaux qui en constituent le socle.

Cadre méthodologique

Comme tout travail sociologique, l'étude d'une communauté repose avant tout sur le choix d'un cadre théorique. L'attitude du chercheur à l'égard de la communauté peut être variable. J'ai, pour ma part, opté pour le cadre méthodologique des *community studies*, discipline qui met l'accent sur l'activité humaine plutôt que sur les structures sociales.

Mon travail se base dès lors sur la combinaison de plusieurs outils méthodologiques, certains me semblant plus appropriés que d'autres selon l'hypothèse à vérifier. En premier lieu, les entretiens représentent la plus grosse partie de mon étude de terrain et constituent le matériau principal pour la vérification de mes hypothèses. Ils ont été menés selon la méthode de l'entretien compréhensif préconisée par Kaufmann¹⁴ afin d'accéder en profondeur aux opinions des différentes personnes interrogées. Une grille d'entretien a été élaborée à partir de mes hypothèses. En second lieu, j'ai conjointement employé la

¹⁴ Jean Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.

méthode de l'observation participante afin de pouvoir vérifier plus précisément ma troisième hypothèse, en prenant part à des meetings hebdomadaires et activités organisés par le groupe de Lyon. Toutefois, cette méthode ne constitue qu'une petite partie de mon enquête. Enfin, l'analyse de certains contenus du site officiel <http://www.couchsurfing.org> m'a permis de compléter la dimension « objective » de la communauté, dans le cadre de ma première hypothèse.

En outre, je tenais à préciser que ce mémoire aborde une problématique inédite puisqu'il n'existe pas d'études à ma connaissance qui traite de CouchSurfing en tant que communauté¹⁵. Ma bibliographie étant assez pauvre en ouvrages concernant la pratique du couchsurfing sous ce prisme particulier, mon travail s'est effectué à tâtons et est, en majeure partie, issu de l'enquête de terrain que j'ai menée.

Quelques précautions de rigueur

Il semble parfois difficile de se fondre dans la communauté tout en gardant un regard extérieur et strictement objectif. De plus, le fait que je porte mon attention sur une pratique qui me tient à cœur (et que j'idéalise sans doute d'une certaine façon) engendre le danger de la subjectivité. En conséquence, quelques précautions élémentaires s'imposent. Il conviendra, pendant cette recherche, de descendre cette pratique du « pied d'estale » sur lequel je la place. Il s'agira donc pour moi de faire des efforts de distanciation et d'ouverture pour éviter certains écueils : d'une part, le risque de rebasculer « du statut d'observateur non participant vers celui de participant non-observateur »¹⁶ et d'autre part, l'écueil de faire des impasses, certes involontaires mais dommageables, sur des éléments qui permettraient une compréhension plus objective et complète de mon objet de recherche.

Le terrain d'enquête

J'ai décidé de mener neuf entretiens. Le sentiment d'appartenance à la communauté ne peut être appréhendé qu'en comparant les différentes impressions et ce, en nombre assez suffisant pour être un minimum significatif. Pour des raisons plus pratiques, je me suis restreinte aux couchsurfers vivant en région Rhône-Alpes, avec une grande majorité de personnes résidant à Lyon. Ma problématique requiert une sélection de personnes au regard de la diversité des usages et de l'appartenance ou non à un groupe local. J'ai donc trouvé judicieux d'interroger, d'un côté, des couchsurfers qui étaient très investis de par leur nombre d'expériences, sans pour autant être actifs au sein d'un groupe local ; d'un autre côté, d'autres qui étaient très investis soit dans l'accueil ou le voyage et également dans le groupe local. Enfin, il m'a paru intéressant d'interroger quelques « novices », des couchsurfers avec peu d'expériences et ne prenant pas part aux activités proposées par un groupe local.

Pour choisir, j'ai étudié les profils des couchsurfers qui apparaissent lorsque je cherche un hôte potentiel à Lyon. Une liste de plusieurs milliers de couchsurfers s'est déployée sous mes yeux, Lyon étant la 2ème ville de France après Paris en terme de nombre de couchsurfers. Il faut savoir qu'il existe plusieurs degrés d'implication dans le couchsurfing. Un couchsurfer peut modifier son statut selon ses disponibilités, parmi un panel de

¹⁵ Il existe d'autres travaux qui traitent du CouchSurfing, mais sous d'autres angles. Voir notamment la thèse de Paula Bialski, *Intimate Tourism. Enquête dans un réseau d'hospitalité*, Limoges, Solilang, 2009.

¹⁶ William F. Whyte, *Learning From The Field, a guide from experience*, Newbury Park, London, New Delhi, Sage Publications, 1984. p.28-29.

possibilités : prêt à accueillir, simplement disponible pour un café, actuellement en voyage... Dans ce mémoire, je me suis limitée aux profils de membres qui proposaient l'hospitalité ou qui utilisaient ou avaient utilisé CouchSurfing pour voyager.

Le nombre de personnes interrogées étant relativement limité, ce travail fera l'objet d'une enquête qualitative plutôt que quantitative. Je n'ai pas la prétention de dégager une généralité des conclusions qui seront issues de ce travail sociologique à petite échelle. L'échantillon choisi n'est donc pas représentatif de l'ensemble des couchsurfers, CouchSurfing recouvrant une multitude de profils tous plus originaux les uns que les autres.

Tableau des entretiens

Le couchsurfing, pratique forgeuse d'une communauté ?

Nom	Âge	Membre depuis	Profession	Type de couchsurfer	Implication dans un groupe local	Date de l'entretien
Tom	31	2008 (juin)	Berger	Accueille beaucoup et a surfé (France) à quelques occasions. 52 références	Groupe du Pays du Mont-Blanc. Très actif en tant que modérateur	02/12/12
Laurence et Lucas ¹⁷ (en couple)	30	2010 (juin)	Contrôleuse de gestion pour entreprises Gestion relation clients d'une société informatique	Beaucoup surfé pendant leur tour des Amériques sur 15 mois. Réinstallés à Lyon depuis peu, ils s'appêtent à accueillir à leur tour. 26 références	Groupe de Lyon. Non actif	03/28/12
Florie	25	2008 (mai)	Responsable Développement commercial dans un grand hôtel	A beaucoup accueilli et surfé (surtout lorsqu'elle vivait en Nouvelle-Zélande). Accueille moins maintenant. 150 références	Groupe de Lyon. Moyennement active, prend part à certaines activités	03/29/12
Adrien	26	2008 (juin)	En thèse chimie-biologie	Surfe (Europe, Canada) et accueille. 23 références	Groupe de Lyon. Moyennement actif : prend part à certaines activités	04/25/12
Maggie	39	2008 (juillet)	Vétérinaire	Accueille beaucoup, surfe rarement. 6 référence	Groupe de Lyon. Moyennement active : prend part aux soirées de langage exchange	05/05/12
Cédric	36	2007 (août)	Scénariste	A beaucoup surfé à travers le monde, accueille beaucoup. 250 références	Groupe de Lyon. Très actif	07/05/12
Olivier ¹⁸	34	2009 (janvier)	Création numérique et organisation d'évènements	A surfé (Canada) et accueilli. 65 références	Groupe de Lyon. Très actif en tant qu'ambassadeur	05/07/12
Noémie	25	2006 (mars)	Contrebassiste professionnelle	A beaucoup accueilli (également via Hospitality Club) Surfe rarement. Aucune référence	Pas de groupe	05/09/12
Blandine 14	22	2010	Étudiante à Sciences Po Lyon	A surfé 3 fois (Etats-Unis, Italie, No ZEPER Juin 2012 jamais accueilli 3 références	Pas de groupe	06/10/12

Dans le premier chapitre, nous allons nous pencher sur l'aspect virtuel du projet CouchSurfing et donc sur les origines du site Internet ainsi que son fonctionnement. La vérification de cette première hypothèse requiert l'analyse du contenu du site Internet officiel de CouchSurfing afin d'aborder l'idéal des promoteurs du projet de créer une « communauté globale ». Qu'est-ce que cela signifie ? Nous chercherons ensuite à savoir si cette construction communautaire est dirigée ou spontanée en nous interrogeant : CouchSurfing répond-il à un besoin ? Quelles sont les motivations premières des individus pour s'inscrire sur CS ? Nous verrons ensuite si parler d'une communauté virtuelle est approprié avant d'aborder la composante communautaire dans la structure interne de CouchSurfing. Ce premier chapitre, le plus descriptif du mémoire, permet donc de situer CouchSurfing dans un contexte.

Après avoir planté le décor, le deuxième chapitre nous plonge au cœur de la pratique du couchsurfing. Les entretiens deviennent alors le matériau privilégié ; l'enquête est plus à même d'être qualifiée de sociologique. Nous cherchons à identifier un éventuel dénominateur commun à tous les couchsurfers dans les motivations qui poussent à faire du couchsurfing, dans les critères pour choisir un hôte, dans le rapport qui s'instaure lors d'une expérience d'hospitalité et dans les valeurs qui sont prônées par chaque enquêté. Les couchsurfers interrogés ont-ils conscience de partager quelque chose en commun ? Leurs expériences et leurs propos permettent-ils de déceler les traits de ce qui ressemblerait à une communauté ?

Le troisième chapitre se concentre enfin sur le sentiment subjectif d'appartenance ou non à la communauté de couchsurfers de la part des enquêtés. D'où provient ce sentiment ou cette absence de sentiment de faire partie d'une communauté de couchsurfers ? Et surtout : Qu'est-ce que le terme « communauté » éveille en chaque couchsurfer ? L'évocation des groupes locaux et du changement de statut révéleront les différentes facettes de ce que la communauté représente pour chacun.

I. La communauté se constitue autour d'un site Internet

Cette première partie est centrée sur la dimension virtuelle de CouchSurfing. J'emprunte ici la méthode d'analyse utilisée par Demazière, Horn et Zune pour étudier les communautés de logiciels libres¹⁹ et voir en quoi CouchSurfing peut constituer une communauté. CouchSurfing n'a rien à voir avec un logiciel libre me direz-vous ! Je rétorquerais que cette assimilation n'est pas complètement incohérente puisque qu'un logiciel libre s'appuie sur la contribution de volontaires pour mettre des connaissances à la disposition de tous, de même que CouchSurfing s'appuie sur la contribution de volontaires pour mettre des canapés à la disposition de tous. Je vais donc me servir des éléments qui caractérisent l'émergence d'une communauté tels qu'ils sont décrits par Demazière et ses acolytes dans le cas des logiciels libres, afin de déterminer en quoi CouchSurfing constitue une communauté.

En premier lieu, seront abordées les origines du projet CouchSurfing en accordant une attention toute particulière aux motivations initiales des instigateurs du projet, aux buts auxquels ils prétendent. Nous tenterons ici de déterminer si leur prétention réside dans l'intention de créer une communauté ou non en regardant s'il existe des éléments susceptibles de signer la communauté de couchsurfers. Ensuite, il sera intéressant d'étudier les conditions d'émergence de CouchSurfing en comparant la mission de CouchSurfing avec les raisons initiales qui ont poussé les individus à s'inscrire sur CouchSurfing. Enfin, il conviendra de mettre en lumière le fait communautaire dans la structure interne du réseau CouchSurfing, au niveau de la contribution au projet de volontaires avant et après le changement de statut de l'association CouchSurfing en entreprise commerciale.

A> Aux origines de CouchSurfing : une volonté de créer une communauté ?

1. Les objectifs de CouchSurfing : une vision servie par une mission

D'après Demazière, les choix effectués à partir des orientations symboliques et idéologiques des initiateurs du projet définissent l'identité spécifique du logiciel libre²⁰. Dans ma tentative de déceler l'éventuelle composante communautaire dans les origines du site CouchSurfing, je m'interroge : quelle sont les orientations symboliques et idéologiques des initiateurs du projet ? En d'autres termes : quel est le but de CouchSurfing ?

Il convient avant tout de présenter l'équipe de base, le noyau historique du projet ainsi que leur ligne philosophique. Début 2000, l'initiateur du projet Casey Fenton s'entoure

¹⁹ Didier Demazière, François Horn, Marc Zune, « La dynamique de développement des "communautés" du logiciel libre. Conditions d'émergence et régulation des tensions », *Revue Terminal*, numéro 97-98, été 2006, p.74.

²⁰ *Ibidem*, p.75.

d'une équipe dont les membres proviennent du milieu du web : Dan Hoffer (businessman), Sébastien le Tuan (web designer) et Leonardo Bassani da Silveira (directeur artistique web designer). Ils fondent ensemble l'organisation CouchSurfing International. Le noyau historique du site partage une ligne philosophique commune. Ils présentent l'objectif du projet CouchSurfing sur le site Internet. Celui-ci est détaillé sur plusieurs pages Web, dans une section particulière que les promoteurs qualifient de « cornerstone documents », que l'on pourrait traduire par les « documents-piliers », ceux qui constituent la pierre angulaire du projet. Cette déclaration s'apparente à une sorte de projet d'établissement. L'objectif du projet CouchSurfing se décline en une vision (le but) et une mission (les moyens pour atteindre ce but).

La vision est l'expression, par les initiateurs de CS, du futur idéal pour le monde :

Un monde où tout un chacun explore et entre en interaction avec les gens qu'il est amené à rencontrer et les lieux qu'il est amené à fouler²¹.

La vision permet d'identifier les idéaux défendus par le noyau historique de CouchSurfing. Les initiateurs du projet décrivent leur vision sous la forme d'une ascension. Ils partent de l'idée qu'explorer le monde²² permet de s'ouvrir aux autres et aux autres cultures. Ces rencontres interculturelles permettent ensuite de partager des expériences, de confronter les différences et de remarquer les similitudes à travers le dialogue interculturel qui en découle. Ces expériences rapprochent des personnes du monde entier, ces dernières finissant par se rendre compte que les différences sont fascinantes, nécessaires et complémentaires. L'acceptation des différences s'avère donc primordiale pour repousser l'ethnocentrisme qui se manifeste par la peur de l'autre, cet être différent. En résulte une plus grande tolérance de l'un vis-à-vis de l'étranger. Les initiateurs expliquent qu'à partir de cette acceptation des autres et de l'empathie qui en découle, parcourir le monde et entrer en interaction avec toutes sortes de personnes donnent la sensation que quel que soit l'endroit dans le monde, toute personne trouvera toujours des amis²³, des personnes pour la soutenir. L'attitude vis-à-vis de l'humanité s'en retrouve donc profondément changée, notamment en entraînant davantage de solidarité entre des personnes qui se rendent compte qu'elles n'ont qu'un dénominateur commun finalement : celui d'être des êtres humains. Les co-fondateurs imaginent alors un monde où les humains seraient naturellement motivés pour se soutenir mutuellement, peu importent les différences entre les cultures et idéologies. Ils expriment leur conviction :

Nous croyons que plus nous considérons le monde en tant qu'un stimulant mélange de personnes uniques, plus nous serons motivés pour protéger et préserver cette diversité.²⁴

²¹ Traduction personnelle de « A world where everyone can explore and create meaningful connections with the people and places they encounter. » Sur le site Internet de CouchSurfing [en ligne] <http://www.couchsurfing.org/about.html/vision?>, consulté le 15 mai 2012.

²² « Explorer le monde » est une expression que j'utiliserai pour désigner à la fois l'action de voyager via CS et l'action de rencontrer des personnes d'horizons différents.

²³ Voir Chapitre II, Section B>, p. 64 pour une description du rapport qui s'instaure entre couchsurfers.

²⁴ Traduction personnelle de « We envision a world where everyone is inspired to help and care for each other, regardless of differences in culture or ideologies. We believe that the more we see the world as an exciting mix of unique peoples, the more motivated we are to protect and preserve diversity ». [En ligne] <http://www.couchsurfing.org/about.html/vision?>, consulté le 15 mai 2012.

Pour les promoteurs du projet, atteindre ce point revient à créer une communauté globale (global community) dans laquelle la diversité apparaît désormais comme une richesse inestimable. Les initiateurs évoquent ensuite la complexité du monde actuel, avec ses conflits portant sur des ressources ou des idéologies. A cet égard, ils expriment leur conviction qu'en donnant l'opportunité aux personnes d'horizons différents de se rencontrer et de passer par toutes les étapes décrites ci-dessus, la recherche de la compréhension et de l'harmonie qui en résultent limitent l'apparition de nouveaux conflits et permettraient d'apaiser les conflits existants. C'est ainsi que CouchSurfing apporterait sa contribution à rendre le monde meilleur. CouchSurfing se présente donc comme un projet qui permet cette progression de l'humanité vers un monde rendu meilleur par une compréhension mutuelle accrue entre les cultures. Il est intéressant de noter que derrière le pronom « nous » se cachent deux entités : le « nous » désigne tantôt les promoteurs du projet et tantôt la globalité des citoyens du monde. Cela signifie que tout le monde est impliqué, que la responsabilité de rendre le monde meilleur est générale et que CouchSurfing n'est qu'un moyen d'atteindre les idéaux que je réduirais au nombre de cinq : universalité, solidarité, tolérance, diversité et paix.

Pour récapituler, le raisonnement déductif des initiateurs du projet peut se résumer par le schéma de communication interculturelle suivant :

Exploration (voyages, rencontres) → Dialogue → Acceptation des différences → Défense de la diversité → Communauté globale → Paix

Dans la vision, nous avons donc affaire à un idéal, une cible abstraite à atteindre. La mission décrit ce que l'organisation met en œuvre pour atteindre cette cible de manière plus concrète : « Creating Inspiring Experiences »²⁵ que l'on pourrait traduire littéralement par « Générer des Expériences Enrichissantes ». Pour atteindre leur vision, les initiateurs de CouchSurfing estiment qu'il est primordial de faciliter les rencontres, ces dernières débouchant sur des expériences stimulantes : « "Générer des expériences enrichissantes" signifie que nous nous efforçons de faciliter à nos membres l'accessibilité à des expériences diverses "sur le terrain" qui soient à la fois stimulantes et favorisent l'épanouissement personnel »²⁶. Le but est de générer un retour sur expérience positif qui entraîne alors d'autres expériences et se perpétue. Il s'agirait d'un cercle vertueux constitué d'expériences magnétiques (Magnetic Experiences²⁷) : l'individu est impatient de se lancer dans une nouvelle expérience et il partage son enthousiasme avec son entourage. Les initiateurs pensent que de telles expériences permettent de voir le monde à travers les yeux de personnes appartenant à d'autres cultures. CouchSurfing est présenté comme un moyen de surmonter les barrières culturelles, encourageant par là les individus à explorer des lieux et rencontrer des personnes qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. Ils estiment que si un nombre suffisant de personnes vivent ce genre d'expériences, « on commencerait à voir un monde où les gens ressentiraient un plus grand sentiment de connexion les uns avec les autres, malgré les différences »²⁸. Ce sentiment de connexion permet aux couchsurfers de se considérer comme des « citoyens du monde, réunis par une curiosité, une empathie

²⁵ Site Internet de CouchSurfing [en ligne], « Le projet CouchSurfing 2.0 : notre mission », <http://www.couchsurfing.org/about.html/mission#>, consulté le 20 mai 2012.

²⁶ *Ibidem*. Traduction personnelle de « "Creating Inspiring Experiences" means we strive to facilitate diverse, 'real life' experiences for our members that are both fun and inspire growth. ».

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*. Traduction personnelle de « If enough of us have these kinds of experiences, we may begin to see a world where people feel a greater sense of connection with each other, in spite of differences ».

et une compréhension mutuelle »²⁹. De plus, les promoteurs défendent l'idée que de telles expériences participent au développement personnel en fournissant l'opportunité d'évoluer personnellement en apprenant à la fois sur soi-même et sur les autres.

Dans cette première partie, je me suis efforcée de décrire la vision et la mission de CouchSurfing telles qu'elles sont présentées par les initiateurs du projet sur le site Internet. Je remarque que, pour se rapprocher de leur vision du futur idéal pour le monde, les promoteurs du projet souhaitent développer une « communauté globale » à travers CouchSurfing. Le but est donc de créer cette communauté, celle-ci apparaissant comme allant de paire avec la compréhension mutuelle entre les cultures, préalable à rendre le monde meilleur. Mais y a-t-il vraiment un « processus de construction du commun »³⁰ ?

2. Un « processus de construction du commun » ?

Partant du principe que les promoteurs du projet ont pour perspective d'impulser la création d'une communauté globale, je cherche à déceler l'éventuelle existence d'un « processus de construction du commun » c'est-à-dire la volonté de construire une communauté. Je me réfère alors aux travaux de Benedict Anderson³¹ qui a cherché à déterminer les origines historiques, économiques et géopolitiques des nations afin d'expliquer la provenance du nationalisme. Pour Anderson, la caractéristique première de la communauté est d'être imaginée avant d'être incarnée ; une communauté est une construction avant tout mentale qui s'appuie sur des éléments matériels : des symboles, des célébrations propres à la communauté, des mythes, des textes. La communauté se dote donc d'une dimension imaginaire à travers ces manifestations. Cette dimension imaginaire existe-t-elle dans CouchSurfing ? La réponse semble être négative.

Tout d'abord, il n'existe pas de symboles distinctifs qui permettraient d'identifier un individu comme étant couchsurfer. Même s'il porte un sac à dos, fait de l'auto-stop et parle à toutes les personnes qu'il croise sur sa route ? La réponse est négative : cette description correspond au stéréotype du parfait baroudeur et non pas à celui du couchsurfer à proprement parler, d'autant plus qu'être couchsurfer se décline en une multitude de pratiques toutes aussi singulières les unes que les autres. En bref, il n'y a pas d'objets concrets communs à tous les couchsurfers qui permettent d'identifier un individu comme tel lorsqu'il marche sur le bord du chemin.

En outre, les mythes fondateurs consolident l'imaginaire collectif des communautés. Existe-t-il un mythe fondateur qui expliquerait les origines de CouchSurfing ? La réponse est délicate. Il existe certes une histoire à même d'expliquer les origines de CouchSurfing. La légende raconte que Casey Fenton souhaitait partir en Islande mais qu'il ne savait pas comment se loger. Il a donc eu l'idée d'envoyer des messages aux étudiants de l'université de Reykjavik pour leur demander l'hospitalité. Pour ce faire, il aurait piraté le système informatique de l'université afin d'obtenir les adresses e-mail de tous les étudiants. Il a ensuite envoyé un mail en commun et le succès aurait été fulgurant³². Cette anecdote n'est écrite nulle part sur le site Internet de CouchSurfing. Je me rappelle pourtant, en tant que couchsurfeuse, l'avoir entendue ou lue quelque part. Lorsque je lui rappelle l'anecdote

²⁹ *Ibidem*. Traduction personnelle de « citizens of the world, brought together by mutual curiosity, empathy and understanding ».

³⁰ Sylvain Pasquier (dir.), *Qu'est-ce qu'une communauté ?*, Mana n°16, Paris, L'Harmattan, 2009, p.89.

³¹ Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte, 1996.

³² Anecdote racontée par Florie

islandaise, Maggie avoue également en avoir un vague souvenir mais elle ne pourrait en dire la provenance. Cette transmission par voie orale suffit-elle pour qualifier cette histoire de mythe originel ? Ceci n'est pas certain. En effet, la communauté n'existe que si tous les membres, d'une part, en connaissent l'origine et, d'autre part, partagent un but commun, en concordance avec les buts initiaux du projet. Or les entretiens que j'ai menés révèlent que ce n'est pas tout à fait le cas ni pour l'un ni pour l'autre.

Tout d'abord, certains couchsurfers interrogés n'ont pas conscience des origines de CouchSurfing. Par exemple, Florence et Lucas ainsi que Noémie et Blandine n'ont jamais entendu parler de Casey Fenton avant que je ne leur en mentionne le nom. Lucas a seulement entendu des rumeurs assez tapageuses concernant le fondateur de CouchSurfing. Par ailleurs, Maggie sait qu'il y a un fondateur mais elle a oublié son nom. Elle avoue ne jamais s'être posée la question des motivations initiales de Fenton et fait des suppositions quant aux origines de CouchSurfing. Elle ne mentionne pas l'anecdote sur l'Islande et ne semble pas la connaître. Quant à Noémie, elle avoue ne jamais s'être posée la « question de l'origine du mouvement ». Les autres couchsurfers, Florie, Adrien, Cédric et Olivier connaissent Casey Fenton mais seule Florie mentionne une anecdote et ce n'est pas celle à laquelle je m'attendais. Elle m'apprend en effet qu'il existe une deuxième anecdote antérieure à l'épisode islandais. Celle-ci remonterait au voyage de Casey Fenton en Égypte³³. Puisque les couchsurfers ont une conscience assez vague des origines de CouchSurfing et que circulent plusieurs récits des origines, il semble exagéré de parler de mythe fondateur. On se rend compte qu'il existe un élément déclencheur du projet et qu'il aurait pu être mystifié afin de donner une identité spécifique, de marquer la communauté. Mais aucune des deux anecdotes d'origine de CouchSurfing ne devient un mythe fondateur à proprement parler.

D'autre part, tous les couchsurfers n'ont pas conscience des « buts officiels » de CouchSurfing c'est-à-dire de la vision et de la mission de CouchSurfing présentées sur le site Internet et décrites ci-dessus. Ces documents pourraient être à la communauté CouchSurfing ce que la Constitution est à la nation française. Or j'en suis venue à une toute autre constatation après avoir demandé aux couchsurfers s'ils connaissaient les buts de CouchSurfing. Aucun des couchsurfers interrogés à part Florie, Olivier et Adrien ne semblent avoir lu les « documents-piliers » qui présentent les raisons d'être de CouchSurfing sur le site Internet. Ils s'adonnent à des approximations et répondent en donnant leur propre vision des buts de CouchSurfing. Ainsi, pour Laurence, il s'agira de « transformer le voyage d'aujourd'hui » ou de « mieux se connaître entre différentes nations ». Noémie réduit la mission de CouchSurfing à un « truc d'entraide général » alors que Tom explique qu'il n'a tout simplement pas lu la vision et la mission qu'il qualifie de « cahier des charges ». En revanche, d'autres couchsurfers ont conscience de la vision du monde des instigateurs de CouchSurfing. Florie met en avant le but « d'améliorer la tolérance entre des cultures différentes, rendre les gens plus ouverts à des cultures différentes par l'échange qui se crée ». Elle développe en expliquant qu'en rencontrant des personnes de tout horizon, les

³³ Florie a assisté à la conférence donnée par Casey Fenton le 18 octobre 2011 à Paris, dans laquelle il raconte le tout début de CouchSurfing. Florie rapporte que Casey Fenton est arrivé en Égypte avec un ami parce qu'ils avaient eu un vol à bas coût pour cette destination. Ils n'avaient rien planifié. Comme son ami ressemblait à un Égyptien, ils ont eu un premier contact avec des enfants qui leur ont proposé de jouer au foot puis de monter en haut d'une colline pour admirer le coucher de soleil avant de les inviter dans leur famille pour manger. Ils ont passé une bonne soirée et ont demandé l'hospitalité, qui leur a été offerte sur un banc, à la belle étoile, devant la maison. Casey Fenton aurait alors regardé le ciel en se disant, pour reprendre les propos rapportés par Florie : « *Wow, c'est le plus beau voyage de ma vie, enfin, le plus beau moment de tous mes voyages. C'est simple, mais c'est génial parce qu'on a vécu un truc super chouette et y'a vraiment un truc à faire* ».

gens deviennent plus tolérants vis-à-vis des touristes et des étrangers qui viennent habiter dans la même ville. Pour elle, CouchSurfing permet d'« inhiber cette barrière de lui-c'est-un-étranger/moi-je-suis-française. [...] Après t'es plus tolérant et plus compréhensif envers les autres cultures ». Florie est donc consciente des buts de CouchSurfing, tout comme Olivier.

Le but officiel, actuellement, c'est de favoriser les échanges culturels, [...] de socialiser les rencontres entre les gens et de mixer les gens entre eux, pour que tout le monde puisse se rencontrer, sans que les barrières que tu as habituellement, les barrières de culture et de la distance, entravent la rencontre. – Olivier

Pour Adrien, « [i]l se réclame des buts un peu plus nobles dans le style faire rencontrer les peuples, faire partager les cultures et au final, c'est ce qui se passe quoi ». Ces trois couchsurfers présentent donc chacun une part de la vision de CouchSurfing telle qu'elle est plus ou moins décrite par les promoteurs. Pour les autres, leur ignorance des origines et des buts officiels ne signifie pas qu'il soient insensibles aux buts revendiqués par les fondateurs ; ils ont simplement rejoint CouchSurfing sans en connaître réellement l'essence. Comme l'inscription sur le site Internet ne contraint pas les membres à lire la vision et mission et à y adhérer, on ne peut pas parler de processus de construction du commun délibéré qui passerait par une connaissance des textes fondateurs par exemple.

Nous avons vu que les promoteurs du projet ont pour perspective d'impulser la création d'une communauté globale. Il semble cependant inapproprié de parler d'un « processus de construction du commun » délibéré. Dès lors, la communauté n'est pas construite a priori, elle est censée être impulsée par le site. CouchSurfing se présente donc comme un moyen d'atteindre les buts que les initiateurs du projet se sont fixés. Le site ne serait que le préalable au développement d'une communauté, telle une passerelle qui faciliterait l'ascension vers cette communauté globale.

B> Le site Internet de CouchSurfing : un simple outil ?

1. Le Moteur à Expériences : CS répond-il à un besoin ?

En m'inspirant des conditions de développement des communautés de logiciels libres³⁴, j'ai cherché à voir si le site CouchSurfing avait emprunté les mêmes conditions de développement et suivi la même évolution. Les auteurs considèrent que la première condition nécessaire à l'émergence d'une communauté réside dans le fait de combler un manque ou de répondre à un besoin : « l'outil proposé comble un manque dans l'offre des logiciels commerciaux ou répond à des besoins mal couverts par ces derniers »³⁵. Il convient alors d'identifier le manque ou le besoin, dans l'offre de moyens d'explorer le monde, qui seraient éventuellement palliés par l'arrivée de CouchSurfing. Pour cela, il est pertinent d'une part, d'étudier les justifications apportées par les promoteurs du projet pour développer un tel site et, d'autre part, d'examiner les raisons qui ont motivé les individus à s'inscrire sur le site. Existe-t-il là aussi un décalage ?

³⁴ Didier Demazière *et al.*, *op. cit.*, p.71-84.

³⁵ *Ibidem*, p.74.

Nous avons vu la vision de CouchSurfing du futur idéal pour le monde. Nous avons abordé la mission que CouchSurfing s'est fixée pour se rapprocher de cet idéal. Cela passe techniquement par ce que les promoteurs appellent The Experience Engine que l'on peut traduire par le « Moteur à Expériences »³⁶.

Les promoteurs présentent donc le projet CouchSurfing comme étant un « moteur à expériences » qui fournit aux individus enthousiastes, dotés d'imagination et désireux d'explorer, d'apprendre et d'évoluer, les outils à même de leur faire vivre des expériences enrichissantes et d'atteindre ainsi la vision³⁷. Les expériences sont rendues possibles grâce à la garantie de sécurité apportée par les profils et le système de références³⁸, par le mode d'hébergement gratuit et par la possibilité d'échanger des informations (via les forums notamment).



Source : <http://www.couchsurfing.org/about.html/mission#>

Pour résumer, d'après les promoteurs, CouchSurfing permettrait donc de répondre à un certain besoin, un désir d'explorer le monde en fournissant les moyens de cette exploration.

³⁶ Sur le site Internet, l'image est expliquée ainsi « *Le moteur se nourrit du désir naturel des hommes à explorer, rencontrer des personnes intéressantes et s'amuser. A partir du moment où les individus sont motivés pour participer, c'est notre travail de rendre ces explorations aussi faciles et accessibles que possible. Un certains nombres d'obstacles peuvent empêcher les gens de se sentir libres d'explorer à leur guise. Parmi ces obstacles, on retrouve des préoccupations au niveau de la sécurité, des problèmes financiers ou simplement un manque d'information* ». Traduction personnelle. Site Internet de CouchSurfing [en ligne], « Le projet CouchSurfing 2.0 : notre mission », <http://www.couchsurfing.org/about.html/mission#>, consulté le 20 mai 2012.

³⁷ *Ibidem*. Traduction du schéma de *The Experience Engine*.

³⁸ Pour une explication plus détaillée du système des références, voir Chapitre II, Section A>, 3., p.59.

Entre ce qui est dit et la réalité, il existe parfois un décalage. Afin de jauger la concordance de la mission et des buts des couchsurfers, il semble incontournable d'étudier les motivations qui ont poussé les personnes interrogées à rejoindre CS. Pourquoi se sont-elles inscrites ?

La réponse la plus largement donnée était celle de l'objectif de rencontrer de nouvelles personnes. Ainsi, Florie explique les raisons de son inscription à l'âge de 19 ans³⁹ :

Je trouvais ça génial d'accueillir des gens chez moi du coup et de rencontrer des étrangers tout en étant chez moi. Du coup, je me suis inscrite sur le site [...] je trouvais ça cool d'accueillir un étranger, en plus c'était super exotique, j'avais jamais rencontré de Brésiliens de ma vie.

De même, Adrien, qui se dit assez sociable, s'est inscrit dans l'optique de rencontrer des étrangers. Il avait trouvé le concept d'inviter un étranger chez soi « super cool ». Lorsque Maggie s'est inscrite, elle avait en tête le but de « [f]aire des connaissances ». Cédric avait, lui, l'intention de rencontrer de nouvelles personnes tout comme Olivier qui cherchait d'abord à « rencontrer du monde localement ». Quant à Noémie, son intérêt portait sur le fait de rencontrer des gens qu'elle ne connaissait pas.

Les couchsurfers sont allés plus loin en me donnant les raisons de cet objectif de rencontre. D'une part, ce dernier apparaît alors comme un désir pour certains. Pour Florie, il s'agissait d'une « passion » pour l'étranger qu'elle entretenait depuis toute petite : elle avait envie de voyager et de devenir professeur d'anglais. Elle aspirait déjà à l'exploration mais n'avait jamais eu l'occasion de voyager avec ses parents, CouchSurfing apparaissait alors comme un moyen de faire écho à sa passion. Par ailleurs, le plaisir d'accueillir est ce qui pousse Noémie à multiplier les rencontres. Pour Tom, la rencontre permet d'« échanger au niveau des centres d'intérêt » et donc de partager avec d'autres personnes une passion commune.

D'autre part, il est intéressant de noter que l'objectif de rencontre apparaissait davantage comme un besoin qu'un désir pour certains enquêtés. Pour Adrien, faire du couchsurfing lui permettait de communiquer en anglais et donc d'améliorer sa maîtrise de la langue. Quant à Maggie, d'origine allemande et récemment installée en Franche-Comté au moment de son inscription sur le site, son but était de rencontrer des Français parce qu'elle était « un peu perdue dans [sa] campagne » et qu'elle voulait « du monde à la maison ». En arrivant dans cette région de France, elle s'est dit « il faut que je trouve un moyen de rencontrer du monde ». CouchSurfing s'est alors présenté comme le moyen de répondre à ce besoin de rencontre pour pallier à l'isolement et à la solitude. Il s'agit en quelque sorte des mêmes raisons pour Cédric qui, suite à des problèmes personnels et installé en Grèce depuis peu, avait besoin de se « changer les idées » en rencontrant de nouvelles personnes. La motivation première qui pousse les individus à rejoindre CouchSurfing réside donc, pour la plupart, dans l'envie ou le besoin de faire des rencontres avec des inconnus, qu'ils soient étrangers ou compatriotes.

La seconde raison invoquée est celle de voyager. Comme Olivier le précise, il n'avait pas prévu de voyager et que, par conséquent, il ne s'est pas inscrit pour ce qui lui semble être l'objectif premier de CouchSurfing. Olivier a donc conscience que, pour certains couchsurfers, l'objectif de voyager précède l'objectif de rencontrer des étrangers (le sien). C'est le cas de Florence et Lucas, le couple qui a parcouru les Amériques pendant 15 mois. Lucas explique que « c'est en arrivant aux Etats-Unis, à Chicago, qu'[ils ont] fait le test pour la première fois. Pour trouver un logement ». La motivation initiale, pour Lucas, était donc

³⁹ Pour connaître la date d'inscription des enquêtés, voir le Tableau des entretiens, p.17.

clairement de se loger, qui plus est, à titre gratuit. L'inscription résulte donc pour certains d'un besoin : celui de se loger.

Que la raison première soit la recherche de logement gratuit ou pas, il n'en reste pas moins que CouchSurfing rend le voyage possible. Sans CS, Florie n'aurait pas eu l'occasion de voyager à travers le monde comme elle a pu le faire :

J'avais pas d'argent du tout, j'étais étudiante, j'avais un budget zéro, donc c'est vrai que sans le couchsurfing, j'aurais pas autant voyagé comme j'ai pu le faire par la suite.

Cette confiance met encore en lumière la dimension attrayante de l'hospitalité gratuite. Adrien avoue également n'avoir jamais vraiment voyagé avant de connaître CS et que le côté gratuit l'a encouragé à commencer.

Ces témoignages prouvent que le mécanisme du Moteur à Expériences (donner les moyens d'explorer le monde et de rencontrer des personnes venant d'horizons différents) fonctionne. CouchSurfing se nourrit des désirs et/ou des besoins d'individus de rencontrer des étrangers et de voyager, ces derniers étant eux-mêmes motivés par autant de raisons qu'il existe d'individus. Le préalable à une communauté, qui est de répondre à un besoin, est donc rempli.

2. CouchSurfing : révolution ou simple perpétuation d'une ancienne pratique, généralisée grâce à Internet ?

CouchSurfing, nous l'avons vu, répond au besoin d'explorer le monde. Je me suis ensuite demandée si ce site Internet était le seul moyen auquel avaient recours les couchsurfers pour assouvir leur désir ou besoin de voyager et de rencontrer des étrangers. Je leur ai donc posé la question suivante : « Comment rencontrer des étrangers serait possible sans CS ou l'était avant CS ? ».

D'autres sites à vocation de faciliter l'exploration

Notons que Hospitality Club⁴⁰ existait avant CouchSurfing. Il m'importe peu de comparer les deux sites entre eux. Ce qui est intéressant est de voir comment les individus interrogés les décrivent. Ainsi, Cédric explique qu'avant de s'inscrire, il a comparé CS avec HC. Il a opté pour le premier parce que HC lui semblait « vieillot », « surveillé », « un peu fermé comme système ». Lucas pense que le site de HC est beaucoup moins agréable et plus difficile à utiliser que celui de CS. Il parle de quelque chose de « rustique », de fait à « l'arrache ». Il pense que HC est sur le déclin au profit de CS qui a pris le relai mais me conjure de vérifier. J'ai donc eu l'occasion de vérifier avec Noémie, qui était d'abord inscrite sur HC et qui a joint CS quelques années plus tard, en 2007.

Lorsque je lui demande comment elle a connu CouchSurfing, Noémie m'interroge : « Alors le site Internet CouchSurfing ou le couchsurfing en général ? ». Noémie distingue donc la pratique « faire du couchsurfing » du site CouchSurfing. Noémie emploie d'ailleurs l'expression « faire du couchsurfing » lorsqu'elle utilise Hospitality Club. Pour elle, « c'est la même expérience » : CS et HC fonctionnent de la même manière. Mais en confondant les deux appellations, on voit bien que CouchSurfing est le site qui a mis un nom sur cette façon particulière de voyager et qui institue le phénomène sous l'expression « faire du couchsurfing » :

⁴⁰ <http://www.hospitalityclub.com>. Fondé en 2000. Nous utiliserons désormais l'abréviation « HC » pour désigner Hospitality Club.

***Le couchsurfing, ça s'invente pas ! C'est un truc d'entraide général, bon voilà : y'a un mec qui met un nom dessus et qui crée un site communautaire sur Internet, c'est très pratique, c'est chouette mais c'est juste que ça facilite.–
Noémie***

Noémie semble minimiser le caractère exceptionnel et précurseur du site Internet de CouchSurfing. A cet égard, elle distingue CS de HC sur un point :

Hospitality Club, comme aujourd'hui il est un peu plus, comment dire, à la marge, ça va rester un peu le réseau indé, les purs couchsurfers, ceux qui font ça depuis 10 ans, ils vont être là-bas, tu vois ?

HC serait donc le site précurseur qui resterait à la marge, indépendant. Mais est-ce vraiment vrai que les « purs couchsurfers » restent sur HC ? La réponse est apparemment négative. Noémie l'avoue elle-même lorsque je lui demande pourquoi elle s'est inscrite sur CS alors qu'elle était déjà membre de HC.

Le réseau Hospitality Club il est beaucoup moins vivant ; il est un peu mort en fait, le site. Et du coup ben spontanément, on fait du couchsurfing donc on va aller sur le site de CouchSurfing plus que celui de Hospitality Club parce qu'on va avoir plus de chances d'avoir une réponse et de trouver quelqu'un qui va nous héberger, sur CouchSurfing.

Même si Noémie est toujours présente sur les deux sites, elle utilise davantage CouchSurfing désormais. CS est donc désormais dominant sur les autres sites qui permettent d'explorer le monde. Pour reprendre l'expression de Noémie, CS « règne en maître » désormais puisque grâce à son ergonomie particulière (plus pratique, agréable et efficace), il a réussi à s'imposer comme le site le plus à même de satisfaire les besoins et envies de tout un chacun de parcourir le monde et de faire des rencontres enrichissantes.

D'autres moyens d'explorer le monde

Toutefois, Internet n'est pas le seul moyen qui existe pour explorer le monde. Les couchsurfers reconnaissent qu'ils le faisaient déjà sans CouchSurfing : certains faisaient autrement, d'autres ne le faisaient pas. D'un côté, certaines personnes n'aspiraient pas particulièrement à explorer le monde. Laurence et Lucas favorisaient les auberges de jeunesse pendant leurs voyages. Ils se demandent comment ils faisaient pour rencontrer des étrangers avant, en France, et finissent par conclure qu'ils n'en rencontraient tout bonnement pas. La situation est la même pour Tom qui ne faisait pas forcément d'efforts pour rencontrer des étrangers : « c'est vrai que j'étais pas forcément ouvert à tout ça quoi. ». Il n'en ressentait pas l'envie. Avant CS, Olivier ne rencontrait pas d'étrangers et n'en ressentait pas le besoin non plus. D'un côté, nous avons donc ceux qui n'arrivaient pas à rencontrer des étrangers (Laurence et Lucas) et ceux qui ne ressentait ni le besoin ni l'envie d'en rencontrer (Tom et Olivier). De l'autre, nous avons ceux qui avaient cette aspiration à explorer le monde et qui mettaient d'autres moyens en œuvre pour satisfaire leurs désirs, avant le lancement de CS. Pour assouvir son désir de contact avec les étrangers, lorsqu'elle était au collège, Florie avait trouvé un site pour avoir des correspondants et elle correspondait avec plusieurs pen pals au quatre coins du monde. Adrien s'en remettait à la communauté Erasmus de son université. Quant à Maggie, elle énonce les autres moyens qui lui viennent à l'esprit : les soirées polyglottes ou les associations qui proposent des échanges de conversation. Pour rencontrer d'autres personnes, elle cite le site OVS⁴¹ dont elle vante le mérite. Cédric évoque les mêmes moyens et explique qu'il faisait les mêmes

⁴¹ <http://www.onvasortir.com> est un site de rencontres et sorties amicales entre individus d'une même ville.

choses qu'avec CouchSurfing avant (voyage, accueil, rencontre) mais de façon informelle. Il passait par le réseau d'amis qu'il s'était constitué lors de ses trois séjours Erasmus.

Je remarque que si les couchsurfeurs évoquent d'autres moyens sur et hors Internet, il n'en demeure pas moins qu'ils sont quelque part comme soulagés que CouchSurfing existe. Maggie se dit contente de l'existence de CouchSurfing. Elle insinue que cela manquerait si le site n'existait pas. Bien que Noémie s'exclame « Après, si j'avais envie d'accueillir des étrangers qui voyagent, je pourrais très bien aller à l'auberge de jeunesse, poser une annonce et dire voilà « j'accueille des gens, appelez-moi ! », elle me confesse qu'elle ne l'a jamais fait. Pour rencontrer des personnes localement, Olivier utilisait AmieZ⁴² qu'il a arrêté d'utiliser depuis qu'il connaît CS : « Et je fais que ça, parce que ça permet de faire les deux : et rencontrer du monde, et sortir et voyager ». CouchSurfing lui permet de faire ce qu'il faisait avant, en mieux. Enfin, Adrien trouve qu'il n'aurait jamais pu rencontrer d'autochtones autrement qu'en faisant du couchsurfing. CS dresse donc un cadre qui permet de rencontrer des étrangers beaucoup plus facilement et de façon directe. Lucas déclare que CS révolutionne le voyage et que si le site s'arrêtait, ce serait « embêtant, pour partir en voyage ». Cédric explique que CouchSurfing a changé sa façon de voyager dans la mesure où, avant, il n'allait que dans les endroits où des personnes qu'il connaissait étaient installées. Avec CouchSurfing, il estime qu'il n'a plus de limites, qu'il peut aller n'importe où et qu'il trouvera toujours une personne (un couchsurfer) avec qui il s'entendra et qui pourra l'amener dans les « bons plans ». Il ne manque pas de souligner que les voyages sont désormais inenvisageables sans CouchSurfing car « ça a créé une addiction ». Il semble difficile pour ces couchsurfers de s'en passer : le site est désormais devenu le moyen privilégié pour explorer le monde.

Pour résumer, explorer le monde serait possible sans CouchSurfing. Seulement CS facilite indubitablement cette exploration par le rapprochement de millions de personnes qui ont des désirs et des besoins (d'explorer le monde, de faire des rencontres...) que le site Internet permet, en théorie, d'assouvir. Internet est donc la condition sine qua non de cette communauté souhaitée par les instigateurs du projet. Par ailleurs, CS n'est pas le seul réseau qui existe en la matière. L'exploration du monde est également facilitée par d'autres sites mais CouchSurfing prodigue des outils pour voyager et rencontrer des personnes bien plus efficaces que d'autres services similaires. Peut-on pour autant parler d'une communauté virtuelle ?

3. Vers une communauté virtuelle ?

Si le site n'est qu'un outil pour atteindre le but d'une communauté globale, je me suis demandée s'il favorisait l'émergence d'une communauté virtuelle ; autrement dit, si les couchsurfers s'en servaient pour faire des rencontres exclusivement virtuelles. Je me place donc maintenant au niveau de l'usage du site Internet. Rheingold, l'un des auteurs les plus cités dans les cadres des études de communautés virtuelles, définit ces dernières comme :

des agrégations sociales qui émergent du Net quand un nombre suffisant de personnes poursuivent ces discussions pendant assez longtemps, avec

⁴² <http://www.amiez.org>, un site pour faire des rencontres gratuites, « de A à Z », et se faire des amis.

suffisamment de sentiment humain, pour former des toiles de relations interpersonnelles dans le cyberspace.⁴³

J'ai donc cherché à savoir si des couchsurfers entretenaient des relations interpersonnelles avec d'autres couchsurfers, par l'intermédiaire des messages privés ou des forums, les deux éléments sur CouchSurfing susceptibles de donner court à des « discussions ».

Un but de rencontres concrètes

Toutes les personnes interrogées m'ont répondu qu'elles n'échangeaient jamais avec d'autres couchsurfers dans le seul but de créer des relations qui demeureraient exclusivement virtuelles. Olivier échange virtuellement avec les nouveaux inscrits, mais ce n'est pas par intérêt personnel puisqu'il fait cela dans le cadre de sa fonction d' « accueil des nouveaux » (greeter⁴⁴). Ces échanges s'inscrivent dans une logique d'assistance aux nouveaux venus et ne sont donc jamais suivis. Olivier souligne cependant qu'il a un contact potentiel avec le monde entier :

Tu échanges en ligne avec pas mal de gens, peut-être pas forcément avec tous les membres mais en faisant partie de l'équipe d'accueil des nouveaux, j'échange avec des gens du monde entier.

Ceci révèle donc un potentiel important d'élaboration de relations interpersonnelles virtuelles entre les couchsurfers. Or ces derniers semblent ne pas être intéressés par cette possibilité. En effet, la plupart du temps, les messages privés s'inscrivent dans l'optique de concrétiser des rencontres dans la vie réelle.

C'est toujours dans un but concret de rencontrer quelqu'un donc que ce soit pour dormir chez quelqu'un ou après, au niveau des groupes, dans les villes, pour organiser des soirées, rencontrer du monde.– Florie

Noémie évoque également l'idée de « but concret ». Maggie n'apprécie guère la virtualité des échanges et des relations en général. Pour illustrer cela, elle se présente comme étant une « anti-Facebook ». Elle favorise donc les relations directes et approfondies sur le long terme, qui se basent sur du face à face. Il est donc tout à fait compréhensible qu'elle rejette les possibilités qu'offrent CS à développer des relations interpersonnelles virtuelles. Cependant, elle n'est pas la seule. Des personnes qui se disent très présentes sur les réseaux sociaux comme Adrien et Florie ne présentent pas CS comme un moyen de développer des relations virtuelles, ils n'utilisent CS que dans le but concret de rencontres réelles. CS n'est donc pas utilisé comme un réseau social puisqu'il n'est qu'un préalable à une relation interpersonnelle ancrée dans le réel. Cela démontre que le site n'a donc pas vocation à créer des toiles de relations interpersonnelles dans le cyberspace, mais plutôt dans le monde réel.

Glaner des informations

Cependant, les couchsurfers interrogés avouent avoir échangé des messages privés avec certains couchsurfers dans l'optique d'obtenir des informations. Laurence et Lucas expliquent n'avoir jamais eu d'échanges exclusivement virtuels à part une fois pour demander conseil pour louer des cabanes au Mexique. De même, Florie raconte que les seules fois où il lui est arrivé d'envoyer des messages privés sans rencontrer la personne, c'était pour préparer un voyage. Par exemple, avant d'aller en Russie, elle voulait écouter

⁴³ Howard Rheingold, *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*, Reading, MA, Addison-Wesley, 1993, p.8.

⁴⁴ Pour une description de la fonction de greeter, voir Chapitre I, Section C>, 2., p.42.

des chansons russes pour se mettre dans l'ambiance du pays. Elle a donc demandé à des couchsurfers russes au hasard de lui suggérer des musiques actuelles et sympathiques. Elle trouve que demander directement à des couchsurfers du pays de destination est un moyen à la fois très utile pour récolter des informations sur la destination et aussi souvent plus efficace que de consulter des guides touristiques ou parcourir des forums. Ainsi, les couchsurfers n'ont recours aux messages privés que s'il y a une « utilité réelle » comme le signale Adrien. Ceci renvoie à une conception utilitariste et rationnelle de CouchSurfing et rappelle le « Moteur à Expériences » dont la vocation est de fournir la possibilité d'échanger des informations.

Par ailleurs, les « discussions » que mentionnent Rheingold dans sa définition des communautés virtuelles peuvent se retrouver sous forme de postes dans les forums. Sur CouchSurfing, les forums apparaissent comme la forme la plus avancée de discussion possible. Les forums sont rattachés à des groupes locaux et permettent à tous les couchsurfers inscrits dans le groupe de proposer des activités ou de poser des questions. Les membres du groupe se retrouvent régulièrement pour des sorties ou autres activités. La finalité réside, là encore, dans la rencontre concrète ou dans l'obtention d'une réponse à une demande. De plus, le site CouchSurfing ne met pas de chat à disposition. Il n'y a donc pas de canal de bavardage susceptible de créer des relations interpersonnelles virtuelles en live.

Pour résumer, beaucoup de couchsurfers utilisent les messages privés dans le but de planifier leur voyage en demandant des conseils ou des informations, mais très rarement pour lier des amitiés. Les messages privés ne constituent pas une finalité ; ils ne sont qu'une passerelle pour obtenir des informations ou rencontrer réellement des personnes, en-dehors du virtuel. De même, les postes dans les forums ont pour finalité soit la rencontre à l'occasion d'une sortie de proposée par exemple soit l'obtention d'une réponse. Le but des messages privés et des postes sur les forums est donc exclusivement utilitaire. C'est pourquoi ces échanges n'existent que jusqu'à l'obtention du renseignement ou jusqu'à la rencontre concrète : ils sont limités dans le temps. En somme, ces échanges ne permettent pas de tisser des relations interpersonnelles ancrées dans le virtuel suffisamment longues et fortes pour pouvoir parler d'une communauté virtuelle telle que Rheingold la définit. En revanche, la structure interne de CouchSurfing fait penser à une communauté virtuelle. Mais quelle est donc sa nature ?

C> La composante communautaire au sein de la structure interne de CouchSurfing

1. Un fait communautaire dans l'élaboration du site

La contribution de Demazière sur le développement des communautés de logiciels libre me fournit un outil indispensable pour analyser la communauté des développeurs de CouchSurfing. Comparer le site de CS à un logiciel libre prend ici tout son sens. En effet, la façon dont le site Internet www.couchsurfing.org est né s'apparente aux modalités de construction des logiciels libres : au-delà de la volonté et des intentions des initiateurs, le projet CouchSurfing doit son avènement à la participation de nombreux contributeurs.

Les auteurs évoquent l'idée que, malgré le caractère imparfait des premières moutures du logiciel, une communauté de contributeurs peut émerger⁴⁵. Les débuts du site de CouchSurfing concordent avec cette description. En effet, Cédric me prodigue la description chronologique du lancement du site⁴⁶. Au départ, il s'agissait d'une mailing list. Cette dernière s'est transformée en un vrai site Internet en janvier 2004 avec des fonctionnalités assez basiques à l'origine. Un crash du serveur en 2006 ayant interrompu le fonctionnement du site Internet, Casey Fenton aurait lancé un appel à tous les membres pour reconstituer le site.

Tu as je sais pas combien de mecs informaticiens de haut niveau qui sont allés, à leurs frais, au Canada pour faire un espèce de camp où ils se sont tous mis en réseau et ils ont remonté le site en deux-trois jours, tout à leurs frais. [...] Et vu qu'ils étaient tous là, tous ensemble et que ça les faisait triper, ils ont complètement changé l'interface et c'est ce qui est devenu CouchSurfing 2.0. Avec la nouvelle interface super user-friendly, agréable, vachement mieux que Hospitality Club etcetera. Et les mecs ils ont bossé... je sais pas combien de temps ils ont bossé. Parce que j'avais un copain qui y était sur ce camp, je me demande s'il m'avait pas dit qu'ils ont bossé trois semaines. Bon après ils se sont bien marrés hein ! Mais ils ont entièrement bâti le site tel qu'il est aujourd'hui, autrement ce serait resté un truc super à la marge si c'était resté tel que c'était. – Cédric

Les bénévoles sont donc les contributeurs dont parlent Demazière, Horn et Zune. Cédric précise que les bénévoles entretenaient le site et que, tous les six mois, un « camp » était organisé quelque part dans le monde, où se retrouvaient des « mecs spécialisés en informatique » pour faire évoluer le site.

Tout le monde a donné son temps, son argent etcetera sur l'idée que c'est un truc non commercial, sur l'idée que c'est quand même vachement beau dans le monde où on vit, c'est étonnant que il y ait des choses comme ça. – Cédric

Les paroles de Cédric révèlent une dimension intéressante à creuser : les motivations qui ont poussé des individus à devenir contributeurs.

L'enjeu communautaire consiste à susciter et maintenir un flux de contributions extérieures, enjeu d'autant plus incertain que celles-ci ne peuvent être prescrites ou commandées mais reposent uniquement sur le volontariat de contributeurs distants⁴⁷.

Les contributions ne sont donc pas commandées, elles émergent spontanément et volontairement à partir d'individus intéressés par le but du projet. L'implication de volontaires est liée à leur sensibilité aux fondements et à l'identité du projet. Sur le site, les initiateurs du projet expliquent que tous les contributeurs de CouchSurfing, qu'ils soient volontaires, salariés, techniciens, ambassadeurs, greeters sont réunis autour d'un but commun : celui de « Générer des Expériences Enrichissantes »⁴⁸.

⁴⁵ Didier Demazière *et al.*, *op. cit.*, p.76.

⁴⁶ Je tiens à souligner que je n'ai pas pu vérifier en croisant avec une source officielle tous les détails de cette description apportée par un couchsurfer, certes de longue date, mais dont les propos n'étaient pas toujours neutres. Je me remets donc entièrement à sa contribution mais ne présente ici que les éléments descriptifs susceptibles d'éclairer l'aspect communautaire.

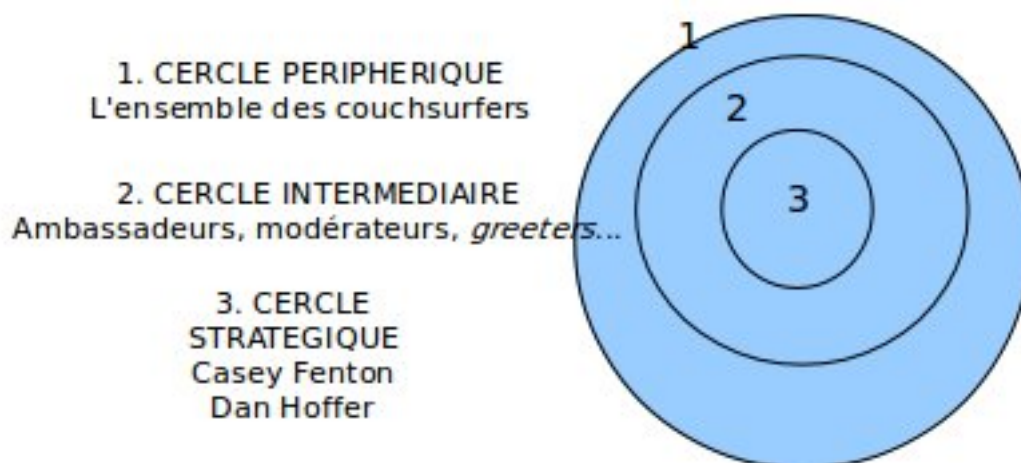
⁴⁷ *Didier Demazière et al.*, *op. cit.*, p.77.

⁴⁸ CouchSurfing [en ligne], « Our Mission », <http://www.couchsurfing.org/about.html/mission#>, consulté le 12 mai 2012

Le site de CouchSurfing a donc été modelé, enrichi et son utilisation facilitée par des volontaires. Ce mode de fonctionnement du site Internet, à l'instar des logiciels libres, constitue donc bien un fait communautaire. Mais il est intéressant de remarquer que les « mecs spécialisés en informatique » ne sont pas les seuls à être volontaires. Des contributeurs d'une autre nature apportent également leur pierre à l'édifice.

2. Une complexification progressive

Afin de mettre à nu la composante communautaire dans CouchSurfing, intéressons-nous maintenant plus précisément à l'organisation interne du réseau et à son évolution depuis 2003. Demazière et ses acolytes font la distinction entre trois cercles : le cercle stratégique, le cercle intermédiaire et le cercle périphérique⁴⁹. Le premier a pour caractéristique des liens interpersonnels forts et un partage des mêmes orientations philosophiques. Il s'agit là des initiateurs de CouchSurfing qui coïncident avec le cercle décisionnel. Le cercle intermédiaire se caractérise par des liens interpersonnels avec certains membres du groupe des fondateurs et par une prise de responsabilité - volontaire - dans l'animation de la (sous-)communauté. On peut citer ici les membres dotés des différents statuts qui existent dans CouchSurfing : les « ambassadeurs », les « modérateurs » de groupe, l'équipe d'accueil des nouveaux entre autres. Enfin, le cercle périphérique est caractérisé par peu de liens interpersonnels et par une contribution limitée. Tous les membres couchsurfers qui n'ont pas de statuts entrent dans ce cercle. Voici un schéma récapitulatif :



Attardons-nous quelque peu sur le cercle intermédiaire. Ce dernier apparaît lorsqu'il devient difficile pour le cercle stratégique de gérer directement un grand nombre de contributeurs⁵⁰. En résulte une multiplication des dispositifs techniques de gestion des contributions. Sur CouchSurfing, les différents statuts désignent les plus gros contributeurs. Ces derniers sont tous des volontaires. Il semble intéressant de présenter trois statuts spécifiques.

En premier lieu, nous avons le statut d'ambassadeur. Les ambassadeurs ont des responsabilités organisationnelles. Olivier est l'un des cinq ambassadeurs de Lyon, depuis l'été 2011. D'après lui, il y aurait plus de 2000 ambassadeurs dans le monde dont une

⁴⁹ Didier Demazière et al., *op. cit.*, p.78.

⁵⁰ *Ibidem.*

cinquantaine en France et 5 à Lyon. L'idée était d'avoir un ambassadeur pour 1000 membres mais il remarque que la situation actuelle demeure très loin de l'objectif avec 2100 ambassadeurs et plus de 4 millions de membres et, à Lyon, 5 ambassadeurs pour 15 000 membres. Il explique que l'organisation en France est assez encadrée. Cela date de l'époque où il y avait plusieurs niveaux d'ambassadeurs (ville, pays, global,) même si ce n'est plus le cas maintenant. A l'époque, Olivier m'explique que l'ambassadeur France avait structuré l'organisation des ambassadeurs en France, en instituant deux réunions par an et cela est resté. Les ambassadeurs ont donc des contacts réguliers entre eux. Par ailleurs, Olivier explique qu'il y a eu des tentatives de réformer le statut d'ambassadeur. Pour devenir ambassadeur, aux débuts de CouchSurfing, il suffisait d'être cautionné par trois autres couchsurfers qui témoignaient de leur confiance. Il explique que l'accession au statut d'ambassadeur a été gelée de septembre 2009 jusqu'à l'été 2011, date à laquelle Olivier est devenu ambassadeur lorsque le cercle stratégique le lui a proposé. Devenir ambassadeur est donc une procédure plus contraignante désormais. Il est intéressant de noter qu'Olivier emploie le pronom « ils » pour parler des membres du cercle décisionnel. Il existe donc bel et bien une distinction entre le cercle décisionnel qui donne les impulsions et fixe le cadre, et le cercle intermédiaire dont les actions sont limitées par ce cadre. Olivier illustre cette hiérarchie en évoquant la personne embauchée pour s'occuper du système de recrutement d'ambassadeurs : « ils avaient pris quelqu'un pour gérer ça au niveau global. Y'a pas de décisions au niveau local de toute façon sur CouchSurfing ».

En second lieu, mentionnons le statut de greeter, ces personnes qui accueillent les nouveaux venus sur CouchSurfing. L'accueil ne se fait pas en chair et en os mais par un message privé et personnalisé de la part de volontaires qui souhaitent la bienvenue et donnent des conseils aux nouveaux inscrits, pour mieux remplir le profil par exemple. On retrouve alors une dimension communautaire dans le fait d'accueillir et d'accompagner les nouveaux venus dans leurs premiers pas sur CouchSurfing, comme si ces derniers entraient dans un cercle avec ses propres règles. Olivier cumule le statut d'ambassadeur avec celui de greeter au niveau global. Il m'apprend qu'il y a 600 membres dans cette équipe d'accueil des nouveaux au niveau mondial pour entre 25 et 30 000 nouveaux inscrits par semaine. Il se sert d'un outil spécifique qui affiche la liste de ceux qui se sont inscrits récemment, à qui il envoie ensuite les messages de bienvenue. Olivier dit en envoyer jusqu'à 100 par jour quand il est « motivé ».

Enfin, le statut de modérateur désigne le responsable d'un groupe. Les groupes ont pour effet de rassembler des couchsurfers qui partagent les mêmes préoccupations. Tom est, par exemple, le modérateur du groupe du Pays du Mont-Blanc. Ce groupe est constitué tant par des couchsurfers qui vivent autour du Mont-Blanc que par des amoureux de la montagne venant du monde entier et qui passent quelques jours dans les environs. Chaque modérateur a pour fonction, d'une part d'animer le groupe en proposant des activités ancrées dans le réel et, d'autre part, de gérer les dispositifs de communication propres à leur groupe (le forum). Un modérateur a ainsi le pouvoir de supprimer des postes sur le forum et il peut, à l'extrême, exclure des membres du groupe. Un couchsurfer peut devenir modérateur soit en créant un groupe, soit en remplaçant un modérateur qui souhaite arrêter sa fonction. C'est ainsi que Tom l'est devenu, lorsqu'il a repris la place d'une ancienne modératrice qui allait déménager.

Les statuts servent à stabiliser des positions et favorisent l'efficacité de gestion de la communauté à tous les niveaux. En sus, en octroyant un statut plus élevé à des contributeurs périphériques très impliqués, le cercle stratégique maintient et encourage la participation du cercle périphérique au projet. Par exemple, Olivier explique que quand

le système des ambassadeurs est réapparu en 2011, le cercle stratégique a envoyé des demandes aux couchsurfers les plus actifs pour leur proposer de devenir ambassadeurs. Ces derniers avaient déjà fait preuve de leur implication, appréciée pour la qualité de leur investissement et de leur engagement dans la durée. On retrouve ici l'enjeu communautaire qui consiste à solliciter, consolider et maintenir la participation des membres de la communauté. De surcroît, les statuts ne sont pas figés : il est possible de passer du cercle périphérique (l'ensemble des couchsurfers) au cercle intermédiaire (en faisant la demande et en obtenant un statut). Il existe donc des stratégies pour maintenir la participation de la communauté toute entière. En outre, il est également possible pour des membres du cercle intermédiaire d'intégrer le cercle stratégique, notamment depuis août 2011. Cette nouvelle possibilité provient du changement de statut de l'association CouchSurfing.

3. Le changement de statut, un enjeu communautaire ?

Le 24 août 2011, Casey Fenton s'adressait à l'ensemble des couchsurfers en annonçant, sur le site Internet⁵¹, le changement de statut de CouchSurfing qui passait d'une association à but non lucratif à un statut de Benefit Corporation (ou B Corporation) ; en français : une société commerciale. Le message est plutôt court : il présente brièvement ce que le statut B Corporation entraîne, les choses qui changent et celles qui restent les mêmes. Le message s'achève sur un remerciement à l'adresse de tous les couchsurfers.

Qu'est-ce qu'une B Corporation ? Pour bénéficier de ce statut, l'entreprise doit prouver son impact positif sur la société et/ou l'environnement. Ainsi, le cercle stratégique présente CouchSurfing comme faisant désormais partie d'un groupe d'entreprises innovantes dont les produits et services qu'elles procurent présentent un engagement à portée sociale et environnementale. Elles s'inscrivent, elles aussi, dans l'idée de rendre le monde meilleur. Les co-fondateurs mettent en avant les améliorations du site par des professionnels qui sont désormais envisageables grâce à la possibilité qu'offre le statut de recevoir des fonds d'investisseurs privés. CouchSurfing a ainsi opéré une levée de fonds d'un montant de 7,6 millions de dollars auprès de deux investisseurs privés : le fonds Benchmark Capital⁵² qui investit déjà dans des entreprises 2.0 tels que Twitter ou Quora⁵³, et l'entreprise philanthropique Omidyar Network⁵⁴ qui soutient déjà Wikimedia⁵⁵ et Kiva⁵⁶.

Puis le message affirme que la mission, les objectifs et les valeurs de CouchSurfing ne changent pas, que la dimension sociale du projet est conservée. C'est d'ailleurs grâce à ce critère de portée sociale que CouchSurfing a pu obtenir le statut de B Corporation haut la main (avec un score de 106,8 alors que le minimum requis s'élève à 80).

⁵¹ Casey Fenton, « A New Era for CouchSurfing », [en ligne], <http://www.couchsurfing.org/news/article/144>, consulté le 15 juin 2012.

⁵² *Benchmark Capital* est un fonds de capital risque américain

⁵³ *Quora* est une startup web qui offre une base de connaissance sur le web, organisée en questions-réponses que les utilisateurs peuvent créer, éditer et ordonner.

⁵⁴ *Omidyar Network* est un réseau créé en 2004 par Pierre Omidyar, le fondateur de eBay, dont le but est d'augmenter la portée des investissements entrepris par la Fondation Omidyar en soutenant des projets qui agissent pour un monde meilleur.

⁵⁵ *Wikimedia* est un mouvement global impulsé par la Fondation Wikimedia pour favoriser le partage et l'accès à la connaissance qui se matérialise par un projet d'encyclopédie en ligne caractérisé par un système de gestion de contenu librement modifiable. Wikipedia en est une forme.

⁵⁶ *Kiva* est une ONG humanitaire, à but non lucratif et philanthropique qui permet aux internautes de prêter de l'argent à des institutions de microcrédit dans des pays en voie de développement, ces institutions soutenant par la suite des entrepreneurs locaux

Enfin, les co-fondateurs remercient les couchsurfers pour leur participation au projet qui a permis d'aboutir à une véritable communauté. L'évolution de CouchSurfing ouvrirait désormais un tout nouvel horizon des possibles pour rendre le monde meilleur.

Une remise en cause de la légitimité du cercle décisionnel

Le changement de statut révèle l'importance de l'aspect communautaire. En effet, l'annonce du changement de statut a provoqué une vague d'indignation chez les couchsurfers, tant chez les contributeurs que dans le cercle périphérique. Beaucoup de couchsurfers interrogés estiment que Casey Fenton a mal fait les choses, qu'il n'a pas annoncé le changement à venir. Adrien émet le reproche que Casey Fenton aurait dû expliquer la nécessité de changer au préalable. Or il ne l'a fait qu'à posteriori. Casey Fenton n'a donc pas joué le jeu communautaire c'est-à-dire qu'il n'a pas fait part de ses intentions à la communauté en amont. Il n'a pas confronté ses projets à la communauté.

Et donc ben ils ont banané tout le monde et ils l'ont dit à personne. Ça, ça a été signé et acté en mars et ça a été découvert par quelques volontaires, par hasard entre guillemets, au mois d'août 2011. Donc en fait, c'est 6 mois où tout était déjà fait sans que ils demandent l'avis de personne, jusqu'à ce que ça soit connu.– Cédric

Cette absence de consultation de la communauté ajoutée au choix délibéré de la part du cercle stratégique de cacher ses intentions, ont remis en cause la légitimité du centre décisionnel.

On assiste alors à un rejet du site, tout d'abord, de la part des bénévoles des débuts qui dénoncent une « récupération à des fins commerciales du travail réalisé par des dizaines de contributeurs, souvent à partir de conditions de travail peu aisées »⁵⁷. Le groupe « We are against CS becoming a for-profit corporation »⁵⁸ (« nous sommes contre le fait que CS devienne une entreprise à but lucratif ») composé de près de 3500 membres permet aux couchsurfers les plus virulents de partager leur indignation sur un forum. Parmi eux, d'anciens contributeurs bénévoles se demandent ce que CouchSurfing a promis aux investisseurs en échange de leur participation financière. S'agit-il du domaine, d'une partie du domaine ? Qu'importe de connaître la réponse - d'ailleurs Casey Fenton ne semble pas la fournir - ce qui compte est de remarquer que les anciens contributeurs déplorent un tel changement qui corrompt non seulement le caractère désintéressé de la communauté, mais qui provoque surtout une démotivation générale et un rejet de la part des contributeurs bénévoles. Cédric, très préoccupé par le changement de statut, parle des ces derniers : « Et c'est là qu'ils sont très c***: c'est qu'ils ont demandé aucune garantie derrière par rapport à tout ce qu'ils avaient fait. ». Cette phrase signifie qu'aucun contributeur ne prévoyait un tel changement et que le projet s'appuyait clairement sur les piliers du volontariat. Depuis que l'association est devenue une entreprise, les piliers ont été remplacés. Désormais, CouchSurfing embauche, notamment des développeurs, des graphistes et des webdesigners qui se sont appuyés sur le travail de base réalisé par les bénévoles et qui ont relooké le site. Par exemple, depuis mars 2012, le site internet de CouchSurfing connaît une toute nouvelle ergonomie avec la création d'une barre de navigation plus simple. Par ailleurs, Olivier exprime une certaine hostilité du fait que l'un de ses amis qui faisait partie des gros contributeurs a été soudainement congédié. Les contributeurs des débuts ont donc été évincés. Une pétition circule sur le site de

⁵⁷ Didier Demazière *et al.*, *op. cit.*, p.81-82.

⁵⁸ « We are against CS becoming a for-profit corporation » [en ligne] <http://www.couchsurfing.org/group.html?gid=45507&showpage=5>, consulté le 12 juin 2012.

CouchSurfing⁵⁹. Elle exhorte les fondateurs à préciser les conséquences du passage en B Corporation et demande que le code source du site élaboré jusqu'alors par des volontaires ainsi que la base de données soient rendus publics et mis à disposition de tout le monde. Or le code source est privé. Le cercle stratégique refusant de rendre le code source et la base de données accessibles à tous, CouchSurfing se prémunit contre le risque de forks qui pourraient être entrepris par d'anciens bénévoles. Un fork se définit comme étant la création d'une nouvelle communauté avec un nouveau centre décisionnel à partir des développements déjà effectués⁶⁰. Le risque de forks est donc écarté. Mais les contributeurs volontaires des débuts ne sont pas les seuls à s'indigner et à quitter la communauté.

L'indignation touche également le cercle périphérique à tel point que certains couchsurfers rejettent désormais le site. Les raisons de cette indignation sont très nombreuses⁶¹. Ce qui nous intéresse maintenant n'est pas tant les raisons de l'indignation mais plutôt le danger que cette indignation représente pour la communauté. Le risque réside dans la perte éventuelle d'une partie de la communauté. Cédric résume le danger :

Et après oui, ça a foutu tellement le bordel et c'est là où ils [les membres du centre décisionnel] se sont rendus compte qu'ils avaient fait une connerie parce que ils restent finalement dépendants des abonnements et des gens et que les gens ils veulent tous partir, tu vois ?

Beaucoup de couchsurfers ont abandonné CouchSurfing pour se tourner vers d'autres sites. On peut à cet égard mentionner le site BeWelcome.com⁶² qui se présente comme une alternative. Mécontente des changements internes du site qui bousculent ses habitudes, Maggie explique :

Ça fait un petit moment que je me dis qu'il faut que je regarde à quoi ça ressemble. J'ai jamais regardé mais ça trotte dans un coin de ma tête. Peut-être un jour ou l'autre je changerai de site.

Éviter « l'hémorragie communautaire »⁶³

Ce qu'il est important de noter maintenant, c'est que le rejet et l'hostilité de certains couchsurfers ont fait réagir le cercle stratégique pour éviter l'« hémorragie communautaire ».

Il existe ainsi dans le développement d'une communauté de production d'un logiciel libre une période délicate où [...] le caractère peu coûteux de l'« exit » rend indispensable une gestion fine de la « voice » (notamment pour surmonter les incompréhensions réciproques) permettant de maintenir la « loyalty » et d'éviter les forks⁶⁴.

On assiste alors au même phénomène sur CouchSurfing à travers la période délicate consécutive au passage en B Corporation qui a entraîné un processus d'explication et de justification de la part du cercle stratégique pour maintenir la loyauté du cercle périphérique,

⁵⁹ « Petition against the new legal status of CouchSurfing », [en ligne], <https://www.change.org/petitions/petition-against-the-new-legal-status-of-couchsurfing>, consulté le 12 juin 2012.

⁶⁰ Didier Demazière *et al.*, *op. cit.*, p.81.

⁶¹ Voir Chapitre III, Section C>, p.97. pour une description plus détaillée des opinions concernant le changement de statut.

⁶² <http://www.bewelcome.com> est un service d'hébergement similaire à CouchSurfing

⁶³ Didier Demazière *et al.*, *op. cit.*, p.83.

⁶⁴ *Ibidem*, p.81.

les éventuels forks ayant été évités par la conservation et le verrouillage du code source et de la base de données.

Premièrement, Casey Fenton s'est expliqué a posteriori pour justifier la nécessité de changement de statut et rassurer la communauté à travers des messages sur le site officiel⁶⁵ et sur son blog qui a d'ailleurs aujourd'hui disparu.

Deuxièmement, il a organisé une tournée de conférences dans le monde et a choisi six destinations : Istanbul, San Francisco, Montréal, Paris, Berlin et Londres.

Donc il a fait son petit world tour là, à expliquer à droite et à gauche, pour garder les fidèles et faire en sorte que y'ait pas une fuite des cerveaux d'un coup ailleurs, en promettant que y'aurait jamais rien de payant, que ci, que ça...– Cédric

Troisièmement, il s'est efforcé d'écouter les couchsurfers et de prendre en compte leurs doléances. On pourrait parler d'une stratégie d'offensive. Florie m'apprend que le fondateur de CouchSurfing a écouté, pour la première fois de façon directe, les suggestions de couchsurfers afin d'améliorer le site. Olivier rajoute que, lorsqu'il a rencontré Casey Fenton à Lyon pour boire un verre quelques jours après la conférence de Paris, le fondateur de CouchSurfing remplissait des carnets de notes entiers de suggestions. Il est également possible à présent d'écrire directement à Casey Fenton. Le cercle stratégique a donc réagi en s'ouvrant aux suggestions du cercle périphérique, après la détonation du changement de statut.

Pour conclure, court-circuiter la consultation de la communauté avant la prise de décision d'une orientation majeure a eu des conséquences tant sur la communauté de contributeurs que sur l'ensemble des couchsurfers. Les co-fondateurs ont donc du réagir pour apaiser les tensions et incompréhensions et pour maintenir le flux de contributions extérieures face à une partie de la communauté devenue plus ou moins récalcitrante.

Conclusion partielle

Dans cette première partie, nous avons vu que le terme « communauté » revêtait plusieurs sens. Il ne désigne pas le même type de communauté. La notion de « communauté » se retrouve, tout d'abord, dans les intentions des instigateurs. Le but du projet CouchSurfing consiste à impulser le développement d'une communauté globale, à l'échelle mondiale, en fournissant les moyens nécessaire à son émergence. La communauté est positive mais demeure une cible abstraite.

Par ailleurs, nous pouvons parler d'un fait communautaire au niveau de l'élaboration du site Internet et de son fonctionnement interne grâce au volontariat de contributeurs. Mais la logique communautaire n'est plus aussi prégnante dans son fonctionnement actuel du fait de la transformation de CouchSurfing en entreprise commerciale.

⁶⁵ Dans son message posté sur le site Internet le 27 août 2011, « A letter from co-founder Casey Fenton », [en ligne], <http://www.couchsurfing.org/news/article/145>, consulté le 12 juin 2012., Casey Fenton fournit trois garanties : 1) Le site et ses différentes applications continueront à être gratuit parce que les fondateurs ont pour objectif de permettre à tout un chacun d'explorer le monde quels que soient ses moyens financiers 2) La priorité de CouchSurfing est de conserver ses principes de rendre le monde meilleur et c'est la raison pour laquelle CouchSurfing a décidé de devenir une entreprise afin de répondre encore mieux aux attentes de ses membres 3) Le fait de ne pas être « sans but lucratif » ne signifie pas être à but lucratif : CouchSurfing n'est pas à vendre et le but n'est pas de faire de l'argent. Casey Fenton explique que CouchSurfing na jamais été et ne sera jamais un moyen de faire du profit. C'est une communauté avant tout et elle le restera. Il précise que tous les employés de cette entreprise sont des couchsurfers et qu'il n'y a pas de raisons pour que cela change.

Enfin, en observant l'usage du site qu'avaient les couchsurfers, nous avons vu que l'on ne pouvait parler de « communauté virtuelle » telle que l'entend Rheingold. Pourtant, le site n'est pas le seul à parler d'une « communauté de couchsurfers », les personnes que j'ai interrogées prononçant l'expression souvent avant même que je ne l'évoque. Il convient donc de mener l'analyse à un autre niveau, en poussant celle-ci dans le réel. Le site Internet de Couchsurfing est en réalité un outil dont la finalité demeure la rencontre physique. L'objectif des promoteurs de CouchSurfing consiste bien à impulser une communauté, mais de là à affirmer qu'elle existe réellement, rien n'est certain. Pour en avoir le cœur net, il convient désormais de s'infiltrer au cœur du cercle périphérique et d'étudier les discours que les couchsurfers ont de leur propre pratique du couchsurfing.

II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté

Après l'apparition d'un réseau qui permet de mettre en relation les voyageurs les uns avec les autres, la communauté CS est plus qu'une communauté en ligne. Il s'agit d'un réel groupe d'individus en interaction plus qu'un simple lieu de rencontre virtuel à base de règles formelles. CouchSurfing s'ancre sur la possibilité qu'offre Internet de connecter des millions de personnes entre elles afin de fournir des outils pour rendre le monde plus accessible et par conséquent « meilleur ». Internet permet donc de mener le projet à l'échelle de l'humanité – si l'on accepte de fermer les yeux sur la fracture Internet – et de donner les moyens d'émergence d'une communauté globale. Mais ce qui se joue en ligne se distingue de ce qui se joue dans un contexte in situ, dans le face-à-face, ce dernier constituant la raison d'être de CouchSurfing. Plongeons-nous maintenant au cœur de la pratique du couchsurfing pour tenter de déterminer les éventuels facteurs qui permettraient d'assimiler l'ensemble des couchsurfers à une communauté à part entière.

A> Faire du couchsurfing : une constante dans les choix

1. Les motivations actuelles qui poussent à accueillir ou à être hébergé via CouchSurfing

Dans la première partie, nous avons abordé les motivations initiales qui avaient poussé les individus à s'inscrire sur CouchSurfing. Il est maintenant temps d'aborder les raisons qui amènent les couchsurfers à continuer, d'une part, de voyager de cette façon et, de l'autre, d'accueillir afin de détecter une éventuelle constante qui pourrait constituer la trame d'une communauté réunie autour d'un but commun.

Une évolution des motivations

Pour ceux qui voyagent, les motivations qui poussent à faire du couchsurfing peuvent évoluer et se différencier de celles qui ont entraîné l'inscription sur le site Internet. Maintenant, Blandine ne recherche plus seulement un hébergement gratuit, mais elle concilie cet avantage avec la richesse qui émane du fait de « rencontrer de nouvelles personnes, discuter, partager de préférence avec des personnes du pays, qui connaissent

la culture et l'illustrent en quelque sorte ». Après trois expériences, Blandine a découvert les bienfaits qui viennent bonifier la possibilité d'être hébergée gratuitement. Désormais, « élargir ses horizons » est l'expression que cette jeune femme utilise pour illustrer la raison première qui l'amène à faire du couchsurfing. Cette évolution dans les motivations est aussi observable avec Laurence et Lucas, le couple qui a parcouru les Amériques pendant 15 mois. Lucas expliquait qu'ils s'étaient inscrits dans le but premier de trouver un logement à Chicago. En second plan, ils pensaient aussi que « c'était cool de rencontrer des gens ». Laurence semble insister davantage que son ami sur cet aspect : « c'était l'occasion de rencontrer des locaux quoi ». Lucas rétorque qu'ils ne se seraient pas inscrits s'il n'y avait pas eu le voyage. Leur léger désaccord sur les raisons premières de leur inscription relèvent sans doute du fait que donner une raison utilitariste, en quelque sorte égoïste (s'inscrire sur CouchSurfing pour voyager gratuitement), pourrait être mal perçu. Laurence souhaite exprimer par là le fait qu'ils se soient rendus compte que CouchSurfing n'était pas qu'un moyen de se procurer un logement gratuitement. En ce sens, Lucas explique qu'après la première expérience, ils ont rapidement changé de motivation : « après, c'était pas le truc nous on fait du couchsurfing à tout prix pour éviter de payer et puis voilà ». Suite à leur première expérience, très positive, ils se sont mis à chercher méticuleusement les couchsurfers qu'ils avaient envie de rencontrer. Parmi tous les couchsurfers interrogés, seule Noémie déclare que l'aspect financier prime, pour elle, sur les autres avantages lorsqu'elle voyage : « si je voyage avec CouchSurfing, c'est clairement pour faire des économies. C'est la raison numéro une je dirais ». Le cas de Noémie faisant figure d'exception, il est possible d'établir un lien entre le nombre d'expériences et l'évolution des motivations à faire du couchsurfing. Ces dernières s'éloignent de la dimension individualiste vénale et instrumentale des débuts pour tendre vers une dimension d'échange, plus humaine, qui prend forme dans la rencontre.

Un enrichissement personnel

La rencontre est alors présentée comme vectrice d'un enrichissement personnel par les couchsurfers, d'autant plus si elle se fait avec des personnes que l'on n'a pas l'habitude de côtoyer. Pour Laurence, cela permet de « connaître des gens qui sont un peu différents », qu'ils viennent d'une autre culture ou qu'ils soient français. Cela permet également de se mettre au diapason de l'actualité d'un pays. De même, Florie évoque les découvertes qui résultent de telles rencontres :

Couchsurfing c'est tu voyages pas que à travers le pays, tu voyages à travers les classe sociales et à travers des gens, fin, des types de personnes que tu as pas l'habitude de côtoyer parce que t'es toujours dans le même cercle de personnes. Donc tu voyages à travers un pays ET à travers, je dirais, les couches sociales. C'est ça le plus intéressant !

Par ailleurs, faire du couchsurfing contribue au développement personnel : il rend le contact plus facile et semble augmenter la sociabilité des personnes qui en font régulièrement :

Le truc de CouchSurfing c'est comme si ça faisait voilà, une première fois tu es quand même beaucoup plus timide j'trouve qu'après. Comme si tu passais un cap et qu'après ça devenait naturel de parler à d'autres voyageurs alors qu'au début tu te disais " bon, euh ". – Laurence

Nous pouvons ici faire le rapprochement entre les dires des couchsurfers et la vision des promoteurs de CouchSurfing pour qui les rencontres interculturelles sont censées apporter à la fois un enrichissement personnel mais également une meilleure compréhension entre

II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté

les cultures due à une plus grande acceptation des différences et ce, de manière croissante au fil des rencontres.

Une nouvelle façon de voyager

Par ailleurs, faire du couchsurfing permet de voyager autrement. Tout d'abord, la pratique du couchsurfing implique une grande part de spontanéité, d'imprévu et d'inattendu. C'est ce que Florie apprécie, elle qui ne part jamais moins d'un mois en voyage :

Quand je voyage mon but c'est vraiment de rencontrer des locaux, de voir comment ils vivent, de se retrouver dans des plans pas possibles, inattendus, de se retrouver à l'anniversaire de la belle-sœur du mec dans un village au fin fond de la campagne, enfin, tu vois, des trucs où tu te retrouves dans des plans de fous quoi [...] pour vivre des expériences un peu uniques, pour avoir des anecdotes à raconter quand je rentre, des trucs un peu fous.

Pour cela, Florie constitue son itinéraire de voyage en fonction des couchsurfers qui acceptent de l'accueillir. Faire du couchsurfing influence donc le voyage en lui-même. Cette façon de voyager augmente les chances de se retrouver dans des situations imprévues et réserve ainsi beaucoup de surprises qui viennent pimenter le voyage. Adrien apprécie également cette incertitude, ces voyages à tâtons :

Et le couchsurfing, c'est ça aussi, c'est la spontanéité. Quand moi je voyage, déjà, je préfère voyager tout seul [...] et faut vraiment le sentiment tu sais pas où tu vas aller le lendemain et en plus tu arrives et tu crées ton voyage au fil de tes rencontres, tu vois?

Tout comme Florie et Adrien, Blandine révèle également que voyager via CouchSurfing lui donne le « sentiment que [ses] expériences sont authentiques [...] que [son] voyage est unique, ne ressemble pas au voyage-type ou à ceux des autres ».

Ensuite, il existe d'autres facteurs qui poussent à dire que CouchSurfing bouleverse les manières de voyager. En outre, pour Maggie, faire du couchsurfing lui permet d'aller plus en profondeur des lieux visités grâce à l'expérience de personnes qui y vivent et qui lui prodiguent des conseils ou lui servent de guide. Pour Noémie, l'avantage de faire du couchsurfing réside dans l'idée de « voyager de façon conviviale en rencontrant des gens qui découvrent et qui vont te faire découvrir des choses qui sont pas dans les guides de voyage ».

CouchSurfing bouleverse donc le concept du voyage en rendant ce dernier plus spontané, plus authentique du fait qu'il permette d'explorer le monde plus en profondeur, aux côtés et à travers les yeux d'autochtones « avisés ». On ne part plus « en voyage » mais on part « faire du couchsurfing ». On est bien loin des habitudes du voyageur soumis aux réflexes mercantiles de son guide.

Une volonté d'accueillir mue par des raisons diverses

Pour ce qui relève des motivations qui poussent à accueillir, les couchsurfers interrogés m'ont donné toute une palette de raisons diverses et variées. Tom accueille par désir d'échanger autour de passions communes. Laurence s'exclame qu'elle va commencer à accueillir des couchsurfers pour « [c]ontinuer à voyager ». Et Lucas de renchérir :

Une fois, je lisais sur le profil de quelqu'un là, "pourquoi tu fais du couchsurfing ?", "parce que ça me permet de voyager quand je suis chez moi !". Moi j'ai trouvé ça bien ! Bien adapté parce que c'est vrai quoi !

Notons cependant que le couple n'a encore accueilli personne.

Je remarque que, pour certains, faire du couchsurfing apparaît comme un palliatif à la solitude. Ainsi, Florie explique que lorsqu'elle se retrouvera seule, sans ses colocataires, cet été à Lyon, elle se remettra certainement à accueillir. Maggie l'a fait, elle, parce qu'elle se sentait seule après avoir déménagé en France. Enfin, accueillir via CouchSurfing peut être considéré comme un geste militant pour certains. Maggie confesse : « si on peut contourner un hôtel pour accueillir quelqu'un pour qu'il paye pas, ça me fait déjà plaisir ». La participation de Maggie à CouchSurfing peut donc être interprétée comme un moyen d'échapper à la logique de la société de consommation qu'elle n'apprécie guère.

Pour résumer, l'hébergement et la recherche d'hospitalité résultent de motivations diverses et variées. L'essentiel à retenir réside dans le constat qu'après la première expérience, les couchsurfers veulent continuer à pratiquer le couchsurfing. Leurs considérations individualistes des débuts laissent place à une prise de conscience des autres avantages du couchsurfing, dont celui de s'ouvrir à la dimension plus globale de l'humanité. CS est donc une réussite puisqu'il permet bel et bien de « Générer des Expériences Enrichissantes » (une étape dans l'ascension vers la communauté globale) comme le prouve Adrien avec enthousiasme : « si j'avais su toutes les expériences trop cool que j'ai eu avant de commencer, j'aurais commencé bien plus tôt tu vois ! ». Que les motivations pour surfer ou accueillir soient de toutes sortes, il arrive un moment où les couchsurfers doivent choisir la personne chez qui ils souhaitent dormir ou doivent répondre à une demande d'hébergement. Existe-il une certaine similarité des comportements au moment d'opter pour tel ou tel couchsurfer ?

2. Les critères pour choisir son hôte⁶⁶

Que ce soit pour envoyer une demande d'hébergement ou en accepter une, le couchsurfer se base sur le profil pour appréhender un hôte potentiel. La première impression provient de la consultation du profil. Ce dernier affiche plusieurs rubriques qui permettent de cerner plus ou moins la personne⁶⁷.

Une recherche d'affinités ?

Je remarque que la majorité des couchsurfers interrogés choisissent des personnes avec lesquelles ils pensent qu'ils sont les plus à même de bien s'entendre. Ils ont plutôt tendance à aller vers ce qui est connu, vers les points en commun qui rassurent. Pour cela, ils opèrent leur sélection en fonction des centres d'intérêt et de l'âge. Ainsi, Maggie se base sur la description personnelle du couchsurfer et le type de personne qu'il apprécie pour voir si la personne est susceptible de lui correspondre. Blandine, qui a surfé trois fois mais n'a jamais accueilli, privilégie les étudiants, et notamment ceux qui étudient les matières qui se rapprochent le plus de ses propres études. Pendant leur périple américain, Laurence et Lucas triait les couchsurfers par âge (plus ou moins 7 ans environ), par mots-clés (« musique » et « guitare » comme Lucas est musicien) et ils cherchaient avant tout à être accueillis par des couples, pour la « dynamique globale » et pour éviter de s'imposer

⁶⁶ Notons que le terme « hôte » peut désigner le maître de maison, celui qui offre l'hospitalité, mais également l'individu qui est accueilli, sur CS, celui qui demande l'hospitalité.

⁶⁷ Le profil affiche une description générale (nom, sexe, âge, disponibilité, date d'inscription, lieu...), la description personnelle (libre), les centres d'intérêt, les musiques, films et livres que la personne aime, les types de personnes qu'elle apprécie, les choses qu'elle peut enseigner, les langues qu'elle maîtrise, les groupes locaux auxquels elle appartient, les informations sur le canapé et sa participation au projet CouchSurfing.

II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté

à deux face à un hôte tout seul. En outre, Noémie, contrebassiste professionnelle, a plutôt tendance à accepter les personnes qui lui ressemblent :

Avec les rubriques, tu arrives un peu à savoir quels sont les goûts des gens. Si c'est quelqu'un qui écoute de la techno à donf à longueur de journée, qui vit avec un rat et qui a la tête pleine de piercings, même hyper sympa, très sincèrement je sais pas si je vais l'accueillir chez moi ! Et en même temps, peut-être que je passe à côté d'une expérience de vie géniale ; c'est moi qui suis un peu bête de rester cantonnée dans mes habitudes, je sais pas ! Moi j'ai tendance à aller vers ce que je connais et ce qui me ressemble, en tout cas quand j'accueille.

Pour certains couchsurfers, le choix n'est donc pas seulement motivé par ce qui est familier mais il se double d'une certaine peur de l'inconnu et de ce qui est différent. CouchSurfing a certes pour vocation d'ouvrir les horizons mais la personnalité joue pour beaucoup dans la volonté de se confronter à l'inconnu. Cependant, Noémie reconnaît qu'elle a peut-être tort. Il est vrai que certains couchsurfers sont davantage enclins à s'immerger dans l'inconnu.

Les expériences et l'ouverture à l'inconnu

Je remarque que plus les couchsurfers ont de l'expérience, plus ils se permettent d'aller vers l'inconnu, surtout quand ils voyagent. Par exemple, Adrien a pris davantage de confiance avec le temps. Ses préférences ont évolué. Avant, il avait plutôt tendance à aller vers les couchsurfers qui avaient le plus de références et qui avaient l'air les plus sympathiques. L'été dernier, lors de son voyage en République Tchèque, le jeune homme a fait l'inverse : il a cherché les profils avec le moins de références et a eu de très bonnes expériences. De même, lorsqu'elle cherche un hôte, Florie trie les couchsurfers en fonction de leur dernière date de connexion sur le site Internet afin de trouver les personnes les plus actives. Ceci a l'avantage de mélanger les personnes qui ont beaucoup d'expériences avec d'autres qui en ont moins ou pas. S'il y a peu de choix, sa sélection est bien moins stricte. Elle trouve même que c'« est pas plus mal parce que, du coup, ça t'oblige à demander à des gens à qui tu aurais pas forcément demandé habituellement ». Florie est donc encline à aller vers l'inconnu, sans doute toujours dans son optique de multiplier les expériences insolites et inouïes. J'en déduis que plus le couchsurfer a d'expériences, plus il se sent à l'aise de s'ouvrir à l'inconnu. Néanmoins, cela dépend toujours des personnalités. Après avoir accueilli plus d'une vingtaine de fois, Noémie n'accepte toujours que des personnes qui lui ressemblent. Les critères varient donc énormément entre les couchsurfers et reflètent une fois de plus la diversité d'usage de CS.

3. Une pratique codifiée

Au-delà du choix qui repose sur les affinités, certaines règles implicites encadrent la pratique du couchsurfing, notamment au niveau des modalités sur le site Internet. En plus de la description du couchsurfer et du canapé, le profil contient une section dédiée aux photographies ainsi qu'une rubrique de « références ». Il s'agit des commentaires que les couchsurfers laissent à la personne qu'ils ont accueillie ou chez qui ils ont surfé. Les références peuvent être qualifiées de « positives », « neutres » ou « négatives ». Elles sont visibles par tous les couchsurfers et jouent le rôle d'une garantie de sécurité supplémentaire. La pratique du couchsurfing est donc codifiée.

Un profil bien rempli

Premièrement, il s'agit de bien remplir le profil. En tant que greeter, Olivier veille à ce que les nouveaux inscrits complètent méticuleusement chaque rubrique de leur profil. La

plupart des couchsurfers interrogés accordent une grande importance aux profils, au fait qu'ils soient bien complétés et la plupart refuse de répondre à un couchsurfer qui n'aurait pas de photos sur son profil par exemple. En effet, les photos sont primordiales dans le sens où elles sont représentatives de bien des aspects de la personnalité. Ainsi, Tom a déjà décliné une demande d'hébergement à cause de clichés qui présentaient des poses provocatrices. Et Lucas de s'exclamer « Mine de rien, ça montre beaucoup les photos, hein ? ». Le profil doit absolument présenter une photo pour Florie et Maggie. Cette dernière raconte qu'elle avait accueilli un homme qui ne présentait pas de photos sur son profil et qu'elle avait été décontenancée en ouvrant la porte à un « mec comme ça ! », à la carrure plutôt intimidante.

Des demandes d'hébergement personnalisées

Deuxièmement, les demandes d'hébergement doivent être personnalisées. Laurence et Lucas tiennent à faire des demandes personnalisées. Adrien ne lit que les demandes d'hébergement personnalisées. Cédric va même plus loin en exigeant des couchsurfers qui souhaiteraient dormir chez lui d'inclure dans leur message le titre de l'un de ses films favoris pour prouver qu'ils ont bien lu le contenu de son profil. Il s'agit d'une question de respect. Les couchsurfers ne veulent pas être considérés comme un hôtel, où l'anonymat et l'impersonnel priment.

L'importance des références

Troisièmement, le système des références fait partie des modalités essentielles. Par exemple, Florie met systématiquement une référence quand elle est accueillie et quand le couchsurfer qu'elle a accueilli lui en a écrit une en premier lieu. Laurence et Lucas apportent une attention toute particulière aux références. Lucas explique que quand ils se sont inscrits sur CouchSurfing, dans un premier temps, ils ont cherché à obtenir des références par des couchsurfers qu'ils rencontraient avant d'en avoir assez pour pouvoir être accueilli. Il reconnaît qu'il faut quand même laisser une chance à ceux qui n'ont aucun commentaire, pour qu'ils puissent se lancer, prouvant ainsi que les références comptent beaucoup au moment du choix. Blandine les lit en diagonale et ne va que chez ceux qui ont des références positives ou chez ceux dont les raisons d'une éventuelle référence négative lui paraissent négligeables⁶⁸. Les références négatives ne repoussaient pas le couple lorsqu'ils cherchaient un hôte, mais Laurence avoue qu'elle ne serait pas allée chez certaines personnes si elle avait été seule. S'il s'agit d'un hôte masculin, Florie exige au moins deux ou trois références par mesure de précaution. J'en déduis que les références sont davantage utiles aux personnes seules ou aux femmes⁶⁹ mais qu'elles sont essentielles aux yeux de la plupart des couchsurfers. En revanche, Maggie n'accorde pas d'importance aux références. Elle dit avoir accueilli sans avoir regardé les références en amont (elle n'aime pas juger les personnes d'après des commentaires) et qu'elle a été hébergée sans avoir « laissé de traces ». Elle dit que ce n'est pas grave que les gens ne fonctionnent pas avec les références. Les habitudes de Maggie prouvent qu'elle ne se préoccupe pas des règles implicites, qu'elle entretient un rapport plus individualiste avec CouchSurfing. Or il est souvent « bien vu » de laisser une référence ; il s'agit là d'une habitude conforme. Olivier, ambassadeur de Lyon, ne manque pas de le rappeler. Il déplore le fait que des couchsurfers ne se servent pas du système de références, a fortiori lorsque l'expérience s'est avérée négative.

Récapitulons. Les photos et les références répondent avant tout à une logique sécuritaire, quoi de plus normal lorsque l'on accueille un inconnu chez soi ou que l'on

⁶⁸ Notons qu'il est possible de laisser un commentaire de réponse pour se défendre d'une référence négative.

⁶⁹ Voir Chapitre II, section C>, 3., p.74 qui aborde le rapport homme/femme sur CouchSurfing.

II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté

va passer au moins une soirée chez quelqu'un que l'on ne connaît pas. Les photos et références ont donc pour vocation d'apporter un supplément de capital confiance en confirmant les impressions qui se dégagent de la description personnelle du couchsurfer. Notons ici que nous rejoignons la mission de CouchSurfing qui est de contrer les préoccupations liées à la sécurité pour favoriser l'exploration du monde.

Pour conclure, le choix pour accepter ou faire une demande d'hébergement se porte autant sur le sentiment d'avoir des atomes crochus avec un couchsurfer que sur des modalités qui garantissent sa sincérité (demande personnalisée) et sa fiabilité (photos, références). On remarque qu'il y a des règles plus ou moins explicites au sein de la prétendue communauté, une façon conforme de faire les choses mais la pratique reste libre. Si les critères diffèrent largement d'un couchsurfer à l'autre, il n'en reste pas moins que le choix du couchsurfer reste déterminant pour la suite de l'expérience. Cédric me fait part d'une expérience qui s'est avérée très désagréable parce que, dans l'urgence, il n'avait pas eu la possibilité d'étudier le profil d'un hôte qui lui proposait de l'héberger. A par cette malencontreuse aventure, Cédric déclare :

J'ai jamais eu une seule expérience négative ou qui a pas été géniale en tant que surfer. Parce que voilà, les gens chez qui j'allais, je les ai choisis, j'ai étudié leur profil, j'ai fait attention et voilà ! J'ai bien choisi et j'ai toujours eu des expériences géniales quoi !

Choisir méticuleusement les personnes est un préalable à une expérience positive. Il est donc intéressant d'étudier maintenant l'étape suivante, c'est-à-dire le rapport qui s'instaure entre le couchsurfer qui accueille et celui qui est reçu. Ce rapport est-il de même nature entre tous les couchsurfers ?

B> Le rapport qui s'instaure

La relation qui s'instaure entre les couchsurfers est souvent de même nature chez tous les couchsurfers. Pendant le temps de l'hospitalité, le tutoiement, l'échange et le rapport de confiance semblent être une constante. Pour ce qui relève de la pérennité du lien dans le temps, les similitudes de comportement sont moins évidentes.

1. Une étrange familiarité et la volonté d'échanger

Tout d'abord, tous les couchsurfers interrogés déclarent qu'ils tutoient automatiquement, du moins lorsqu'ils communiquent en français. Pour Adrien, « rien que le fait que ce soit un couchsurfer » entraîne le tutoiement. Par ailleurs, Olivier considère ceci comme une façon de signifier que les couchsurfers sont tous égaux. Il rajoute que le « vous » met de la distance et que ce n'est pas le but de CouchSurfing d'être distant. L'âge ne semble même pas être une variable suffisante pour vouvoyer. Tom, Noémie et Maggie avouent ne pas avoir eu affaire à des couchsurfers beaucoup plus âgés, mais ils pensent qu'ils les tutoieraient quand même. Le tutoiement a pour effet, d'une part, de mettre tous les couchsurfers à égalité et, d'autre part, d'entraîner une proximité directe. De plus, il traduit une certaine complicité et familiarité qui semblent être naturelles et automatiques lorsque deux couchsurfers se rencontrent.

Un degré élevé de familiarité⁷⁰

L'enquête révèle que le degré de familiarité va crescendo au fur et à mesure des expériences. Le rapport qui s'instaure dépend avant tout des personnes, de leur aisance avec le site et de leur habitude. En effet, Adrien (qui compte une vingtaine d'expériences à son actif) reconnaît qu'au début, la personne qui surfe pour la première fois ne sait pas trop comment agir, qu'il faut lui montrer comment il convient de se comporter, que la personne peut faire comme chez elle (ou presque). Avec ceux qui ont plus l'habitude, ce n'est pas la peine. Laurence et Lucas abordent également le caractère évolutif du rapport :

Lucas : « Oui quand t'arrives [...] les premières fois où on l'a fait, on se sentait un peu l'intrus, forcément, tu débarques chez les gens. » Laurence : « T'es un peu maladroit ! » Lucas : « Voilà, mais une fois que t'es rodé, que t'en as fait plusieurs, ouais t'arrives c'est " Ah salut, enfin on s'encontre ! " après les échanges qu'on a eu par Internet, tu vois. »

Cette facilité de contact s'est donc développée au fur et à mesure des expériences, comme si faire du couchsurfing était une pratique qui demande une certaine adaptation au départ mais qui, à la longue, devient coutumière. La répétition du schéma de la rencontre permettrait d'atteindre une proximité presque immédiate et donc de parvenir à un niveau d'échange optimal plus rapidement à chaque expérience de couchsurfing, à condition que celui qui accueille et celui qui est accueilli le veuillent tous les deux. Quelle est donc la recette d'une expérience réussie ?

La nécessité d'échanger

Pour tous les couchsurfers, une expérience positive est une expérience dans laquelle un échange s'est produit. La relation avec l'hôte est primordiale. Sans elle, nous en reviendrions à un rapport marchand et instrumental⁷¹. Pour Tom, la personne peut arriver les mains vides chez lui mais ce qu'il demande en contrepartie, c'est qu'il y ait au moins un peu d'échange au niveau des centres d'intérêt. Quand Florie est accueillie, soit elle arrive avec quelque chose, soit elle prépare une fois à manger, soit elle offre un repas ou un verre. Pour insister sur l'importance de l'échange, elle précise avec amusement que cela lui revient parfois plus cher de préparer un plat français – à cause de la rareté des ingrédients – que d'aller à l'hôtel mais qu'elle ne resterait à l'hôtel pour rien au monde. Par ailleurs, Laurence et Lucas se sont efforcés de partager au moins un moment convivial avec leurs hôtes ; Lucas, d'origine espagnole, préparait souvent pour ses hôtes une spécialité de son pays natal. Noémie décrit l'accueil qu'elle réserve aux couchsurfers de la façon suivante :

Non moi je suis plutôt du genre les gens arrivent, je leur fais à manger. C'est l'hospitalité avec le côté bien français par-dessus ! Le côté hospitalité, la table, le vin... Tout le truc !

Noémie, lyonnaise de souche, n'est pas la seule à mentionner la commensalité. Maggie, d'origine allemande, considère également qu'il est important d'échanger « autour d'un repas, même si c'est pas un truc super grande cuisine, c'est sympa, tu partages, tu passes du temps... ». Que ce soit autour d'une table – spécificité culturelle française mais pas que ! – ou autour d'autres moments passés ensemble, tous les couchsurfers mettent un

⁷⁰ Voir à cet égard la thèse de maîtrise de la polonaise Paula Bialski, *Intimate Tourism. Enquête dans un réseau d'hospitalité*, Limoges, Solilang, 2009. L'ouvrage aborde la particularité des relations d'une grande intensité qui se développent très rapidement entre les utilisateurs de réseaux d'hospitalité et notamment entre couchsurfers.

⁷¹ Anne Gotman, *Le sens de l'hospitalité*, Paris, PUF, 2001, p.267-269.

II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté

point d'honneur à partager au moins un moment privilégié avec leurs hôtes. Mais parfois, l'échange n'a pas lieu.

Les rares expériences neutres évoquées sont celles où il y a eu peu d'échange et de partage. Olivier raconte la seule expérience qu'il qualifie de « neutre » lorsqu'il a accueilli une Coréenne pas très réceptive au désir de discuter. L'expérience n'a donc pas abouti à un échange susceptible de rendre l'expérience positive en ce sens. Olivier pense qu'elle n'« avait pas bien compris le concept », montrant par là que l'échange est indissociable d'une expérience réciproquement enrichissante. De son côté, Florie reconnaît que le lien ne se fait pas toujours :

T'as essayé d'accrocher mais à un moment quand t'as pas de sujets de conversation communs, que t'arrives pas à rigoler de la même chose, du coup t'as pas la p'tite complicité, le p'tit truc en plus. Donc là, c'est un peu... voilà, tu repars un peu bredouille quand même. C'est pas non plus négatif.

L'expression « repartir bredouille » signifie que Florie se présente chez ses hôtes avec la volonté d'échanger et d'établir une certaine complicité. Laurence parle d'une expérience neutre lorsqu'elle a eu l'impression que leur couple avait été accueilli sans vraiment l'être, à Saint-Louis, aux États-Unis, parce qu'ils n'avaient partagé aucun moment privilégié avec leur hôte, « [c]'était un peu chacun de son côté ». C'est pourquoi elle trouve que la disponibilité est primordiale. Lorsque le couple se mettra à accueillir, Laurence et Lucas veilleront à ce qu'au moins l'un des deux soient présents à la maison en même temps que les couchsurfers ou, au moins, disponibles pour faire visiter la ville. Pour Maggie, le sentiment a été le même lorsqu'elle a été accueillie, en Espagne, par une famille qui offrait l'hospitalité à des couchsurfers tous les soirs, sans exception. Elle a senti qu'elle ne leur avait rien apporté, qu'elle faisait partie de leur routine. Elle s'est demandée quelles motivations pouvaient les pousser à accueillir autant. Elle s'est dit « Peut-être que c'est leur fierté aussi, d'avoir le calendrier rempli comme ça et puis pouvoir montrer aux autres... ». Un accueil mécanique semble donc ne pas entraîner de rapports privilégiés (pas de repas ensemble, lassitude à se présenter à chaque nouveau couchsurfer, ne plus se souvenir de chacun individuellement...). Je déduis de ces anecdotes que la réciprocité dans la volonté d'échanger constitue le vecteur essentiel d'une expérience positive.

Pour résumer, la familiarité entre les couchsurfers se matérialisent, au premier abord, par le tutoiement et témoigne du fait qu'être couchsurfer est un point commun qui entraîne une complicité quasi innée. Lucas l'exprime ainsi : « C'est vrai que il y a un gros truc en commun couchsurfing, c'est ce fameux sentiment de... proximité ». D'ailleurs, la familiarité gagne en intensité au fur et à mesure des expériences, allant ainsi dans le sens d'une dynamique de construction communautaire. Mais il faut veiller à ce que cette familiarité ne se fasse pas aux dépens de l'échange comme ce fut le cas avec Maggie en Espagne. C'est pourquoi la disponibilité et la volonté mutuelle d'échanger semblent être les facteurs les plus à même de susciter un échange fructueux et de rendre par conséquent l'expérience réciproquement enrichissante.

2. Un rapport de confiance considérable

Par ailleurs, tous les couchsurfers interrogés évoquent la confiance qu'ils accordent aux autres couchsurfers. L'enquête révèle que le rapport de confiance dans CS s'apparente à celui que l'on retrouve entre des amis. Autrement dit, le degré de confiance est extrême, d'autant plus que les personnes ne se connaissent pas encore. Olivier parle alors des couchsurfers en déclarant que « c'est plein d'amis que tu connais pas encore ».

Peu importe où je vais, j'aurai un pote que je connais pas encore mais que je connaîtrai bientôt et qui pourra m'amener dans les bons plans. [...] C'est presque comme les réseaux de franc-maçons, tu vois ? Sans le côté merdique des franc-maçons. Tu vois, tu rencontres quelqu'un et tu dis que tu es couchsurfer et c'est ton pote ! Tu vois ? [...] Et quand j'héberge, c'est comme si j'accueillais un très bon pote. C'est exactement la même chose. – Cédric

Pour Cédric, le rapport est amical avant même qu'il ne rencontre la personne. Laurence partage la même sensation : « Puis quand tu le vois [l'hôte couchsurfer] pour la première fois, t'as l'impression que tu es déjà pote quoi ! ». De même :

On se connaît pas encore mais ça pourrait être un super ami d'un ami donc si j'héberge quelqu'un, [...] je le considérerais un peu de la même manière.– Florie

Le fait de mentionner le lien d'amitié, et qui plus est, le lien avec l'« ami d'un ami » témoigne du degré de confiance qui règne entre celui qui va accueillir et celui qui va être accueilli (l'ami de l'ami) comme si l'ami en commun n'était autre que CouchSurfing, une entité qui rapprocherait directement les deux individus par le simple fait qu'ils soient tous les deux membres de CS. Cela illustre les sentiments réciproques d'affection, de sympathie, de bienveillance et de proximité considérables qui règnent entre les couchsurfers, faisant ainsi penser aux liens qui caractérisent une vraie communauté.

D'après Adrien, la confiance peut venir très rapidement (dès la lecture du profil) et « être quasiment totale ». Pour les enquêtés, CS est un réseau fiable dont les membres sont dignes de confiance. Le prêt des clés en est une illustration. Maggie laisse toujours un double des clés à la personne qu'elle accueille. Elle témoigne de la confiance : « Moi je pense quand même les gens, ben il y a beaucoup d'escrocs, mais à mon avis ils sont pas très nombreux dans ce réseau ». Il en est de même pour Cédric qui non seulement laisse le double des clés mais met également un téléphone portable à disposition des couchsurfers qu'il accueille. Même si elle convient qu'elle s'en mordra peut-être les doigts un jour, Noémie laisse toujours les clés de chez elle à ses couchsurfers :

Il y a vraiment un rapport de confiance très instantané, qui m'a toujours un peu surprise malgré moi, tu vois, mais que j'aime bien en fait !

Noémie précise qu'elle n'accorderait pas une telle confiance à un inconnu qu'elle aurait rencontré par hasard dans la rue et à qui elle aurait proposé l'hospitalité. De plus, lorsque les couchsurfers parlent de CouchSurfing à des personnes externes au réseau qui ne sont pas initiées à la pratique, ces dernières sont toujours surprises et ont du mal à concevoir que certaines personnes puissent ouvrir leur porte à des inconnus. D'après Laurence, certains profanes sont même « scandalisés ». Il se passe donc bien quelque chose de particulier entre couchsurfers puisque d'habitude, avec des inconnus, la confiance doit se gagner. On semble donc apercevoir les contours d'une communauté qui se base sur la confiance, confortée au fil des expériences.

D'après Paula Bialski, la durée des contacts ne compte pas :

Aujourd'hui, les liens d'amitié ne sont pas dépendants de la durée des contacts entre deux personnes, mais dépendent du degré d'intimité atteint lors de ces contacts. Le touriste intimiste, nomade par définition, peut avoir avec une autre personne, en très peu de temps, un niveau d'intimité élevé⁷².

Or, l'enquête menée à Lyon n'aboutit pas exactement à la même conclusion : le degré d'intimité est certes atteint rapidement, mais minimiser l'importance de la durée des contacts

⁷² Paula Bialski, *op. cit.*, p.90.

me semble être une erreur lorsqu'il s'agit d'évaluer les liens qui lient les couchsurfers de la prétendue communauté.

3. Un lien pérenne ?

Pour mieux appréhender la prétendue communauté, il m'a semblé important d'évaluer la pérennité de la relation qui s'établissait entre des couchsurfers qui ont partagé une expérience, d'autant plus qu'ils se sont considérés, avant même de se rencontrer, comme des amis réciproques. J'ai donc cherché à savoir si les personnes gardaient le contact avec les couchsurfers qu'elles avaient rencontrés.

Une volonté de garder le contact ?

Au premier abord, il est possible de penser que plus les couchsurfers accueillent ou surfent, moins ils gardent le contact avec chaque couchsurfer par la suite. Tom accueille très régulièrement et ne garde pas le contact par la suite. Il reconnaît que c'est dommage mais qu'il est difficile de garder le contact quand on accueille autant de personnes que lui. Pourtant, Cédric n'est pas du même avis, lui qui dit avoir accueilli plus de 150 couchsurfers et surfé 80 fois, il aurait gardé le contact avec plus de la moitié, via Facebook et par e-mails. En parallèle, Olivier, l'ambassadeur qui a relativement peu accueilli et surfé, a gardé contact avec les personnes qui l'ont hébergé et qu'il a hébergées alors que Blandine, avec trois expériences à son actif, n'a jamais gardé le contact. On ne peut donc pas établir de lien entre le fait d'avoir peu d'expériences et de chérir les quelques liens qui se sont tissés. J'en déduis que le lien n'est alimenté que par la volonté des couchsurfers de le maintenir.

D'un côté, certains couchsurfers ne ressentent ni le besoin ni l'envie de garder le contact. Noémie, qui n'a jamais gardé contact avec ses couchsurfers, dit en garder en revanche « un très bon souvenir ». Lucas préfère également parler de « bons souvenirs ». Or un souvenir est quelque chose qui appartient au passé, qui est révolu. J'en déduis que la volonté de garder le contact sur le long terme est absente pour certains. Pour ceux qui ne gardent jamais le contact comme Tom, Noémie ou Blandine, l'essentiel réside dans le fait d'instaurer un bon rapport de proximité sur le moment. Ce rapport se perpétue à chaque rencontre en quelques sortes. On peut donc noter que les aspirations de certains résident davantage dans le sentiment de proximité ponctuel que dans l'approfondissement d'une relation potentielle. Tout est dans le lien éphémère, dans l'instant de convivialité partagée qui se déclenche à chaque nouvelle rencontre. Ils ne cherchent pas à aller plus loin même s'il se sont bien entendus.

D'un autre côté, certains couchsurfers comme Laurence et Lucas, Adrien ou encore Florie, ont gardé contact avec les couchsurfers avec lesquels ils s'étaient le mieux entendu, même si ce n'est pas une relation soutenue. Laurence et Lucas échangent deux fois par an des nouvelles par e-mail avec trois hôtes qu'ils avaient particulièrement appréciés. Florie a ajouté sur Facebook ceux avec qui elle voulait garder un contact privilégié, soit environ 10% des couchsurfers qu'elle a eu l'occasion de rencontrer, chez elle ou en voyage. Adrien garde le contact avec lesquels il a le plus d'affinités.

Une réactivation des liens

L'absence d'intérêt pour certains de conserver un lien n'empêche pas le fait que ce dernier puisse être réactivé à l'occasion d'une possibilité de se revoir. Florie reconnaît qu'il y a certains couchsurfers qu'elle n'ajoute pas sur Facebook mais qu'elle les recontacterait volontiers si elle retournait dans leur pays. Dans la même idée, Adrien a revu plusieurs personnes chez qui il était allé, soit en y retournant, soit en les rencontrant à un autre endroit

de la planète. De même pour le couple, plusieurs personnes chez qui ils avaient surfé, les ont contactés parce qu'ils venaient en Europe par Lyon et comptaient faire un crochet pour aller à leur rencontre :

Je pense après c'est des gens, tu vois, si tu as eu une bonne expérience avec quelqu'un et qu'il te dit "Tiens je vais passer me promener en Europe, quelques semaines pour faire ceci cela, t'es dans le coin, on peut se voir ?", je pense que tu mets tous tes moyens pour essayer de revoir la personne quoi.– Lucas

Un approfondissement des relations impossible ?

D'un autre côté, certains couchsurfers regrettent de ne pas pouvoir tisser de liens plus profonds. C'est le cas de Florie et de Maggie par exemple. Florie avoue qu'elle n'accueille plus pour le moment parce qu'elle préfère développer des amitiés durables: « j'ai pas envie de rencontrer des gens trop qui sont de passage parce que j'ai envie de construire des relations avec des gens qui sont ici, que je vais revoir ». Dans le même sens, Maggie déplore :

Et puis c'est vrai que ce qui est un peu dommage avec le couchsurfing, ce sont toujours des gens qui sont très loin. Donc ils viennent en voyage à Lyon parce que ils n'habitent pas ici. Donc ils partent et puis en général, ils partent et puis au revoir quoi, adieu ! [...] Quand j'accueille quelqu'un, je me rends compte que ça sera pas le début d'une grande amitié. Tu vois, j'essaye d'être un peu distante, de ne pas m'investir tout ce que je suis. Parce que je sais que c'est un passage.

Maggie réagit donc à cette impossibilité d'approfondir des liens par une certaine retenue au moment de l'expérience. Ceci prouve que faire du couchsurfing ne permet pas d'approfondir des relations inter-personnelles, que la rencontre est éphémère et que, parfois, cela ne suffit plus : la personne a besoin de plus⁷³.

En guise de conclusion, les liens qui résultent de rencontres ne perdurent pas toujours dans la durée. Ils sont certes souvent intenses mais éphémères et ne subsistent plus que le souvenir d'une bonne expérience pour nombre de couchsurfers interrogés. Pour garder le contact, il faut qu'une relation plus durable et solide se développe et cela nécessite, avant tout de la volonté, mais aussi du temps et de la présence, deux éléments mis à mal par le caractère passager de la rencontre et la distance qui se rétablit lorsque les couchsurfers quittent leur hôte. Néanmoins, les couchsurfers interrogés ont plus ou moins conscience que l'intérêt de faire du couchsurfing réside dans la rencontre en elle-même et non pas dans la relation à long terme qui en découle. Je qualifierais donc les liens de la soi-disante communauté d'élastiques : les liens se tendent à chaque rencontre et se détendent ensuite. De plus, nous l'avons vu, plus la personne pratique le couchsurfing, plus ce mouvement élastique est souple à condition que la volonté d'échanger demeure la motivation principale.

C> L' « esprit CouchSurfing » : des valeurs et principes communs ?

⁷³ Voir Chapitre III, Section B>, 2., p.88 pour observer le contexte de proximité spatiale des groupes locaux, lieu davantage favorable à l'approfondissement de relations entre couchsurfers

1. L' « esprit CouchSurfing » : les valeurs prônées

L'entente profonde et spontanée (définition de « complicité ») entre les couchsurfers ne survient pas ex nihilo : elle suppose elle-même la reconnaissance, plus ou moins consciente, de l'existence d'éléments communs. Cette reconnaissance constituerait la base du sentiment de familiarité et donc, de proximité. Afin de détecter ces éléments communs, j'ai demandé aux couchsurfers qu'ils me décrivent leur propre interprétation de l'« esprit CouchSurfing ». J'ai cherché à voir si les couchsurfers interrogés allaient m'énumérer des valeurs qui se recoupent. Tout d'abord, les couchsurfers ont tous eu plus ou moins de mal à répondre à ma question. Certains ont pouffé de rire en traitant ma question de « philosophique » (Lucas), d'autres ont paru hésitants. Blandine trouve l'esprit difficile à définir et Noémie avoue avoir du mal à synthétiser. Ils ont tous mis quelques secondes avant de répondre, prouvant ainsi la difficulté à mettre des mots sur une pratique souvent détachée de toute considération plus globale.

Un « truc en commun »⁷⁴

Malgré leur perplexité, les couchsurfers semblent reconnaître qu'ils partagent tous des valeurs en commun. Olivier, l'ambassadeur, pense qu'il existe « autant d'esprits que de gens sur CouchSurfing ! » mais il reconnaît que « globalement on doit partager à peu près les mêmes valeurs. C'est ça : rencontre, échange, partage... ». En outre, Maggie dit qu'il y a plusieurs esprits mais que le plus important est l'esprit « je-veux-rencontrer-du-monde » qui est animé par une « bonne envie d'échange ». Lucas note également que les couchsurfers sont mus par les mêmes aspirations :

Alors souvent, moi ce que j'ai remarqué, bon après les gens ils sont pas tous pareils mais, dans l'esprit, tout les gens qui font du couchsurfing ils ont un truc à peu près en commun quoi. [...] Ça cible quand même une population spécifique aussi. Les gens qui font du couchsurfing, c'est des gens qui sont ouverts, qui partagent, en général, certains idéaux quoi.

Pour Lucas, il y a donc une reconnaissance que les couchsurfers font partie d'une population spécifique qui partage les mêmes idéaux. Il est d'ailleurs intéressant de noter que beaucoup de couchsurfers font également du covoiturage comme me le font remarquer le couple ainsi que Florie et Adrien. A cet égard, Laurence exprime le fait qu'elle arrive facilement à cerner un couchsurfer :

Ça, tu le sens dans les gens ! [...] Quand tu rencontres certaines personnes, tu sens que lui : couchsurfing, lui : covoiturage... Fin je sais pas, il y a un truc.

Ainsi, tous les couchsurfers s'entendent pour dire qu'il existe un dénominateur commun. J'ai donc tenté de définir ce « truc en commun » qui rassemble les couchsurfers.

Les valeurs et principes évoqués

L'enquête montre qu'il est difficile pour les couchsurfers de mettre des mots sur ce qu'ils considèrent comme étant l'esprit CouchSurfing. Lorsqu'il s'agit d'énumérer les valeurs, ils en évoquent une grande diversité si bien qu'il semble ardu de décrire le contenu de ce socle commun. Il n'en ressort pas moins que certaines valeurs ont été respectivement évoquées par plusieurs couchsurfers. Le principe du partage en fait partie.

Pour moi, le mot important, c'est « partage ». C'est l'idée que quand tu fais un voyage, notamment quand tu voyages tout seul, t'as envie de partager quelque chose. De l'expérience, des moments... – Cédric

⁷⁴ Expression empruntée à Lucas

Pour Laurence, l'esprit CouchSurfing se résume à « partager ». Il en est de même pour Blandine pour qui les valeurs d'échange et de partage comptent plus que tout. Par ailleurs, selon Adrien, l'esprit CS se résume à :

Alors, c'est avoir déjà profondément confiance en l'espèce humaine. Ensuite, c'est être ouvert. Euh, c'est être ouvert... Généreux... et pas forcément attendre quelque chose en retour de ce que toi tu offres. Fin moi, c'est comme je vois le truc, mais tu auras 10 000 versions hein !

Ce n'est pas si sûr qu'il y ait « 10 000 versions » : Adrien n'est pas le seul à mentionner ces principes. Cédric évoque également la générosité en évoquant l'idée d' « offrir gratuitement ». Olivier, Lucas et Laurence, Blandine et Florie considèrent également l'ouverture d'esprit comme faisant partie des attitudes qui forgent l'esprit CouchSurfing. Au sens plus large, Florie dit que l'esprit CouchSurfing, c'est aussi « être ouvert à d'autres cultures et pas avoir trop de préjugés aussi parce qu'il faut être prêt à être avec des gens que tu as pas vraiment l'habitude de côtoyer ». Couchsurfing serait donc un rempart aux préjugés et favoriserait la tolérance entre les cultures, attitude citée également par Blandine et Cédric. Par ailleurs, Adrien et Noémie cite tous les deux l'« esprit aventurier ». L'esprit de « curiosité » revient également dans la bouche de Florie, de Maggie et de Blandine. Arrivent ensuite d'autres valeurs qui ne sont citées que par un seul couchsurfer. Il s'agit des valeurs d'honnêteté et d'universalité (évoquées seulement par Cédric) ainsi que la simplicité (évoquées seulement par Laurence et Lucas).

Peu importe de décrire le contenu précis du socle commun, l'essentiel réside dans le constat que les couchsurfers ont, avec balbutiements parfois, conscience de partager quelque chose en commun, une entité pas toujours définie, emplie de valeurs, de principes et de grands concepts cités par tous les couchsurfers.

2. Le principe de réciprocité

Nous avons vu que la réciprocité se situait déjà au niveau de l'échange, du partage au moment de la rencontre. Mais la notion de réciprocité se retrouve également au niveau de l'équilibre entre accueil et demande d'hébergement. Je me suis demandée si le principe de réciprocité paraissait important aux yeux des couchsurfers. Autrement dit, une personne voyageant via CS se sent-elle redevable d'accueillir en retour, à son retour ?

Les couchsurfers interrogés sont unanimes sur ce point : la réciprocité dans l'accueil ne provient en aucun cas d'un sentiment de devoir de rendre la pareille. L'envie d'accueillir vient d'elle-même. Adrien ironise : « Je pense que j'ai plus voyagé que ce que j'ai accueilli mais je suis sur la bonne pente là ! ». Son ton ironique témoigne du fait qu'il ne pense pas que la parité, entre le nombre de personnes qui l'ont hébergé et le nombre de personnes qu'il a accueillies, soit nécessaire. Cela dit, l'envie d'accueillir en retour est attisée par le désir de partager de nouvelles expériences enrichissantes avec d'autres couchsurfers. Plus précisément, l'hospitalité est envisagée comme un rendu correspondant à tous les bienfaits dont le couchsurfer a pu bénéficier au cours des expériences passées :

Quand tu voyages et que tu as des expériences uniques, quand tu reviens, forcément tu as envie de faire pareil au mec et que ce gars-là il rentre chez lui et qu'il se dise "p**, je suis tombé chez un gars trop cool ! On a fait ci, on a fait ça, c'était trop cool quoi". [...] Jamais j'aurais pu vivre des trucs comme j'ai vécu autrement que par le couchsurfing. Et tu peux pas faire autrement que essayer de faire pareil pour les gens qui viennent chez toi.– Adrien

II. La pratique du couchsurfing repose sur des valeurs et principes partagés, de manière plus ou moins consciente pas les couchsurfers, qui façonnent les contours d'une communauté

L'expression « ne pas faire autrement » sous-entend qu'il semble incontournable de ne pas vouloir rendre la pareille. De la même façon, les expériences inoubliables qu'elle a vécues font que Florie a envie de rendre la monnaie de la pièce à d'autres personnes, pour que celles-ci puissent vivre des choses extraordinaires elles aussi. Les couchsurfers réfutent donc totalement l'aspect redevable : l'envie d'accueillir est automatique : « Tu te sens pas vraiment obligé mais t'as envie de redonner aux autres ce qu'on t'a donné ».— Lucas

Mais je pense que si tu l'as fait, quand tu vas revenir et que tu vas te poser, t'auras envie d'héberger des gens. Mais c'est pas parce que tu vas te sentir obligé ou quoi que ce soit, c'est parce que t'auras aimé ça et [...] t'auras tellement envie de rendre ça !— Olivier

Le désir d'accueillir provient de l'envie de donner aux autres ce qu'ils ont déjà reçu, en terme d'expériences hors du commun, de moments exceptionnels passés ensemble. Blandine regrette de ne pouvoir accueillir à son tour pour rendre à d'autres ce qu'elle a vécu (l'appartement où elle vit en collocation étant trop petit pour accueillir une personne supplémentaire). Elle parle néanmoins d'une « réciprocité circulaire ». En sus, Lucas fait un rapprochement entre l'envie de prouver sa reconnaissance à ses hôtes qui lui ont tant donné et de transmettre le don à d'autres couchsurfers. Nous pouvons alors faire le rapprochement avec le schéma proposé par Marcel Mauss, dans lequel :

[I]e don et le contre-don ne circulent pas entre a et b mais entre a, b et c : a donne à b qui rend à c. Le donateur (b) ne rend pas au donateur (a) mais à un tiers (c), ainsi s'enchaînent les dons à l'infini au lieu de revenir à leur point de départ⁷⁵.

Cette idée de transmission circulaire par le don ne manque pas de rappeler le phénomène communautaire, comme si les couchsurfers faisaient partie d'un même collectif et que tous les membres œuvraient pour le bien commun. C'est donc la volonté de partager et de redonner ce qu'ils ont reçu qui motive l'accueil lorsque les couchsurfers, ravis de leurs expériences, rentrent de voyage. L'altruisme semble alors constituer une variable indissociable de la pratique du couchsurfing. Cela dit, au moment de l'entretien, Laurence et Lucas n'avaient pas encore commencé à accueillir alors qu'ils étaient rentrés de leur voyage depuis plusieurs mois. J'en conclus qu'il existe parfois un décalage entre le discours des couchsurfers et la réalité de leur pratique. Utiliser CS seulement pour voyager peut être mal perçu, c'est pourquoi certains préfèrent dire qu'ils vont se mettre à accueillir dès qu'ils le pourront. Cette discordance entre le discours et la réalité est à mettre sur le compte de la méthode de l'entretien. En effet, comme l'indique Kaufmann, l'influence de l'enquêteur est impossible à gommer lors d'un entretien⁷⁶. Ce décalage illustre l'idée que la supposée communauté de couchsurfers est « censée » se baser davantage sur l'altruisme et la réciprocité volontaire que sur un usage instrumental. La communauté est dépeinte de manière positive. Mais là encore, il existe un décalage entre la pratique et les idéaux.

Pour conclure, le phénomène des expériences magnétiques décrit dans la mission de CouchSurfing a bien lieu. Il s'agit là encore d'un pas supplémentaire vers la « communauté globale » visée par les promoteurs du projet CouchSurfing. Même si cette communauté n'est pas (encore) palpable, il semble bien que l'on en discerne les prémices.

3. Les comportements divergents : une pratique plus ou moins libre.

⁷⁵ Anne Gotman, *op. cit.*, p.276.

⁷⁶ Jean-Claude Kaufmann, *op. cit.*, p.65.

Les contours de la communauté apparaissent plus nettement lorsque l'on regarde les réactions des enquêtés à l'égard des comportements d'autrui qu'ils jugent condamnables. Ce qui peut être considéré comme un écart prouve qu'il existe une ligne de conduite conformiste, un fil qui pourrait tisser la prétendue communauté.

Le rapport homme/femme sur CouchSurfing me semble être l'élément le plus significatif pour juger de l'existence d'un certain conformisme. Lorsqu'une personne s'inscrit sur CouchSurfing, il est clairement spécifié que CouchSurfing n'est pas un site de dating. Cependant, la plupart des couchsurfers reconnaissent que la rencontre amoureuse n'est pas exclue. Adrien parle même d'une certaine hypocrisie de la part des promoteurs du site et de certains utilisateurs :

Il y a quand même une hypocrisie un p'tit peu sur ce site-là, c'est que... tu rencontres des gens, et si tu es célibataire, forcément toutes rencontres, potentiellement, ça peut devenir quelque chose de plus tu vois. [...] Dire qu'on utilise le site uniquement par échange culturel tout ça tout ça, c'est bien vrai MAIS tu peux sauter sur une occasion entre guillemets !

Adrien l'a fait lui-même. Il aurait lu des avis « hypocrites » sur des forums qui défendaient l'idée que CouchSurfing n'entraîne que des rencontres platoniques, que c'est « que le culturel ». Il ne cautionne pas ces avis car, d'après lui, des relations amoureuses peuvent très bien se tisser. Tom, Cédric et Florie ont également eu des histoires d'amour qui ont démarré en faisant du couchsurfing. Cédric reconnaît que beaucoup de personnes cherchent à accueillir ou à se faire accueillir par un couchsurfer de sexe opposé. Il met cela sur le compte de l'éventualité de « rajouter un peu de piment » au voyage et il ne semble pas contre l'idée tant que ce n'est pas fait de manière intentionnelle dès le départ. Olivier reconnaît également « tu prends plein de gens, tu leur fais rencontrer plein de gens, des fois ça marche aussi ! (rires) C'est tout. Après faut pas faire ça pour ça non plus ».

Quand bien même CouchSurfing n'est pas un site de dating à la base, les couchsurfers ne nient pas que des histoires d'amour fortuites puissent découler de rencontres dans le cadre d'une expérience de couchsurfing. Mais que pensent-ils des membres qui utiliseraient délibérément CouchSurfing pour rencontrer des personnes de sexe opposé et tenter leur chance ?

Une variété d'opinions sur les comportements divergents

"Oui, j'ai vu ton profil, t'as l'air très sympa" et tout ça. Non mais, laisse tomber ! Poubelle quoi ! Ce genre de messages, je réponds pas. Pour moi CouchSurfing c'est pas ça, tu vois. Si il cherchent des femmes à se marier, ben il faut aller sur un autre site ! (rires) – Maggie

Maggie a reçu plusieurs messages d'hommes maghrébins qu'elle a ignorés. Elle estime que de tels comportements ne sont pas représentatifs de CouchSurfing. En outre, Noémie ne cache pas que le site puisse être détourné et utilisé par certains pour trouver une âme sœur passagère :

C'est comme un meetic géant quoi ! Je veux dire t'as les profils des gens, tu sais ce qu'ils font dans la vie, tu sais ce qu'ils aiment ; tu arrives à savoir assez vite quelle est leur mentalité. [...] Je pense que si tu es une fille ou tu es un mec et que tu cherches à agrémenter ton voyage par des expériences sexuelles diverses et variées (rires), sexuelles ou pas, amoureuses en tout cas, c'est très possible. [...] Et puis j'avais une coloc' qui se faisait une spécialité : les couchsurfers devenaient ses petits amis ! Donc au bout de deux jours ils disparaissaient du

salon et trois semaines après, il était toujours dans l'appart' ! (rires) Elle l'a fait au moins trois ou quatre fois donc quand même !

Noémie ne semble pas du tout outragée par le fait que certains membres se servent du site pour choisir et rencontrer des personnes avec qui ils ont des points communs à la base et avec qui ils pourraient envisager davantage si affinités. Au contraire, la jeune femme semble plutôt amusée par un tel détournement de CS. Lucas reconnaît que CouchSurfing a beau « se réclamer d'objectifs très nobles », l'utilisation qui en est faite parfois n'est pas aussi irréprochable :

Après, il faut pas se leurrer ! On a vu des gens qui utilisaient le système pour se taper des minettes. Il y en a un qui était musclé comme ça sur la photo : "Salut ! J'accepte que les nanas".

Lucas reconnaît donc qu'il y a des personnes qui accueillent et voyagent avec cet état d'esprit. Laurence pense qu'il s'agit vraiment d'une minorité ; Lucas semble penser qu'il y en a plus que l'on n'imagine. Même si le couple semble quelque peu étonné par de tels comportements, Lucas n'émet pas de jugement, il semble même amusé lui aussi. Il estime qu'à partir du moment où les intentions sont bien spécifiées et que cela convient aux couchsurfers potentiels, les personnes sont libres d'utiliser CouchSurfing comme elles l'entendent. Olivier et Adrien sont du même avis. Le tout est de bien mettre les choses au clair sur le profil pour que tout le monde puisse s'y retrouver et sache à quoi s'attendre s'il choisit tel ou tel couchsurfer. Cette idée de liberté dans la pratique semble donc être acceptée par tous les couchsurfers. En fin de compte, même si les intentions sont plus ou moins explicites, l'expérience qui en découle n'en reste pas moins enrichissante que si elle était restée platonique.

L'abus de confiance, intolérable

Cependant, CouchSurfing peut être utilisé de manière perverse. Certains couchsurfers profitent du cadre du couchsurfing aux seules fins d'avoir des relations sexuelles. Cédric a géré deux cas de harcèlement sexuel à Athènes lorsqu'il était investi dans le groupe local. Il a donc pu me décrire le mode opératoire de ce genre d'individus. Il souligne la perversité de leurs agissements : ces hommes profitent non seulement du rapport de confiance considérable que nous avons déjà abordé, mais ils gardent également le contrôle sur les modalités de sécurité à même de les démasquer. En effet, ils laissaient des références positives à tous les couchsurfers qu'ils rencontraient dans le but d'obtenir l'équivalent en retour, masquant ainsi les éventuelles références négatives qui auraient pu leur être attribuées. Le prédateur d'Athènes a été banni de CouchSurfing au bout de trois mois, après avoir récolté huit références négatives d'un coup. Cela a pris du temps, les victimes de ses agissements n'ayant pas osé, dans un premier temps, laisser de références négatives. D'où la confirmation que le système des références participe à la sécurité et reste indispensable pour éviter ce genre d'abus de confiance.

Pour résumer, on ne peut donc pas parler de comportements généralement condamnables par les couchsurfers sauf dans le cas d'abus de confiance, cette situation étant considérée comme la pire violation des valeurs de CouchSurfing et entraînant une sanction, celle d'être banni du réseau. A part cela, il n'existe pas vraiment de ligne de conduite que l'on pourrait qualifier de « conforme ». L'usage de CouchSurfing résulte en une pratique du couchsurfing multiple. La liberté prime à partir du moment où les intentions sont transparentes. Cependant, les couchsurfers estiment que de les comportements divergents ne sont pas « représentatifs de CouchSurfing » (Maggie) ou qu'il s'agit d'une

« minorité » (Laurence). Les « vrais » couchsurfers n'agissent pas de la sorte comme l'indique Florie : « Chez un vrai couchsurfer, ça craint ».

Conclusion partielle

CouchSurfing remplit donc sa mission de prodiguer des outils à même d'instaurer un degré de confiance considérable (photos, références). Mais l'aspect sécuritaire n'est pas le seul vecteur de cette confiance. Le simple fait de faire du couchsurfing attise la confiance des couchsurfers et instaure une proximité presque immédiate entre eux, alors qu'ils ne se connaissent pas. Ceci ne peut se baser que sur la certitude d'avoir les mêmes attentes, les mêmes buts (d'échanger) que le couchsurfer que l'on va rencontrer. L'enquête révèle que les couchsurfers se considèrent les uns les autres comme des amis potentiels, c'est-à-dire des personnes qui partagent les mêmes valeurs et qui sont mus par un sentiment réciproque de sympathie et de bienveillance.

Par ailleurs, CouchSurfing remplit également sa mission de générer des expériences enrichissantes dans le sens où le don appelle le don. La réciprocité se manifeste dans l'échange mais également dans la volonté de transmettre à d'autres membres les bienfaits qu'ils ont reçus. Cela ressemble étrangement au comportement d'une communauté, dans laquelle les membres veillent au bien commun.

L'usage de CS varie grandement d'un couchsurfer à l'autre ; la pratique est libre. Cependant, il existe une certaine moralité conforme qui s'exprime par le biais du respect de certaines règles plus ou moins explicites et le fait de ne pas violer la confiance qui lie les membres entre eux. Là encore, cela ressemble beaucoup aux caractéristiques attribuées à une communauté.

Enfin, les principes et valeurs prônés par chaque couchsurfer se rejoignent. J'assimile la conscience d'avoir « un truc à peu près en commun » (Lucas), à une première étape vers la reconnaissance d'une communauté, même si la plupart des couchsurfers ne mentionnent pas l'existence d'une « communauté » à proprement parler. Il ne manque plus que la reconnaissance subjective des membres de CouchSurfing d'appartenir à une communauté pour pouvoir en confirmer l'existence.

III. Le sentiment subjectif d'appartenance à la communauté CS existe, mais à des niveaux et degrés divers

Weber considérant qu'il n'y a point de communauté sans reconnaissance de son existence par les soi-disant membres⁷⁷, il est désormais temps de poser la question fatidique « Qu'est-ce que tu penses de l'expression "communauté de couchsurfers"? ». L'enquête révèle que la communauté existe aux yeux de tous, sous différentes formes mais que beaucoup de couchsurfers n'ont pas le sentiment d'y appartenir. D'où vient ce décalage ? Les différentes réactions que suscite la simple évocation du mot communauté en disent long sur la pluralité de sens que le terme renferme. Il ne désigne en effet pas la même réalité pour tous les couchsurfers. « Communauté internationale » au singulier, « communautés locales » au pluriel, une mise au point s'impose. En effet, la communauté (qu'elle soit internationale ou locale) peut être perçue et vécue de différentes manières selon la place que le couchsurfer lui accorde dans sa vie. Entre communauté attrayante et communautés repoussantes, le cœur des couchsurfers balancent.

A> L'existence d'une communauté internationale

1. L'existence d'une communauté fait l'unanimité

Tout d'abord, chacun à leur façon, Adrien, Florie, Blandine, Cédric, Olivier, Laurence et Lucas clament l'existence de ce qui s'apparente à une communauté. Bien avant la question fatidique, Adrien avait déjà employé le terme de « communauté de couchsurfers » pour désigner l'ensemble des membres tandis que Cédric parlait déjà d'une « communauté de valeurs » qu'il assimilait à un réseau de franc-maçon. De surcroît, Florie convient qu'il s'agit bien d'une communauté qu'elle qualifie de « virtuelle ». Par « virtuelle », elle entend que la communauté ne se base pas sur une proximité physique : au contraire, elle trouve son fondement dans le fait que, sans connaître les autres individus personnellement l'on puisse avoir la conviction de « partager déjà une passion et une manière de vivre commune ». De son côté, Olivier définit la communauté comme un « [r]assemblement de gens qui partagent les mêmes choses, les mêmes idées au moins ». Son statut d'ambassadeur lui donne une conscience plus élevée que les autres de la dimension internationale de la communauté :

⁷⁷ Max Weber, *op. cit.*, p.78

Du coup tu travailles avec une équipe internationale, tu parles avec d'autres gens et tu vois que on arrive à échanger sans problème et à être d'accord sur plein de trucs.

Le fait d'avoir un statut et par conséquent d'avoir des responsabilités au sein de CouchSurfing renforcent la certitude qu'une communauté CouchSurfing internationale existe.

Modérateur⁷⁸ du groupe du Pays du Mont-Blanc, Tom est d'accord pour parler de communauté mais j'ai davantage l'impression qu'il adhère à mes propos sans jamais s'être posé la question, comme s'il s'agissait de la première fois qu'il entendait ce mot appliqué à CouchSurfing et qu'il était d'accord qu'elle existe par le simple fait que j'en parle. Peut-être ma façon de poser la question l'a-t-elle influencé dans sa réponse d'autant plus que je remarque qu'il utilise ce mot pour désigner une autre réalité : celle des communautés anglaises qui résident à l'année à Chamonix et qui, pour lui, évoquent l'idée de cantonnement, d'un collectif de personnes qui partagent des spécificités culturelles dans un milieu étranger en vase clos et qui ne sont donc pas très tournées vers l'extérieur. L'affirmation de l'existence d'une communauté ne peut donc être que subjective.

Des qualifications variées

Si les couchsurfers reconnaissent l'existence de quelque chose de commun, ils ne mettent pas tous le même mot dessus. En effet, même si Lucas reconnaît que les couchsurfers font partie d'une « population spécifique », qui partage les mêmes idéaux et « un truc en commun », il n'emploie pas le terme « communauté ». Celui-ci véhicule pour Lucas des images négatives⁷⁹. En revanche, Blandine préfère parler d'une « communauté » plutôt que d'un « réseau ». Elle a le sentiment qu'il y a un « état d'esprit partagé, des valeurs communes et une envie de partager des choses avec les autres personnes » qui sont plus vivaces que dans un simple réseau. Par ailleurs, en me demandant une définition de « communauté », Florie laisse entendre qu'elle reconnaît que ce mot puisse endosser plusieurs sens. Personnellement, Florie trouve que le mot communauté fait « un peu sectaire ». C'est pourquoi elle préfère parler de CouchSurfing comme d'une « grande famille » plutôt que d'une communauté. En outre, Noémie préfère parler de « mouvement ». Un mouvement se définit comme une action collective (spontanée ou dirigée) tendant à produire un changement social⁸⁰. CouchSurfing serait donc l'organisation qui mène cette action. En d'autres termes, un mouvement est inspiré par le progrès, le fait de tendre vers quelque chose de meilleur. Ceci nous rappelle la mission de CS qui consiste à prodiguer des moyens pour atteindre une communauté globale (même si ce stade idéal n'est pas atteint). Enfin, Adrien convient que CouchSurfing est une « forme de communauté » : il y aurait plusieurs niveaux de communauté qui s'échelonnent du « regroupement de personnes qui, à la base, doivent partager un même état d'esprit » (définition neutre et large de la communauté) jusqu'à être « trop communautaire » (description négative et plus restrictive). Adrien est conscient que le mot communauté dissimule plusieurs connotations selon le contexte dans lequel il est employé. Il admet que le terme en anglais (community) est plus

⁷⁸ Voir Chapitre I, Section C>, 2., p.42 pour une description du statut de modérateur (appel)

⁷⁹ Lucas a d'abord ri à ma question car il trouvait le terme « communauté » inapproprié. Il m'explique que la communauté fait « sectaire ». Ce terme renferme une part de ridicule et connote l'idée d'un cercle fermé dans lequel les individus vivent et se sentent bien (et donc moins bien en-dehors). Laurence et Lucas n'aiment donc pas ce terme et se décrivent comme n'étant « pas trop communauté », cette dernière s'apparentant à un cadre déterminant que le couple n'apprécie pas.

⁸⁰ Définition du petit Robert 2011

positif que « communauté » en français. Il se demande d'ailleurs s'il n'y aurait pas un mot plus approprié pour traduire community en français.

La réticence à utiliser le terme de « communauté » est donc proprement culturelle⁸¹. Elle provient de la signification que chacun donne à ce terme. Qu'il s'agisse d'un « mouvement », d'une « grande famille » ou d'autres termes approximatifs, l'essentiel est de remarquer que les définitions et les mots utilisés pour caractériser CouchSurfing concordent avec la définition de la communauté au sens anglo-saxon. Mais une communauté ne peut exister sans le sentiment subjectif de la part de ses supposés membres d'y appartenir.

2. Des sentiments d'appartenance à la communauté internationale mitigés

Même si les couchsurfers reconnaissent l'existence d'une communauté, ils n'ont pas tous la conviction d'en faire partie, et quand c'est le cas, le sentiment d'appartenance n'est pas ressenti de la même intensité par tous.

Un sentiment d'appartenance qui dépend de la fréquence des expériences

Tout d'abord, il est intéressant de noter le décalage entre ceux qui reconnaissent l'existence d'une communauté et les mêmes qui se disent ne pas y appartenir. Quelles en sont les raisons ? Noémie n'a plus l'impression de faire partie de la communauté internationale :

Je sais pas vraiment si j'appartiens vraiment à cette communauté-là. J'en fais plus assez pour faire partie de la communauté. Peut-être il y a quelques années ouais, mais aujourd'hui, non.

Blandine, elle aussi, estime ne pas en faire partie car elle n'a jamais accueilli personne et a été hébergée « seulement » trois fois. Le sentiment d'appartenance à la communauté dépend donc du nombre d'expériences et de leur fréquence. Florie et Cédric, qui ont à la fois beaucoup voyagé et accueilli et qui annoncent avoir le sentiment d'appartenir à la communauté internationale de CouchSurfing, viennent confirmer ce postulat.

« Appartenance » VS « participation »

Ensuite, le sentiment d'appartenance dépend de ce que l'expression « appartenir à une communauté » évoque aux couchsurfers. Je remarque que l'idée de participation est privilégiée à la notion d'appartenance.

Pfff je sais pas, non, je me sens pas appartenir à une communauté ni à une grande famille. J'apprécie de trouver des couchsurfers, enfin, tu sais... J'ai pas l'impression d'appartenir à un truc de grand ; j'ai l'impression de participer à un truc d'exceptionnel oui. Mais j'appartiens pas à ça.– Adrien

La participation implique le fait d'être l'élément d'un ensemble indéfini mais de façon volontaire et évolutive (« participer à un truc d'exceptionnel ») tandis que l'appartenance sous-entend une certaine soumission à une entité qui endosse un caractère absolu et figé (« appartenir à un truc de grand »). J'en déduis que la communauté est vue comme quelque chose de positif à la condition que ses membres ressentent la liberté d'y participer et de s'en soustraire à leur guise. De son côté, Noémie fait également la distinction entre participation et appartenance : « Je prends part avec plaisir au mouvement mais je suis pas

⁸¹ Rappel : la communauté renvoie à une représentation négative en France (communautarisme) tandis qu'elle est positive dans son acception anglo-saxonne. Voir Introduction, p.9.

DANS la communauté ». La participation évoque une adhésion occasionnelle et volontaire tandis que l'appartenance suggère une adhésion totale, presque contraignante à une entité particulière. Or le couchsurfing s'inscrit davantage dans la liberté de la pratique. D'où une certaine réticence des couchsurfers à vouloir prétendre à une quelconque appartenance communautaire.

Un sentiment d'appartenance ponctuel

Il existe ensuite différents degrés de sentiment d'appartenance à la communauté. Certains couchsurfers ont le sentiment d'y appartenir de manière ponctuelle. Comme nous l'avons vu, Laurence et Lucas rejettent l'idée de vivre dans, à travers et pour quelque chose. D'où leur réticence à dire qu'ils appartiennent à la communauté de couchsurfers, sauf dans deux situations précises. Premièrement, ils ont l'impression d'appartenir à la communauté lorsqu'ils utilisent le site pour voyager. Rappelons d'ailleurs que le couple n'a encore jamais accueilli de couchsurfers, qu'ils ont seulement eu recours à CS à l'occasion de leur voyage à travers les Amériques⁸². La communauté devient donc un outil, un collectif dans lequel piocher pour trouver un logement et faire des rencontres enrichissantes :

La communauté, ce qui est cool, c'est de rencontrer des gens. Voilà : c'est un outil qui est super sympa, une communauté qui est géniale qui fait ça.– Lucas

Assimiler la communauté à un « outil » signifie qu'elle existe mais qu'elle n'est utilisée que de manière sporadique par le couple. Deuxièmement, ils se sentent appartenir à la communauté lorsqu'ils rencontrent par hasard des couchsurfers (en covoiturant par exemple) et qu'ils partagent sur leurs expériences, sur leur vision des choses commune :

Ça tu le sens dans les gens ! C'est clair que là tu pourrais parler de communauté. Quand tu rencontres certaines personnes, tu sens que lui : couchsurfing, lui : covoiturage... Enfin je sais pas, y'a un truc. » – Laurence

CouchSurfing reste un moyen pour faire des rencontres tout comme le covoiturage reste un moyen pour se déplacer. Ces deux moyens véhiculent certes des valeurs propres mais tout comme il semble incohérent de parler d'une « communauté de covoitureurs », n'est-il pas tout aussi saugrenu de parler d'une « communauté de couchsurfers » ? Ce parallèle avec le covoiturage montre le caractère ponctuel du sentiment d'appartenir à la communauté pour ceux qui ne se servent de CS que pour voyager. Ceci vient confirmer que le défaut d'appartenance à la communauté provient de l'usage qui est fait de CS (le nombre d'expériences et leur fréquence) et plus précisément de l'usage essentiellement instrumental de CS aux yeux de certains.

On peut alors se demander quels ingrédients ajouter pour que le sentiment d'appartenir à la communauté soit plus constant, mis à part le nombre d'expériences et leur fréquence. Il semble qu'être plus impliqué au niveau local, dans les groupes, fasse partie de la recette. En effet, il est possible de vivre la communauté au quotidien.

B> Les « communautés locales » : un sentiment d'appartenance plus fort

⁸² Je remarque également que les personnes qui n'ont jamais accueilli et ne se servent du site que pour voyager sont aussi celles qui n'ont pas le sentiment d'appartenir à la communauté (Laurence/Lucas et Blandine).

Il convient avant tout de détailler ce que l'on entend par « communautés locales ». Ces dernières correspondent aux groupes de couchsurfers qui se créent sur le site Internet de CouchSurfing. Leurs membres se réunissent régulièrement et organisent des activités. Il existe plus de 300 villes dans le monde où sont organisées des réunions hebdomadaires qualifiées de « meetings ». Lyon en fait partie : entre 40 et 80 couchsurfers se réunissent au « meeting du lundi soir » dans un bar de la ville. Chaque membre peut proposer une activité en écrivant un post sur le forum du groupe. Les couchsurfers interrogés ont ainsi mentionné le groupe de Lyon (tous), le groupe du Pays du Mont-Blanc (Tom), le groupe d'Athènes et celui de Thessalonique (Cédric). Les communautés locales se caractérisent par le degré d'implication des membres⁸³, la proximité de ses membres, la fréquence des rapports en son sein et l'intensité des liens qui se développent. Il semble important de spécifier qu'un couchsurfer peut être inscrit dans un groupe mais ne pas être actif dans celui-ci c'est-à-dire ne pas prendre part aux activités organisées du groupe.

1. De la communauté internationale aux communautés locales

Parler de « communauté » prête à confusion. Florie faisait déjà la distinction entre la « communauté internationale » (à laquelle elle dit appartenir) et le « côté "communauté dans les villes" » (dont elle ne fait pas partie) à travers les groupes locaux qui se créent.

Pour certains, la communauté n'a de sens qu'au niveau local. Par exemple, Maggie donne sa définition de communauté :

un groupe de gens avec les mêmes idées et puis les mêmes buts. Un peu. Ils sont ensemble pour atteindre leur but. [...] Pour moi, une communauté c'est je partage beaucoup plus avec les gens qui sont dedans. Et c'est vraiment un truc... qui exclue les autres. Une communauté, c'est une sorte de... cocon... Pas forcément un cocon, mais je vois ça comme ça un peu, tu vois ? Je peux pas bien expliquer.

Malgré sa difficulté à formuler sa pensée, Maggie insiste sur l'aspect protecteur et exclusif de la communauté. Il s'agit plutôt d'une égide qui dicte les conduites de vie aux individus qui se réunissent, en son sein, autour d'un but commun. Pour Maggie, la communauté ne peut être « virtuelle » (comme le prétend Florie) puisque les membres doivent se connaître. C'est pourquoi elle ne considère pas CS comme étant une communauté à grande échelle car tous les couchsurfers ne se connaissent pas et elle n'arrive pas à identifier le but commun à tous les couchsurfers. Par contre, elle distingue l'existence d'un but commun dans les communautés locales, où les couchsurfers se connaissent entre eux. Pour elle, à Lyon, le but commun est de se retrouver pour « faire la fête ».

Pour récapituler, CS englobe une « macro-communauté » (la communauté internationale) et des « microcommunautés » (les communautés locales) :

La différence est dans l'interconnaissance : les petites communautés sont des communautés de vie en vis-à-vis, les grandes sont des communautés de vie anonyme. [...] On peut dire que les micro-communautés sont des communautés de socialité primaire, les macro-communautés sont de socialité secondaire⁸⁴.

Au niveau international, la communauté se base sur la distance et les liens éphémères tandis que dans les communautés locales, le lien se base sur la proximité, sur le contact direct et régulier entre les membres d'un groupe. Ainsi, pour certains couchsurfers, parler de

⁸³ Par « implication », j'entends la participation active aux activités, aux meetings et à l'organisation d'évènements au sein d'un groupe

⁸⁴ Sylvain Pasquier (dir.), *Qu'est-ce qu'une communauté ?*, Mana n°16, Paris, L'Harmattan, 2009, p.73

communauté renvoie à la forme de collectif la plus tangible : les groupes locaux au périmètre bien défini, dans lesquels les membres se fréquentent. L'enquête vient confirmer le postulat de Sainsaulieu :

Le lien visible, celui dont on voit les coutures, en quelque sorte, c'est celui de petits groupes à échelle humaine, celui des relations intersubjectives ou d'interconnaissance, de proximité (spatiale ou immatérielle), où le primat du local s'affirme sur des solidarités plus englobantes. On peut dire que c'est ce lien-là qui crée de l'appartenance au quotidien⁸⁵.

2. Un sentiment d'appartenance à la communauté internationale qui dépend de l'implication au niveau local ?

L'implication dans les groupes locaux constitue l'un des vecteurs du sentiment d'appartenance à la communauté internationale. Il semble de prime abord que les couchsurfers interrogés qui ne sont actifs dans aucun groupe sont ceux qui ont le moins ce sentiment de faire partie d'une communauté de couchsurfers. Ainsi, Laurence et Lucas mettent leur absence de sentiment d'appartenance sur le compte de leur défaut de participation aux activités (de groupe notamment) et autres fonctions qui gravitent autour de CouchSurfing :

On est resté à l'objectif premier, je trouve, de CouchSurfing c'est-à-dire d'accueillir des gens et de voyager chez des gens. On en est resté là en fait. [...] C'est pour ça peut-être qu'on peut pas dire qu'on se sent vraiment dans une communauté aujourd'hui aussi, c'est qu'on n'utilise pas tout ce qu'il y a autour de couchsurfing [...] C'est pour ça que ça prouve peut-être qu'on se sentirait plus dans une certaine « communauté » si on s'investissait plus dans la vie locale, moi je trouve. Les meetings couchsurfing, les trucs organisés...– Laurence Le sentiment d'être dans la communauté provient de l'implication, dans le fonctionnement du site, dans l'organisation des événements, dans euh la participation à tous les événements qui s'organisent, de ta connaissance du réseau, des gens, des machins, de la sphère des ambassadeurs tout ça.– Adrien

De même, Noémie et Blandine imaginent qu'elles se sentiraient plus comme faisant partie de la communauté si elles prenaient part aux activités de groupe.

L'importance du temps et de la présence

Blandine souligne la nécessité d'avoir des échanges, c'est-à-dire des contacts réguliers avec d'autres membres pour avoir le sentiment d'appartenir à la communauté. Les groupes locaux sont propices à un contact continu avec d'autres couchsurfers. En effet, l'observation participante a permis de constater que les personnes les plus investies dans les groupes développent souvent des amitiés entre elles. Certains couchsurfers se voient alors en privé en-dehors du cadre de CS. J'en déduis que ce qui tient la communauté locale est le rapport, régulier et soutenu, entretenu entre les membres d'un groupe, ce rapport rejoignant parfois la vie privée des individus. Si le réseau amical est imbriqué avec le réseau CS, il y a davantage de chance que l'individu se sentent comme partie prenante de la communauté CouchSurfing internationale.

⁸⁵ Ivan Sainsaulieu, « Entre histoire et historicisme : esquisse d'une typologie de la communauté en France », *op. cit.*, p.30.

Notons également que les couchsurfers qui ne se sentent pas appartenir à la communauté sont ceux qui n'ont jamais gardé contact avec les personnes qu'ils avaient accueillies ou chez qui ils avaient surfé (Maggie, Noémie et Blandine)⁸⁶. Cette constatation permet d'évaluer l'importance du temps et de la présence physique dans le sentiment d'appartenance communautaire.

Cette dernière dépend donc de la place que CouchSurfing occupe dans la vie des individus. Tom, Cédric et Olivier, tous les trois très investis au niveau local, sont venus confirmer cette déduction. Modérateur du groupe du Pays du Mont-Blanc (195 membres), Tom a essayé de redynamiser le groupe, il s'est efforcé d'organiser des rencontres tous les mois mais sans grand succès. Lorsque je lui demande s'il a l'impression de faire partie de la communauté, il s'exclame : « Carrément ! ». Olivier, l'un des ambassadeurs de Lyon, participe entre autres à l'organisation des meetings du lundi soir ainsi qu'à l'évènement CS qui coïncide avec la Fête des Lumières et qui accueille plus de 350 couchsurfers pendant un week-end. Olivier considère CouchSurfing comme l'une de ses « trois vies [qu'il] mène en parallèle » avec la famille et le travail. Mais ce n'est pas seulement le fait d'être orné d'un statut particulier qui a donné à Olivier le sentiment d'appartenir à la communauté. En effet, il s'est inscrit sur CS dans l'optique de rencontrer de nouvelles personnes à Lyon, il est allé à beaucoup de meetings, puis il s'est rendu compte de la portée internationale de CS en rencontrant des personnes de tous horizons, ce qui l'a mené à devenir ambassadeur. Olivier est donc une bonne illustration de l'ouverture sur la communauté internationale que les activités CS au niveau local alimentent, via la rencontres d'autres locaux et de voyageurs de passage. Olivier était donc déjà très impliqué dans le groupe de Lyon avant même d'avoir le titre d'ambassadeur, même si cela lui a conféré plus de responsabilités par la suite.

Les personnes dotées d'un statut particulier ne sont donc pas les seules pour qui CouchSurfing occupe une grande place. En plus d'avoir vécu plus d'une centaine d'expériences, Cédric, couchsurfer dépourvu de statut, est très actif au niveau local que ce soit en Grèce⁸⁷ quand il y vivait ou dans le groupe de Lyon. Il compare la communauté locale d'Athènes à une seconde famille :

À Athènes, pour moi, c'était ma famille. Ma vraie famille était en France et ma deuxième famille, c'était CouchSurfing. [...] On organisait pleiiiiin d'excursions, plein de trucs, plein de machins, c'était génial quoi ! Et honnêtement, j'avais besoin de rien d'autre dans ma vie. Mon boulot et CouchSurfing, ça me suffisait. Couchsurfing m'avait donné les meilleurs potes que je puisse imaginer trouver et des gens que j'aurais peut-être jamais rencontrés autrement, tu vois ? Donc ça valait le coup, tu vois ! Vraiment ! Copines, petite amie, j'avais tout par CouchSurfing.

CouchSurfing tenait donc une place substantielle dans la vie de Cédric car les activités organisées constituaient son unique, mais suffisante, source de sociabilité.

De plus, tous ceux qui sont impliqués au niveau local sont d'accord pour dire qu'être couchsurfer fait partie de leur identité lorsque je le leur ai demandé. A contrario, pour tous ceux qui ne sont inscrits dans aucun groupe ou qui demeurent inactifs, une telle affirmation paraît exagérée. La position intermédiaire pourrait être incarnée par Florie qui dit ne pas appartenir à la communauté locale (même si elle fait partie du groupe de Lyon, elle n'y

⁸⁶ Voir Chapitre II, Section B>, p. 66.

⁸⁷ Cédric prenait part aux activités des groupes d'Athènes, Thessalonique, Balkan Mafia (groupe dont le but consistait à « réunifier les différents pays des Balkans au-delà des clivages politiques ou religieux »), Greek-Turkish Friendship

est pas très active) et qui affirme aussi qu'être couchsurfeuse fait partie de son identité. Elle le clame dans son CV et aux entretiens de recrutement. Ceci témoigne de la place que CouchSurfing tient dans sa vie et le fait qu'elle le considère comme un atout, mais seulement en terme d'expériences. Elle ne se définit en aucun cas comme appartenant à une quelconque communauté locale. Ceux qui prennent part à une communauté locale ont tous le sentiment d'appartenir à la communauté globale ; ce n'est pas systématiquement vrai dans le cas inverse. Mais comment expliquer cette absence de participation à la communauté locale ?

3. Une volonté de se tenir à l'écart des communautés locales ?

Ce qui a été observé dans la communauté de Lyon coïncide parfaitement avec la description de Pastinelli :

En marge du groupe dans lequel tous se reconnaissent, le canal [ici, les activités CS] rassemble aussi en permanence un ensemble mouvant et relativement vaste de visiteurs plus ou moins réguliers, certains ne se branchant au canal qu'une seule fois pour ne jamais y revenir, d'autres y socialisent régulièrement mais se tiennent le plus souvent à l'écart du groupe des habitués, etc. Comme dans d'autres lieux, on y rencontre aussi quelques nouveaux en phase d'intégration, d'autres à l'inverse se trouvant en phase de rupture et tentant d'éviter les espaces les plus contraignants de la vie collective pour se tenir désormais à l'écart, développant au passage des relations avec les nouveaux et les « hors-groupe-mais-dans-le-lieu », et ainsi de suite⁸⁸.

Une question de besoin

D'un côté, certains couchsurfers ne s'impliquent pas dans une communauté locale car ils n'en ressentent pas le besoin. Noémie n'a jamais senti le besoin de rencontrer de nouvelles personnes puisque son cercle d'amis était déjà fait :

Parce que moi je suis de Lyon et du coup j'ai toute ma famille ici, tous mes amis etcetera et oui, si un jour j'ai envie de rencontrer de nouvelles têtes, pourquoi pas ? Mais, ouais je sais pas, ça m'est jamais passé par la tête en fait.

En revanche, peut-être va-t-elle rejoindre un groupe à l'hiver 2012-13 lorsqu'elle partira en tournée dans le Nord de la France et en Belgique, pour « au moins rencontrer quelqu'un pour aller boire une bière ». Pour Blandine, l'unique vocation du groupe est de « mettre à disposition des amitiés potentielles ». Or elle explique qu'elle n'en a pas besoin car elle a déjà des amis et déjà un lieu où se faire des amis. Elle songera à rejoindre un groupe local lorsqu'elle ira habiter dans une autre ville si elle n'a « pas d'autres moyens de rencontrer des gens ». Florie pense que quand elle se sera fait son réseau d'amis à Lyon, CouchSurfing au niveau local sera mis de côté :

Tu as beaucoup de couchsurfers qui hébergent des gens et qui voyagent, et qui sont pas du tout intéressés par la communauté locale. Parce qu'ils ont déjà leur cercle d'amis, ils sont chez eux, c'est là où ils ont grandi... Ils s'en foutent quoi, ils vont jamais s'inscrire sur le groupe ou... C'est plus les gens qui sont pas d'ici au final.

⁸⁸ Madeleine Pastinelli, « Les communautés faibles », *Revue Terminal*, numéro 97-98, été 2006, p.24.

III. Le sentiment subjectif d'appartenance à la communauté CS existe, mais à des niveaux et degrés divers

Les groupes CS sont donc de véritables lieux de sociabilité qui permettent de faire de nouvelles connaissances dans une ville où l'on arrive en incognito. Beaucoup y voient donc peu d'intérêt s'ils ne souhaitent pas rencontrer de nouvelles personnes.

D'un autre côté, certains se tiennent volontairement à l'écart des communautés locales après avoir déjà pris part à des activités. A quelle occasion et pour quelles raisons ont-ils participé à une activité CS ?

	Occasion de leur implication	Les raisons
Laurence et Lucas	Ils ont déjà participé à la réunion hebdomadaire d'un groupe d'une grande ville américaine.	Par curiosité et parce qu'ils y étaient invités par un hôte.
Florie	Florie s'est inscrite dans le groupe de Lyon et a participé à un meeting et quelques activités.	Pour rencontrer de nouvelles personnes et se faire des amis dans cette ville où elle ne connaissait personne. Pour pallier à l'ennui : si Florie n'a rien de prévu un soir, parfois elle regarde sur le groupe pour voir s'il y a une activité intéressante de proposée.
Adrien	Adrien a déjà proposé une « soirée jeu » dans sa collocation. Il est également allé à deux ou trois meetings hebdomadaires à Lyon.	Par curiosité et surtout pour pallier à l'ennui (il n'y avait personne dans sa collocation et il avait « envie de voir du monde » parce qu'il se sentait « déprimé »).
Maggie	Maggie est inscrite dans le sous-groupe de Lyon « Language exchange ». Elle a également participé à deux meetings hebdomadaires et une soirée d'accueil des nouveaux il y a trois ans lorsqu'elle est arrivée à Lyon.	Pour pratiquer des langues, notamment l'espagnol. Pour rencontrer de nouvelles personnes dans la localité où elle venait de s'installer.

Le groupe semble être une bonne ressource pour se changer les idées, combattre l'ennui et rencontrer de nouvelles personnes. Néanmoins, ces couchsurfers expriment leur réticence à participer régulièrement et activement à la communauté locale. Quelles en sont les raisons ?

La communauté prend le pas sur la vie

Premièrement, les communautés locales CS révulsent ceux qui pensent que la vie des individus se fait au gré des activités des groupes locaux. Ainsi, Lucas fait une nuance entre le collectif de couchsurfers et ceux qui « s'investissent d'une conviction personnelle » c'est-à-dire ceux pour qui la communauté devient un pôle vital en quelque sorte :

Après, on a rencontré des gens qui sont vraiment à fond là-dedans. On a rencontré une Espagnole qui était à Monteret au Mexique, elle était étudiante là-bas et tout de suite elle a commencé à sortir avec CouchSurfing, à faire des fêtes par-ci par-là. Après elle m'a dit c'était cool mais au bout d'un moment, ça fait un peu secte voilà. Quand t'es tout le temps entre couchsurfers, c'est couchsurfing, couchsurfing, un peu trop couchsurfing quoi. Moi j'veux pas que ça rentre dans

des délires philosophiques " soit t'es couchsurfing, soit t'es pas couchsurfing". »

– Lucas

Le couple évoque le côté sectaire qui peut apparaître et exprime la crainte que cela prenne le pas sur leur vie. Il approuve l'existence de groupes mais pour « l'opportunité de rencontrer des personnes ». Ainsi, Laurence ne se voit pas faire « la même chose avec les mêmes gens » toutes les semaines, inconditionnellement. Le cas est le même pour Adrien :

Là où quand je dis que je suis pas trop trop communautaire c'est parce que, si tu veux, j'ai déjà participé à des soirées le lundi par exemple, je suis allé une ou deux fois au meeting du lundi. J'ai fait la soirée du Festival des Lumières là. Et si tu veux, j'ai vraiment eu l'impression que les gens y'en avait qui vivaient que pour ça quoi ! Et si tu veux, comme toute communauté, si tu es trop communautaire, ça devient... Tu vois ce que je veux dire ? Communautaire ça se rapproche de certaines connotations malsaines, tu vois ?

Adrien critique les personnes qui ne vivent qu'à travers CS ; il trouve cela dommage de ne pas avoir d'autres sources de sociabilité. C'est pourquoi Adrien déclare que prendre part aux activités de groupe ne deviendra jamais une habitude pour lui. Dans le même sens, Florie déduit que les couchsurfers qui prennent part à toutes les activités de groupe sont « des gens qui ont vraiment pas de vie sociale à côté de CouchSurfing, qui vivent vraiment que de ça ». Pour elle, la vie ne doit pas tourner autour de CS.

Une communauté inextensible

Deuxièmement, les enquêtés qui refusent de prendre part régulièrement aux activités du groupe de Lyon me donnent un autre argument : la communauté n'est « pas extensible » pour reprendre le propos de Florie. Cette dernière prétend qu'elle en a vite fait le tour car la communauté locale est, d'après elle, somme toute assez limitée:

Quand parfois tu vas à des soirées, ces gens-là ils sont à TOUTES les soirées quand même donc euh forcément tu les vois beaucoup.[...] J'ai l'impression que il y a un moment où c'est toujours les mêmes en fait. Sur le groupe quand même, tu as un noyau dur avec des gens qui vont toujours aux trucs. Donc au bout d'un moment, tu fais deux-trois soirées avec eux, tu rencontres plus trop de gens.

Florie pointe du doigt l'ensemble de couchsurfers inconditionnels des activités de groupe. Elle n'est pas la seule à le qualifier de « noyau dur ».

Il y a vraiment ce noyau dur que quand tu regardes par exemple ce qui se passe – maintenant je lis plus tout ce qui se passe hein – mais à un moment donné j'ai regardé un peu la communauté à Lyon, qui postait quoi et puis qui a proposé quoi comme sortie et tout ça mais euh... c'est toujours les mêmes ! – Maggie

Par ailleurs, des couchsurfers peuvent faire partie d'un groupe et ne jamais prendre part aux activités. Florie avoue donc être passée par le groupe pour rencontrer de nouvelles personnes mais elle a sélectionné à l'avance celles « qui vont jamais aux événements CouchSurfing ». Maggie pense qu'il y a « plein de gens dedans comme [elle] » et elle trouve dommage de ne pas les connaître. Elle sait que ce n'est pas dans le cercle du lundi soir qu'elle va les trouver. Par « dedans », elle désigne le groupe de Lyon. En son sein, il y a donc des couchsurfers plus discrets qui ne participent pas aux événements. Florie et Maggie s'identifient davantage à ces individus plus discrets plutôt qu'aux inconditionnels exubérants de la communauté locale.

Une communauté fermée

Troisièmement, plusieurs couchsurfers interrogés considèrent la communauté locale comme étant finalement assez fermée.

Et quand des fois, y'a des gens qui sont nouveaux sur couchsurfing et qu'il vont à la soirée, ça c'est un peu bizarre, parce que du coup, c'est des gens qui font un peu des soirées tout le temps ensemble. T'as des couchsurfers d'une ville et ils se font des trucs tout le temps ensemble. Du coup, si tu vas à une soirée qu'ils ont organisée, tu te sens un peu con parce qu'ils se connaissent déjà super bien et du coup, tu te sens un peu mal quoi.– Florie Là, moi, j'ai senti clairement que je faisais pas partie du truc quoi. Fin, j'ai eu l'impression de pas être dans mon élément parce que je connaissais personne alors que, d'un coup, tu vois, y'a une Brésilienne, une Italienne, un Russe et une Chinoise qui se revoyaient alors que ça faisait deux ans qu'ils s'étaient pas vus et qui se voyaient à chaque, mais chaque événement dans le monde entier quoi.– Adrien

A la soirée d'accueil des nouveaux, Maggie a remarqué une certaine ségrégation :

Et puis ça j'ai ressenti en fait pour cet accueil des nouveaux : y'avait les nouveaux ; y'avait les autres. Ils ont pas fait exprès hein ! Mais tu vois, y'a un noyau. Et puis j'ai l'impression que c'est pas très ouvert.

Je note que cela paraît plutôt paradoxal puisque CouchSurfing prône l'ouverture. Elle rétorque « Oui mais après, ils se connaissent tellement bien ces gens-là, ils sont tellement bien entre eux, qu'ils n'ont pas besoin de tous les autres ». Elle dit que ce sont de « VRAIS amis » et que donc CS est imbriqué dans leur vie jusqu'au niveau des relations amicales. Et en même temps, elle présume qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils sont un cercle fermé, que pour eux, tout se passe bien parce qu'ils sont tellement « absorbés par leur truc ».

Olivier, maillon fort de la communauté locale, dément l'existence d'un noyau dur fermé. Il ne voit pas le versant négatif et renfermé de la communauté locale :

Nous on n'a pas ce côté renfermé. Justement, les gens sont plutôt ouverts en général. Si il y a quelque chose, ils ont tendance à en parler, à ne pas le garder pour eux.

Le « nous » ne désigne pas la communauté vis-à-vis de l'extérieur mais les rapports entre chaque membre en son sein et, pour lui, l'ouverture est totale. Olivier défend donc le caractère ouvert, sans doute du fait de son statut de greeter.

Une question de personnalité

Certains couchsurfers ne se sentent pas partie prenante du groupe car l'esprit qui y règne, les rapports humains qui s'en dégagent ne leur conviennent pas ou ne présentent aucun intérêt pour eux.

Je suis pas dans la communauté à Lyon. Pas du tout. Parce que pour moi la communauté c'est un peu " allez viens, on va boire une bière "... Pttt, ça m'intéresse pas. Parce que les grosses fêtes là, avec les gens qui se saoulent un peu, ça me plaît pas trop. – Maggie

Maggie n'aspire pas à la « mentalité fêtarde » qu'elle caricature en me brossant le portrait du couchsurfer très actif : « fêtarde » et « un peu grande gueule ». Ce n'est pas dans sa nature d'apprécier les grands rassemblements. Maggie reconnaît qu'elle a en effet du mal à s'intégrer dans un groupe déjà existant et que c'est peut-être pour cela qu'elle se sent un peu

exclue. Le fait que Maggie tempère ses propos⁸⁹ et qu'elle estime qu'il ne faut rien reprocher à ces couchsurfers parce que, sans eux, il ne se passerait rien au niveau local, témoignent de la conscience que le sentiment d'exclusion dépend de la personnalité de chacun.

Même si Noémie ne ressent pas le besoin de participer aux activités de groupe puisqu'elle a déjà un cercle d'amis constitué, elle avoue que ce n'est de toute façon pas vraiment dans sa personnalité d'être en grand groupe :

Et si jamais un soir, si j'ai rien à faire, peut-être que j'irai, tu vois? Mais je suis assez timide. Du coup les grosses rencontres de groupe, je crois que c'est pas mon truc. Je préfère rencontrer des gens un par un que d'arriver dans un énorme groupe et ils sont déjà tous potes.

Notons ici le contraste avec les aspirations de Cédric, très impliqué au niveau local. A l'inverse de Noémie et de Maggie, il apprécie les grands cercles d'amis et déplore le fait que son cercle d'amis actuel à Lyon soit limité par rapport à celui qu'il avait à Athènes. Nous avons donc des personnes qui sont mal à l'aise lorsqu'elles se retrouvent dans un groupe communautaire ; d'autres qui s'y sentent comme des poissons dans l'eau.

Pour récapituler, qu'elle soit considérée comme envahissante, non extensible, fermée et que cette considération repose sur une idée reçue, sur du vécu ou sur la personnalité de l'individu, la communauté locale cristallise toutes les craintes qui tournent autour de la conception française du terme « communauté ». Ceux qui y prennent part de manière régulière se défendent de cette image négative. L'enquête vient donc confirmer que l'évaluation positive d'une communauté est le fait des personnes qui y appartiennent car ils mettent en avant les aspects positifs de celle-ci (qualités morales censées être partagées par les membres, égalité...)⁹⁰.

C> Une évolution dans la qualité de la communauté de couchsurfers ?

Les différentes opinions concernant le passage de CouchSurfing en Benefit Corporation⁹¹ constitue une autre façon d'apprécier ce que la communauté CS représente aux yeux des couchsurfers.

1. Les opinions sur le changement de statut

Tout d'abord, l'enquête révèle que les couchsurfers n'ont pas tous conscience du changement de statut de CS. Ces derniers ayant été mis au courant au moment de l'entretien, il a été possible d'examiner les différents points de vue. De cette observation ressort l'existence d'une grande diversité d'opinions sur la manière dont le changement a été réalisé, des plus indulgentes aux plus virulentes.

⁸⁹ « Mais c'est peut-être pas très ouvert pour moi parce que moi je suis pas dans cet esprit-là » Maggie

⁹⁰ Cherry Schrecker, « Le concept anglo-saxon de communauté : description ou évaluation ? », *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p.56-57.

⁹¹ Voir Chapitre I, Section C>, 3., p.43 pour la description du passage en *Business Corporation* (rappel)

Un changement de statut ignoré de certains couchsurfers

Laurence et Lucas, Noémie et Blandine n'en ont jamais entendu parler. Lucas a simplement remarqué récemment le petit onglet « CouchSurfing is hiring » (« CouchSurfing recrute »), il était étonné mais n'a pas cherché à en savoir davantage. Ensuite, Maggie est informée du passage en B Corporation mais elle avoue ne pas savoir comment le changement s'est opéré. Adrien, Florie, Tom, Olivier et Cédric sont tous largement informés du changement de statut. Ils peuvent expliquer les différentes étapes qui ont mené à la situation actuelle de CouchSurfing. Il est intéressant de noter que ces couchsurfers sont ceux qui accordent une grande place à CS dans leur vie, que ce soit par le voyage ou l'accueil ou par leur participation au groupe local de Lyon. Plus les personnes sont impliquées dans CS, plus elles sont renseignées sur l'actualité du réseau.

Un changement inévitable

J'ai ensuite cherché à connaître les différentes opinions sur le passage de CouchSurfing en Benefit Corporation. Les couchsurfers qui n'étaient pas à la page m'ont demandé des précisions. Il est probable que la description succincte du changement de statut que je leur ai faite ait pu influencer leur opinion. Ces couchsurfers se montrent compréhensifs. Lucas se dit que si le nombre de couchsurfers a tant augmenté, il fallait bien que le site Internet évolue en parallèle et de ce fait, il comprend bien qu'il faille professionnaliser pour l'entretenir. D'autres expriment une certaine fatalité dans leurs propos :

Alors effectivement, mon esprit de gauchiste voudrait se rebeller et en même temps j'ai ma boîte Gmail, j'ai un compte Spotify et j'ai un compte Facebook... Mais je fais avec la modernité et ça m'empêche pas d'avoir un côté alter-mondialiste, de lire des bouquins de Pierre Rabhi et de kiffer José Bové ! (rires) Ben voilà, c'est mes contradictions à moi quoi ! Ben voilà, après, le site, l'esprit, la communauté sont rattrapés par la société dans laquelle on vit.– Noémie

Parmi les couchsurfers qui étaient informés, certains sont également compréhensifs et acceptent le changement de statut :

Et le gars il a tellement bossé sur CouchSurfing depuis je sais pas combien de temps, enfin, c'est grâce à lui qu'aujourd'hui il y a des milliers de personnes qui vivent des expériences de fous. Si aujourd'hui il peut réussir à en vivre et à embaucher des gens sur ce projet, enfin, je trouve ça bien tu vois.– Florie

Florie défend la décision de Casey Fenton. Elle trouve cela normal qu'il puisse vivre de son projet. Elle pense que « il faut vivre avec le système » : l'adaptation était nécessaire, maintenant, il faut que tout le monde l'accepte.

Maggie convient qu'elle est un peu « partagée ». D'un côté, Maggie déplore le côté commercial qui « gâche un peu le plaisir d'être un peu en société parallèle ». Maggie appréciait CouchSurfing en tant qu'échappatoire à la société de consommation. De l'autre côté, elle comprend et accepte le changement :

Je me dis le gars qui a lancé ça, il passe quand même - au moins au début - il a passé beaucoup de son temps dessus, de garder le site propre, de mettre en service, il doit quand même payer des frais d'accès ou je sais pas quoi. A mon avis, il y a des frais de gestion donc je vois pas pourquoi lui il aurait à payer ça de sa poche. [...] Après, je le comprends aussi hein. Il a eu une bonne idée, ça a du succès, pourquoi il ferait pas de l'argent dessus ?

Adrien convient que lorsqu'un projet vaut « des millions de dollars de bénéfices potentiels, tu peux pas passer à côté de ça, c'est pas possible quoi ! Donc même le mec le plus noble peut faire du profit avec son truc ». On retrouve là encore une certaine fatalité dans ces propos.

Un changement de statut qui fait la controverse

Parmi les couchsurfers les plus assidus, le changement de statut suscite des réactions parfois opposées. Même si Adrien trouve que le changement était de toute manière « plus ou moins inévitable », il désapprouve la « manière de faire ». Son opinion est plus catégorique :

LA raison principale, c'est que il [Casey Fenton] a pas voulu se faire ch... et qu'il a un truc qui fonctionne et qu'il a envie un peu de faire de la tune. Je pense que c'est ça la raison principale. Parce que s'il avait vraiment voulu rester dans l'optique du départ et dans ses grands idéaux patati patata, il aurait pu trouver les moyens de faire autrement.

Selon lui, les idéaux ont été bafoués et Casey Fenton aurait dû expliquer la nécessité de changer de statut au préalable. Or il ne l'a fait qu'à posteriori, à travers les conférences. Adrien estime qu'il y a « une bonne manière de faire les choses » et que « c'était trop tard ». D'après lui, si Casey Fenton avait demandé de l'aide en amont (par exemple, pour se délocaliser comme le propose Adrien), tous les couchsurfers se seraient bousculés pour lui venir en aide. Adrien en conclut que le but du cercle stratégique était de faire du profit.

Cédric est le couchsurfer dont l'avis se révèle le plus extrême. Pour lui, le changement de statut fait l'objet d'une véritable polémique : Casey Fenton aurait délibérément trompé la communauté de couchsurfers après s'être « rendu compte qu'il avait de l'or en barre entre ses mains », en 2008. D'après lui, Casey Fenton aurait déposé un dossier à l'État du New Hampshire pour demander le statut Charity (association à but non lucratif en français) et il l'aurait fait « le plus mauvais possible pour que ce soit pas accepté » en omettant de fournir le budget. Cédric, très impliqué dans CouchSurfing, dénonce donc le caractère intéressé de Casey Fenton dans le changement de statut :

Et ensuite, finalement, logiquement, ils ont pas obtenu le statut Charity et ils ont été obligés de passer en Business. Alors après ils ont essayé de camoufler ça derrière le fait que c'était une B-Corporation donc que ça soit un truc à mi-chemin social, tu vois... Mais en fait pas du tout : c'est du business pur.

En revanche, Olivier, l'ambassadeur, n'émet pas un avis aussi radical. Il n'était pas contre le changement de statut. Il explique que le fonctionnement du site s'élève à 700 000 dollars par an :

Pour moi, ils ont pas fait n'importe quoi : ils ont pas vendu le site. Ils avaient besoin d'argent, il fallait bien le trouver. [...] De toute façon, avant, ils avaient pas assez d'argent pour continuer à vivre ! C'est sûr et certain. Ils avaient des échéances. Bon après, ils ont peut-être mal fait les papiers machin, après il y en a qui disent qu'ils ont fait exprès de mal les faire, les papiers, pour pas être machin Charité [obtenir le statut de Charity].[...] Mais moi je pense que c'est juste des gros hippies : ils en ont rien à faire des papiers ! Du coup ils l'ont fait et puis ils ont oublié qu'ils l'avaient mal fait [...] Je pense que c'est plus une erreur plutôt qu'une volonté sur plusieurs années de faire croire pendant cinq ans qu'on va le faire pour au final ne pas le faire ! Je pense que c'est pas une volonté de tromper les gens sur plusieurs années...

Pour Olivier, l'intention n'était pas délibérée. Il estime normal que Casey Fenton puisse en vivre et il ne critique pas la façon dont le statut B Corporation a été adopté. Il pense que c'est une spécificité culturelle nord-américaine :

Après y'a la façon dont ça a été fait : c'est des Américains, c'est leur vision du capitalisme habituel. (rires) Ils ont plutôt recours à une société plutôt que de faire un appel à tous les membres pour financer le truc.

Il précise qu'il n'y a « qu'en Europe où on gueulait contre ! Le changement, au Canada, ils en avaient rien à faire ». La perception du changement est donc liée à la culture⁹².

Pour résumer, les couchsurfers qui ne sont pas au fait du changement de statut correspondent aux couchsurfers qui n'ont pas le sentiment de faire partie de la communauté internationale (Laurence et Lucas, Noémie, Blandine). Ceux qui sont informés du changement de statut sont les individus pour qui CouchSurfing tient une place importante dans la vie, que ce soit au niveau international (nombre d'expériences et fréquence) ou au niveau local (implication dans un groupe). Ils se sentent concernés, sont renseignés et ont des avis personnels sur la question. Parmi eux, le passage en Business Corporation est soit accepté (changement inévitable), soit rejeté (changement délibéré et intéressé). Cédric et Olivier, les deux couchsurfers les plus fortement impliqués dans la communauté, ont des opinions opposées quant aux raisons du changement de statut. Il existe donc des opinions divergentes sur les raisons du changement, au sein même d'une communauté locale (celle de Lyon). Regardons maintenant de plus près les différentes opinions sur les conséquences du changement sur la communauté internationale et les communautés locales.

2. Une dégradation de la communauté internationale ?

L'incidence du changement de statut sur la pratique du couchsurfing

Les personnes les moins impliquées dans CouchSurfing ne semblent pas être préoccupées par les conséquences du changement de statut. Laurence et Lucas doutent que le passage en B Corporation « change quelque chose ». Noémie et Maggie ne semblent pas affectées. Elles évoquent les alternatives à CouchSurfing : le site Bewelcome.com. Blandine, qui n'a utilisé CouchSurfing qu'à trois reprises pour voyager, ne semble pas du tout intéressée par la question.

D'autres couchsurfers semblent davantage concernés, notamment ceux qui utilisent régulièrement CS. D'un côté, certains émettent un doute quant au futur de CS mais restent confiants.

Après, je comprends pas trop leur business plan vu que y'a pas de publicités sur CouchSurfing, que les sources de revenu pour l'instant c'est que les dons, c'est pas non plus, t'sais, ça va pas devenir profitable quoi. Je sais pas exactement... Donc c'est là où les gens ont peur de ce que ça va devenir dans le futur. – Florie

Florie reste malgré tout confiante. Elle a la conviction que l'adhésion continuera à être gratuite, autrement CouchSurfing attirerait la colère des membres qui se tourneraient alors vers d'autres sites. D'après elle, le seul risque mineur réside dans l'apparition d'encarts publicitaires sur le site Internet. Elle est prête à accepter la publicité si cela permet de

⁹² Il serait intéressant, à l'occasion d'une autre enquête, de recueillir les opinions de couchsurfers nord-américains sur le changement de statut afin de vérifier l'hypothèse que la perception du passage en *Benefit Corporation* est déterminée par la culture (au sens anthropologique) du couchsurfer.

continuer à utiliser gratuitement CouchSurfing. Par contre, sa seule crainte est que Casey Fenton se fasse « éjecter ».

En parallèle, Olivier émet également des doutes sur le futur : « Après le truc c'est qu'on est quand même toujours dans le flou sur la question de après ». Ce qui l'inquiète : la question du retour sur investissement. Il se montre confiant pour les fonds philanthropiques mais pas pour les autres fonds d'investissement⁹³. Il attend de voir ce qu'il va se passer avant de se prononcer. Cependant, comme Florie, Olivier témoigne de sa confiance envers Casey Fenton. Lorsque que je lui demande s'il trouve que le fondateur de CS avait l'air sincère lorsqu'il l'a rencontré à Lyon⁹⁴, Olivier me répond :

Ben il avait l'air sincère, quand tu l'as en face de toi, ouais. Enfin il avait l'air passionné et sincère dans son truc. Il prenait plein de notes sur tout ce qu'on disait. Après, je sais pas ce qu'il en a fait de ses notes mais il en avait pris un paquet en tout cas. Après je pense qu'il va pas faire tout ce qu'il a noté mais je pense que tu prends pas un carnet entier de notes comme ça pour le jeter derrière quoi !

D'un autre côté, d'autres couchsurfers se montrent très virulents sur la question. Ainsi, Cédric déclare que « le modèle économique ne tient pas debout ». Il est persuadé que des fonctionnalités indispensables vont bientôt devenir payantes. Il illustre ses propos en démontrant que la page d'inscription sur le site Internet demande désormais le numéro de carte bancaire et que le bouton qui permet de passer cette option est bien dissimulé. Les nouveaux inscrits se feraient donc avoir et paierait une certaine somme au moment de l'inscription alors qu'ils n'y sont pas du tout obligés. Pour lui, il s'agit d'une première étape. En outre, plusieurs enquêtés ont la conviction que le changement de statut a eu un impact sur la consistance et la qualité de la communauté CouchSurfing.

Une dégradation dans la qualité de la communauté ?

L'enquête révèle que l'élargissement qui a accompagné le changement de statut évoque pour certains couchsurfers une dégradation de la qualité de la communauté due à l'exposition croissante de la pratique du couchsurfing dans les médias. La composante imaginaire des communautés peut être véhiculée par des moyens de communication⁹⁵. Or, d'après certains couchsurfers interrogés, les médias présentent une image erronée de la communauté CS. Comment les médias parlent-ils de CS ? Là n'est pas le but de répondre à cette question qui pourrait faire l'objet d'une étude à part entière. Il n'en reste pas moins que des couchsurfers interrogés s'indignent de la façon dont CouchSurfing est présenté dans les médias.

Tout d'abord, Adrien explique que le site a gagné en visibilité suite au changement de statut et que cela mène à un dilemme :

La visibilité du couchsurfing augmente, d'année en année, exponentiellement. Ce qui fait qu'il y a énormément de personnes qui viennent sur le site. [...] C'est bien, parce que ça veut dire que tu vas potentiellement trouver des canapés de partout

⁹³ Voir chapitre I, Section C>, 3., p.43 pour la description des fonds d'investissement (rappel)

⁹⁴ Olivier a participé à l'organisation de la conférence de Casey Fenton dans la capitale française, en octobre 2011. Comme c'est son métier, Olivier a fourni une salle à Paris. En contrepartie, il a demandé à Casey Fenton de venir à Lyon pour « boire des bières et discuter », quelques jours plus tard.

⁹⁵ Franck Rebillard, *Le web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.25.

dans le monde MAIS le problème, c'est que [...] il y en a, la plupart du temps, qui y vont pas forcément pour les bonnes choses quoi.

Ces paroles mettent en évidence le paradoxe d'un tel élargissement. Adrien mentionne alors les individus qui sont attirés seulement par l'opportunité d'hébergement gratuit et les « gros boulets » qui prennent cela comme un site de rencontres et qui vont « harceler les filles 24 heures sur 24 ». D'après Adrien, les médias et les messages qu'ils véhiculent sont responsables de ces comportements inappropriés sur CS car ils mettent en avant soit le caractère gratuit, soit ils présentent CS comme un site de rencontre.

En outre, l'envie d'accueillir de Cédric a d'ailleurs été quelque peu réfrénée à partir de 2008, avec l'arrivée en masse de nouveaux couchsurfers. Ces derniers ont été plus nombreux à ne pas avoir les valeurs et donc à outrepasser les limites de la communauté de valeurs :

C'est un truc qui est en train de basculer : c'est que t'as de plus en plus de décalage entre les gens qui ont été là depuis le départ et des gens qui ont une vision complètement différente qui est une vision consumériste. Voilà, je-pars-en-vacances et on-m'a-dit-à-la-télé-que-c'était-gratos, je garde plus de tune, je peux voyager plus longtemps...

Cédric jette la responsabilité sur le dos des médias et donc sur le dos de Casey Fenton qui n'a pas su filtrer les fuites. Il prétend que CouchSurfing avait un service de presse et que « [i]ls pouvaient très bien contrôler ce qui était dit dans les articles de journaux, quand ils faisaient des interviews etcetera ». Pour Cédric l'intention de la part de Fenton était donc bien délibérée. Le changement de statut aurait été préparé et Cédric situe la bascule en 2008 : « c'est là que il y a commencé à avoir pas mal de trucs dans les journaux, les médias. ». Il mentionne le lancement de « campagnes de pub » à travers des reportages sur le CouchSurfing, en France, dans toutes les émissions de société (Envoyé Spécial, Des Racines et des Ailes...) et il précise que c'était souvent juste avant les vacances d'été. Les médias présentent le CouchSurfing comme « LE truc à la mode » surtout dans une période de crise : « Les gens ont plus beaucoup d'argent à investir en vacances donc c'est intéressant, c'est sûr ». C'est donc le côté gratuit qui est outrageusement mis en avant.

En revanche, d'autres couchsurfers présentent un tout autre point de vue. Si Florie soulève également le paradoxe de l'élargissement, elle ne pense pas pour autant que Casey Fenton ait communiqué à tort et à travers :

D'un côté il [Casey Fenton] dit on a envie d'avoir le plus de couchsurfers possibles parce que plus on a de couchsurfers plus ça veut dire que notre mission d'échange culturel a lieu quoi. Tu vois ? D'un autre côté, voilà ils veulent pas non plus communiquer à tort et à travers pour pas que les gens pensent que, en effet, c'est uniquement pour voyager gratuitement.

De la même manière, Olivier ne fait pas de lien entre changement de statut, élargissement et dégradation dans la qualité de la communauté. Pour lui, le changement de statut n'a pas entraîné une recrudescence d'inscriptions :

La courbe de progression, si tu vas voir les statistiques, elle a pas changé : c'est une exponentielle légère, et donc la courbe elle a pas changé d'angle avec le changement de statut, elle a pas fait un pic ni rien du tout, elle continue sa progression. Et du coup c'est juste que ben plus t'auras de monde, plus le petit pourcentage de gens qui ont pas compris ce que c'était, même s'il reste petit le pourcentage, sur un nombre qui augmente énormément, tu vas forcément en

croiser de plus en plus. Ça c'est pas le changement de statut qui a fait quelque chose quoi !

Olivier sous-entend donc que l'élargissement est naturel et non pas la conséquence du changement de statut et de l'exposition croissante dans les médias. Il fait simplement le lien entre la progression exponentielle du nombre de membres et la possibilité accrue de croiser des personnes qui n'ont pas compris le but de CouchSurfing et qui s'en servent à mauvais escient. Mais il pense que la proportion de personnes qui n'ont pas compris de quoi il s'agissait reste la même. Par ailleurs, quand je lui demande si le passage en B Corporation a « changé l'esprit », il répond : « Non, ça change rien. Ça change pas spécialement. Moi j'ai pas constaté de changement ».

On remarque que les couchsurfers ne partagent pas le même point de vue. Les opinions sont donc très hétérogènes et ce, au sein même d'une communauté locale.

Le mode de transmission

Le rôle que jouent les médias dans l'élargissement du réseau CouchSurfing soulève la question du mode de transmission. La distribution de proche en proche affirme la profondeur de la dynamique communautaire⁹⁶. Cédric parle du mode de transmission de CouchSurfing avant le changement de statut :

Et en fait, t'avais une espèce de sélection naturelle du fait que c'était pas connu, c'était pas dans les médias. Donc en fait, c'était uniquement des gens de confiance, si tu veux, qui rejoignaient le groupe.[...] L'accès au réseau était complètement viral parce que t'avais pas d'informations dans les journaux ou des articles, du coup c'était que du bouche-à-oreille de gens qui voyageaient, qui rencontraient d'autres gens qui voyageaient, des gens qui avaient de l'intérêt pour rencontrer des étrangers.

Parler de transmission « virale » et de « sélection naturelle » témoigne de l'évolution naturelle de la communauté. Il n'y avait rien d'artificiel. Pour Cédric, les médias vont à l'encontre de cet élan naturel et provoquent un déséquilibre dans la communauté. Cependant, l'enquête révèle que tous les enquêtés ont entendu parler de CS pour la première fois par voie orale soit par l'intermédiaire d'un couchsurfer, soit par un ami qui vantait les mérites de CouchSurfing. Blandine, récemment inscrite (après le changement de statut), n'est pas une exception : elle en a entendu parler par des étudiants à Philadelphie qui pratiquaient le couchsurfing. Seule Florie a connu le site par les médias, par un petit encart, dans un magazine « pas très connu » mais en 2007 (preuve que CouchSurfing était déjà dans les médias avant la préparation du changement de statut).

Par ailleurs, j'ai également cherché à savoir si les couchsurfers « prêchaient la bonne parole ».

J'en parle aux gens que je sens que ça peut intéresser. Je vais pas en parler à tout le monde non plus, ça sert à rien. [...] ça serait contre-productif ! Le but, je pense, c'est pas de faire de la pub non plus. Faut du bouche-à-oreille mais ciblée quoi. – Olivier

Olivier choisit donc les personnes susceptibles d'être intéressées par le couchsurfing ; il ne le crie pas sur tous les toits. De la même manière, Laurence, Lucas, Florie, Noémie et Blandine conseillent CS à des personnes qui partent en voyage ou aux voyageurs qu'ils rencontrent sur le chemin et qui ne connaissent pas le site. Ils mettent en avant les

⁹⁶ Ibidem.

expériences enrichissantes qui en découlent et non pas l'aspect gratuit de l'hébergement. Adrien se dit être un « bon agent de communication » : il en parle beaucoup lorsqu'il rencontre des personnes dans le train par exemple parce qu'il a simplement envie de faire découvrir le site à d'autres personnes « pour que les gens aient autant de bonnes expériences que [lui] et qu'ils puissent en donner des identiques ». Seul Tom avait eu l'idée de commander des petites cartes format cartes de visite afin de les distribuer et de faire connaître CouchSurfing de façon plus générale et moins ciblée.

Le bouche-à-oreille permet de cibler les personnes susceptibles d'être intéressées, jugées dignes de confiance et susceptibles de faire un « bon » couchsurfer. Ces personnes choisies auraient donc une vision moins consumériste de CouchSurfing. Même si le mode traditionnel de transmission est toujours bien répandu, les modes de transmission de masse présentent donc une menace pour la communauté. Les médias permettent de rameuter de nouveaux couchsurfers, souvent attirés par le côté instrumental du réseau d'hospitalité.

Une nostalgie de la communauté avant l'élargissement

Il semble intéressant de présenter le contraste qu'établit Cédric, couchsurfer de longue date, entre la communauté avant 2008 et la communauté aujourd'hui.

Parce que tu vois, avant, c'était différent. La population était différente. C'était des gens qui avaient des valeurs. Voilà c'est ça ! Avant, c'était une communauté de valeurs. Pour moi, tu peux pas le définir mieux. C'était une communauté de valeurs, des gens qui partageaient des valeurs, qui étaient les valeurs d'honnêteté, de partage, d'universalité... Et ça marchait, tout les gens étaient comme ça ! En fait, avant, c'était super rare de trouver quelqu'un qui était pas comme ça. – Cédric

Avant 2008, Cédric déclare que « c'était vraiment une communauté de confiance », il affirme qu'il n'avait jamais vu aucune dégradation ni aucun vol. En revanche, il a organisé une soirée CS quelques mois auparavant et son flacon de parfum avait disparu à la fin de la soirée. Il était choqué et révolté. En 2010, au dernier meeting Balkan Mafia qu'il a organisé, des couchsurfers seraient partis sans payer leur modique contribution de 10 €. Cédric se serait retrouvé avec un défaut de paiement de 500 €. Il dit qu'il avait « honte » et que c'était son dernier meeting parce qu'il était « dégoûté ». En sus, il déplore le fait que beaucoup maintenant outrepassent certaines règles même explicites, comme ne pas poster de demandes d'hébergement sur le forum par exemple. Pour Cédric, « c'est un manque de respect énorme ! ». Avant, « les gens faisaient un effort » pour envoyer des demandes personnalisées alors que désormais il reçoit une majorité de copiés-collés. Pour Cédric, le changement de statut a dénaturé la communauté, rendant cette dernière plus aussi positive qu'avant à ses yeux.

Pour résumer, il existe bel et bien une composante imaginaire conforme de la communauté CouchSurfing et que certaines entités extérieures (les médias) ne la dépeignent pas de façon appropriée. De ce fait, certains couchsurfers très impliqués estiment que la communauté se détériore (Cédric). Pourtant, d'autres couchsurfers tout aussi investis, semblent ne pas relever de dégradation dans la qualité de la communauté (Olivier). Peut-être cette différence est-elle due au fait qu'Olivier soit un ambassadeur et qu'il défende les décisions du centre décisionnel en tant que contributeur ? Il n'empêche que ces contradictions semblent être à l'origine de tensions au sein même des communautés locales. Peut-on alors toujours parler d'une communauté ?

3. Une communauté locale éclatée

Cette dernière partie se base sur les propos de Cédric et Olivier, tous les deux actifs dans le groupe local de Lyon et qui ne partagent pas la même vision de la communauté.

Pour Cédric, le changement de statut a également eu des répercussions sur les groupes locaux. Avant l'arrivée massive de nouveaux couchsurfers, Cédric explique que le forum était très actif : des soirées étaient organisées au quotidien et tous les couchsurfers proposaient des activités. Il regrette le temps (avant 2008) où les couchsurfers postaient le moindre événement dans la ville et où le forum était submergé par les bons plans⁹⁷. Il estime qu'à présent, les couchsurfers attendent les propositions de sortie d'autres couchsurfers si bien que ce sont toujours les mêmes personnes qui organisent des événements. Nous rejoignons d'ailleurs ici la critique émise par plusieurs couchsurfers portant sur l'inextensibilité de la communauté⁹⁸. Pour illustrer le changement, Cédric mentionne l'un de ses amis couchsurfers qui a arrêté de faire des soirées suite à une fête de Noël pour les expatriés qu'il avait organisée : huit personnes se sont inscrites sur le forum, vingt sont venues et se sont servies au bar. Le membre était outré et a décidé d'arrêter de proposer des soirées chez lui. Cédric trouve cela dommage et affirme qu'il y a quelques années, cela ne serait jamais arrivé. Désormais il estime à quatre ou cinq le nombre de personnes qui postent régulièrement. Il semble désabusé et me fait part d'une discussion qu'il a eu avec un autre couchsurfer actif : « on se disait quel est l'intérêt de passer notre temps à essayer de changer les choses ou à organiser des trucs ? ». Néanmoins, Cédric continue d'organiser des soirées chez lui pour maintenir cette atmosphère d'ouverture :

Moi j'ai organisé plusieurs fois des fêtes ouvertes chez moi parce que justement je voulais garder un peu cet esprit [d'ouverture] et y'a quasiment jamais personne qui a pris la relève.

Ce qui signifie que s'il arrête, il n'y aura quasiment plus personne pour proposer des fêtes ouvertes. Les fêtes se font maintenant, pour une grande part, entre les couchsurfers de Lyon qui se connaissent déjà et qui passent par d'autres canaux plus privés pour se réunir (téléphone, Facebook).

Une détérioration généralisée

D'après certains enquêtés très actifs, il y a bien eu une dégradation au niveau des groupes locaux. Cédric prétend qu'il s'agit d'un mouvement généralisé. A Athènes, il parle d'une sorte d'invasion de « no life » :

Et non seulement ils se sont incrustés sur le groupe mais ils donnaient leur avis sur tout, à gueuler tout le temps, pourquoi on fait ci et pourquoi on fait pas ça et nanana et finalement, les gens qui étaient vraiment actifs, il y a eu un moment où ils en ont eu marre et un sous-groupe caché a été créé. Le groupe a ensuite, sur invitation, invité tous les gens qui étaient actifs depuis des années sur le groupe pour organiser leurs propres trucs à part, sur le groupe caché.– Cédric

Créer un groupe caché est contraire à l'éthique de CS qui porte sur l'ouverture, la transparence. Cette réaction est donc contradictoire mais semble une solution adéquate pour conserver l'esprit initial qui s'est perdu face à l'arrivée massive de personnes qui n'optent pas pour les valeurs de partage et se comportent comme des profiteurs. Ceci

⁹⁷ Cédric se sent la responsabilité de poster le moindre bon plan, ne serait-ce que pour les visiteurs, pour qu'ils aient l'opportunité de voir des choses dont ils n'auraient jamais entendu parler autrement. Nous rejoignons ici le principe du partage qui se serait perdu.

⁹⁸ Voir Chapitre II, Section B>, 3., p.94.

rappelle la particularité des communautés fortes de se constituer sur la base du partage d'un même « esprit », particularité encore plus prégnante dans une communauté locale. Les liens sont encore plus forts s'il faut faire face à des attaques et développer des stratégies de résistance⁹⁹.

A Athènes, il y a eu un débat portant sur l'éventuel passage en mode caché. Certains étaient d'accord, d'autres pensaient que c'était contraire à l'esprit CouchSurfing et ils l'ont finalement fait. La seule possibilité d'entrée est de venir aux meetings mensuels qui, eux, sont toujours présentés de façon publique. Il y a donc une sélection qui se fait. Cédric explique que ce n'est pas le cas à Lyon mais que les « membres historiques » discutent actuellement des différentes orientations envisageables. On assiste donc à un certain mouvement de fermeture et de verrouillage au niveau local pour protéger la communauté d'intrus éventuels.

Des tensions internes au groupe et la critique du statut d'ambassadeur

Par ailleurs, il semble important de noter les tensions qui peuvent exister au sein d'un groupe. Je remarque que certains couchsurfers très impliqués mais qui n'ont pas de statut particulier critiquent les personnes dotées de statut particulier.

Des fois t'as des gens qui se prennent pour les représentants de couchsurfing, machin, qui pensent qu'ils savent tout [...] Ils devraient pas se prendre pour les experts-du-couchsurfing et penser que « tous les autres vous êtes nuls parce que, attends, moi j'ai 150 références ». Chez un vrai couchsurfer ça craint quoi. Je pense que c'est une partie infime.– Florie

Florie déplore le fait que certains couchsurfers expérimentés ou dotés de statut particulier prennent la grosse tête. Elle place ces derniers à l'opposé du « vrai couchsurfer », c'est-à-dire celui, plus humble, qui ne va pas chercher à s'imposer sous prétexte qu'il a plus d'expériences.

D'un autre côté, Cédric dépeint les conflits internes au groupe. Il parle de « grosses engueulades régulièrement sur le groupe » au moment de prendre certaines décisions. Il met ces tensions sur le compte de certaines personnes dotées de responsabilités particulières. En effet, Cédric prétend que CS a fait l'erreur de créer le statut d'« ambassadeur ». Lui-même aurait pu le devenir¹⁰⁰ mais il l'a refusé.

La grande erreur de couchsurfing, c'est le jour où ils ont inventé ce truc débile d'ambassadeur, qui repose sur rien concrètement parce que personne n'est élu, personne n'est choisi. [...] Et en fait, le problème c'est que, pareil, on en revient toujours à la nature humaine : dès que tu donnes la possibilité à des personnes de prendre des titres, des médailles, des machins, des trucs, tu vois, ils en abusent très facilement... C'est une façon aussi de... pour beaucoup de gens je pense... de combler le vide de leur vie.– Cédric

Il fait ensuite la différence entre les ambassadeurs qui prennent leurs responsabilités avec humilité et modération et ceux qui exagèrent :

Je me souviendrai toujours de la première fois où j'étais allé à Rome : j'avais rencontré la communauté de couchsurfing [...] y'a un gars qui vient me voir

⁹⁹ Vincent Mabillot, Geneviève Vidal, « Culture de la crise, adaptation et résistance des utilisateurs des réseaux peer-to-peer », *Revue Terminal*, numéro 97-98, été 2006, p.85.

¹⁰⁰ Le cercle stratégique a proposé à Cédric de devenir ambassadeur du fait de sa forte implication dans CouchSurfing tant au niveau de l'accueil que dans l'animation du groupe de Lyon.

et qui me fait " Salut, je suis *** " et il me regarde comme ça et il fait " je suis l'Ambassadeur de Rome » (sur un ton solennel). Tu sais, je lui avais rien demandé ! Et là je me dis il m'aurait dit qu'il était l'Empereur, ça aurait été pareil ! (rires) [...] Sur les 5 ambassadeurs de Rome, il y en avait trois voilà, ils avaient rien d'autre dans leur vie que CouchSurfing.– Cédric

Les statuts participeraient à l'élaboration d'une sorte de hiérarchie sous-jacente. Il répond « la hiérarchie ; à mon avis : LE grand problème et LA grande erreur de couchsurfing ». Il explique que le problème est qu'il n'y a pas d'organisation précise mais qu'une hiérarchie implicite se développe : « Et tu peux rien dire parce que y'a pas d'organisation précise ; c'est une hiérarchie de fait, qui repose sur rien donc du coup c'est un peu à la plus grande gueule ». C'est donc le « culot » qui permettrait de s'imposer. De ce fait, certains couchsurfers trouvent ridicule que les statuts particuliers donnent la légitimité à certains membres à l'ego surdimensionné d'avoir une plus grande incidence sur les prises de décision.

Olivier dément l'existence d'une hiérarchie quelconque :

Y'a pas de hiérarchie. Y'a surtout pas de hiérarchie ! Ah non, surtout pas ! Je le fais pas pour la gloire. Y'en a qui l'ont eu fait certainement pour la gloire mais faut pas le faire pour la gloire. Ça pose plus de problèmes de que de bénéfices au final, de le faire pour la gloire ! [...] Je sais que des fois, quand on me voit comme l'ambassadeur de Lyon, ça me plaît pas trop. Parce que, je sais pas, je suis pas différent... J'ai pas de super pouvoirs gratuits qui me sont conférés, j'ai pas de pass-VIP pour qu'on me dise oui à toutes mes demandes ! Ah non non ! Il y a pas de hiérarchie. On a des outils en plus ; on a des contraintes en plus. Mais c'est pas parce qu'on est meilleur ou... supérieur. [...] Être ambassadeur, moi je le vois pas comme être supérieur aux gens, au contraire, c'est être au service des gens, pouvoir aider si besoin.

Olivier adopte donc une position humble et pleine de réserve. Il convient qu'il y a des couchsurfers qui ont une pratique beaucoup plus discrète, qui ne sont pas ambassadeurs mais qui ont accueilli bien davantage et qui véhiculent l'esprit encore mieux que les ambassadeurs. Mais il reconnaît que certains sont ambassadeurs « pour la gloire » puisque « dès que tu donnes un semblant de pouvoir à quelqu'un, y'en a bien qui vont en profiter. Ça c'est une certitude ». Cédric et Olivier sont d'accord là-dessus.

Conclusion partielle

Chaque enquêté m'a donné une définition subjective du terme « communauté ». Nous avons donc une communauté internationale qui relie le collectif de couchsurfers par des valeurs et principes partagés. Cette communauté est basée sur la distance mais évoque quelque chose de positif. Le sentiment d'y appartenir semble avant tout dépendre de la forte implication dans l'accueil et le voyage via CS. Ensuite, si pour une grande partie des enquêtés, le terme suscite la défiance, c'est parce que pour eux, parler de communauté revient à désigner les groupes locaux. Dans ce contexte, nous en revenons alors aux caractéristiques négatives de la « communauté » dans son acception française : la communauté est fermée, inextensible, envahissante... Nous rejoignons alors la caractéristique première de la notion de communauté : cette dernière est avant tout subjective et donc évaluative. Il est impossible d'affirmer l'existence objective d'une

communauté. Tout dépend des sentiments des personnes qui sont censées en faire partie. Il semble donc pertinent que les personnes qui se revendiquent comme faisant partie de la communauté dépeignent cette dernière de manière angélique, en s'en tenant strictement aux aspects positifs. Cependant, si l'on regarde de plus près, certains couchsurfers ne présentent plus la communauté de façon aussi positive. Ils observent une détérioration de la communauté suite au changement de statut qui est venu en perturber l'équilibre. Cette communauté qui était spontanée et s'agrandissait par le bouche-à-oreille se serait soudain retrouvée ébruitée dans les médias. L'expansion de la communauté serait devenu un objectif du cercle stratégique appuyé par les médias, elle ne serait plus spontanée mais dirigée. Pour certains couchsurfers donc, l'élargissement du réseau semble se faire au dépend de l'intégration dans la communauté. Peut-on alors parler d'un déclin de la communauté ? Certainement pas en terme de taille mais en terme de qualité, sans aucun doute d'après certains couchsurfers. En revanche, d'autres couchsurfers actifs prétendent que le passage de CS en Benefit-Corporation n'a eu aucun impact sur la communauté.

La communauté demeure donc hautement hétérogène, aussi bien au niveau international que dans une communauté locale (Lyon). En effet, dernier constat : les couchsurfers occasionnels critiquent les couchsurfers impliqués dans un groupe. Au sein du groupe, les critiques fusent entre ceux qui s'y joignent de manière occasionnelle et ceux qui y prennent part régulièrement. Parmi les habitués, les couchsurfers dépourvus de statuts critiquent ceux qui en sont parés. La communauté semble plutôt scindée de toute part.

Conclusion

Ce travail, mené à partir d'une enquête de plusieurs mois, consiste à déterminer en quoi l'ensemble des personnes qui pratiquent le couchsurfing peut être considéré comme une communauté. Par un effet de zoom, le phénomène communautaire a été abordé sous plusieurs formes. Nous avons d'abord observé la source de CouchSurfing (Internet, volonté des promoteurs du projet, désirs et besoins d'individus d'explorer le monde, contribution de volontaires) pour ensuite nous intéresser à la pratique de chaque individu et chercher des éléments qui seraient partagés par tous les membres. Enfin, nous avons pu aborder les opinions de chaque couchsurfer, sur la communauté, sur leur sentiment d'y appartenir ou non et sur le changement de statut.

Cette enquête repose sur l'alliage de plusieurs méthodes d'investigation (analyse de contenu d'un site Internet et entretiens pour la première hypothèse ; entretiens pour la deuxième ; entretiens et observation participante pour la dernière). Les trois outils utilisés pour vérifier les hypothèses confirment que considérer CouchSurfing comme une communauté renvoie à plusieurs réalités et surtout à la multitude de sens que cette notion endosse. En effet, la communauté n'est pas ressentie et vécue de la même manière par tous.

Au final, ce travail est avant tout qualitatif avant d'être quantitatif. C'est pourquoi il ne doit pas être interprété comme une volonté de faire de ses conclusions une généralité. L'enquête se base sur les opinions de quelques couchsurfers et cet échantillon n'a aucunement la prétention d'être représentatif. Il me semble que les opinions varient énormément d'un couchsurfer à l'autre. Comme Couchsurfing s'appuie fondamentalement sur un usage libre et comme la communauté n'existe que d'après des impressions subjectives, ce mémoire ne fait que ressortir les différentes façons dont la pratique du couchsurfing peut être considérée ou non comme forgeuse d'une communauté. Au terme de plusieurs mois, ce travail ne semble pas apporter de réponse absolue quant à savoir si une communauté de couchsurfers existe. Il éclaire essentiellement sur la multitude de sens que les couchsurfers donnent à leur pratique. Ce travail a néanmoins permis de vérifier les trois hypothèses initiales et d'arriver à plusieurs conclusions significatives.

D'une part, les promoteurs du projet CouchSurfing véhiculent l'idée d'une communauté globale. Ils présentent l'émergence d'une communauté globale comme une solution pour « rendre le monde meilleur ». Or l'effet zoom a démontré que cette communauté globale n'existe pas, tout au moins, pour l'instant. Ce n'est qu'un idéal voire même une utopie. CouchSurfing est avant tout un outil pour explorer le monde. Mais il s'avère qu'en chemin, le site semble toutefois contribuer à la construction d'une dynamique communautaire : que ce soit une participation à un « mouvement », à une « grande famille » ou à « un truc exceptionnel », l'essentiel est de prendre part à CouchSurfing.

D'autre part, les individus interrogés reconnaissent l'existence d'une communauté basée sur le partage de valeurs communes, mais ils n'ont pas tous le sentiment d'appartenir à une quelconque communauté. Au mieux, certains parlent de la « communauté internationale » pour désigner le collectif de couchsurfers, une communauté légère, plus proche du réseau du fait de sa superficie (plus de 4 millions de membres) et donc de l'impossibilité que tous les membres se connaissent. Cependant, comme la rencontre

physique demeure le but ultime (ce qui confirme que CouchSurfing ne peut en aucun cas être assimilé à une communauté virtuelle), c'est donc bien le rapport qui s'établit entre couchsurfers en présence qui constitue le principal intérêt de faire du couchsurfing. Toutes les personnes interrogées reconnaissent qu'une proximité et un sentiment de familiarité surprenants s'instaurent immédiatement lorsque deux couchsurfers se rencontrent. Plus un couchsurfer rencontre d'autres couchsurfers, plus il prend conscience des similarités qui les rapprochent et plus il a le sentiment de faire partie d'une communauté qui partage définitivement les mêmes valeurs. La communauté est certes basée sur la distance mais ce sont les rencontres entre couchsurfers qui la renforcent. Les interactions physiques, leur nombre et leur fréquence sont donc indissociables du sentiment de faire partie de la communauté de couchsurfers. Or, au niveau international, les rencontres sont brèves, les liens qui s'instaurent à l'occasion d'une expérience d'hospitalité sont certes intenses mais éphémères. Pour « vivre la communauté » plus pleinement, il convient alors d'exploiter les autres outils offerts par CS, notamment ceux qui permettent d'approfondir les liens comme la possibilité de joindre un groupe.

Ainsi, la communauté est ressentie de façon durable lorsque l'individu « vit la communauté » c'est-à-dire lorsqu'il prend part régulièrement à des activités qui lient les couchsurfers entre eux. Au niveau local, la fréquentation entre couchsurfers d'une même localité peut devenir régulière et déboucher sur une véritable relation d'amitié pérenne. Il faut entendre par là que le collectif général, la « communauté internationale » caractérisée par des liens mous, engendre des collectifs plus visibles et circonscrits dans lesquels la présence et le temps favorisent l'interconnaissance, c'est-à-dire le développement de relations durables voire même d'amitiés qui débordent ensuite du cadre CS. D'où le lien entre le sentiment d'appartenir à la communauté et la proximité spatiale, physique et régulière de couchsurfers qui se connaissent entre eux. Le sentiment d'appartenance à la communauté internationale se base alors également sur le degré d'implication dans le fonctionnement du site ou dans l'animation des groupes locaux. Ainsi, nous avons vu que le site a pu se développer grâce à une communauté spécifique au sein de CouchSurfing, celle des contributeurs bénévoles (informaticiens, ambassadeurs, modérateurs, greeters...). Mais pour tous les couchsurfers interrogés, parler de « communauté » évoque avant tout les groupes locaux aux frontières tangibles et au sein desquels des relations interpersonnelles fortes peuvent se tisser. De ce fait, il semble alors plus pertinent de parler de « communautés de couchsurfers » au pluriel. A partir de là, la communauté (locale) est soit parée de tous les maux, soit de toutes les vertus.

L'enquête révèle que les couchsurfers qui disent ne pas avoir le sentiment d'appartenir à la communauté sont en fait ceux qui perçoivent la communauté « à la française ». La communauté est négative. Elle exacerbe les opinions. Certains couchsurfers préfèrent s'en tenir à l'écart. Elle est volontiers appréciée tant qu'elle n'est pas considérée comme menaçante, tant qu'elle ne prend pas trop de place dans la vie des individus. Les entretiens ayant été menés avec des Français, c'est davantage l'appréciation négative de la communauté qui est ressortie alors qu'il semble bien que le collectif de couchsurfers répondent aux caractéristiques d'une communauté, dans le sens anglo-saxon du terme. Je serais donc curieuse de connaître les résultats de cette même enquête menée en terrain anglo-saxon. Que pensent les Nord-Américains des communautés locales par exemple ? Une piste à suivre.

Ce travail a également révélé des opinions divergentes, notamment sur le passage en Benefit Corporation de CouchSurfing qui a eu lieu à l'été 2011. Le changement de statut constitue un bon indicateur de ce que la communauté représente aux yeux de ceux

qui revendiquent son existence. Certains couchsurfers restent confiants quant au futur de CouchSurfing et perpétuent le caractère positif et idéal de la communauté alors que d'autres membres restent sceptiques et dénoncent une dégradation de la qualité de la communauté. Selon ces derniers, la communauté était au départ une sorte de club aux préceptes simples, la plus value de la chose résidant dans l'échange de ce qu'on pouvait bien donner. Victime quelque part de son succès, la communauté CS serait devenue petit à petit une entité qui se scinde et qui ne présente plus les mêmes cohésions et fonctionnement de départ. Elle serait devenue une affaire commerciale dans laquelle toutes les composantes cherchent soit à faire de la résistance soit à se développer avec des objectifs mercantiles pour pérenniser le concept quitte à en abandonner le côté idéaliste.

Sujet épineux, le changement de statut provoque un entrechoquement d'opinions personnelles divergentes et il n'est pas du ressort de ce mémoire de trancher sur la question. Notons que seul un couchsurfer sur le panel interrogé s'est montré très virulent sur la question. La part relativement importante qui lui a été accordée dans la dernière partie de ce mémoire n'est pas à interpréter comme une volonté détournée de présenter un avis personnel. Ce mémoire s'est efforcé de couvrir les différentes opinions et d'aller en profondeur des arguments présentés afin de comprendre les divers points de vue et de prendre la mesure de la différence qu'évoque l'idée de communauté pour chaque couchsurfer. L'essentiel à retenir réside dans la conclusion que la communauté internationale tout comme les communautés locales, du moins celle de Lyon, demeurent très hétérogènes. CouchSurfing, c'est avant tout ce qu'on en fait.

Bibliographie

Ouvrages

- ANDERSON Benedict, L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme, Paris, La découverte, 1996.
- BIALSKI Paula, Intimate Tourism. Enquête dans un réseau d'hospitalité, Limoges, Solilang, 2009. (de l'original : BIALSKI Paula, Intimate Tourism, friendships in a state of mobility. The case of the online hospitality network. Social Psychology. Varsovie, Université de Varsovie, 2007.)
- GOTMAN Anne, Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre, Paris, PUF, 2001.
- KAUFMANN Jean-Claude, L'entretien compréhensif, Paris, Nathan, 1996.
- KLOSSOWSKI Pierre, Les lois de l'hospitalité, Paris, Gallimard, 1965.
- NISBET Robert A., La tradition sociologique, traduction AZUELOS Martine, Paris, PUF, 1984.
- PASQUIER Sylvain (dir.), Qu'est-ce qu'une communauté ?, Mana n°16, Paris, L'Harmattan, 2009.
- REBILLARD Franck, Le web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet, Paris, L'Harmattan, 2007.
- RHEINGOLD Howard, The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier, Reading, MA, Addison-Wesley, 1993.
- SAINSAULIEU Ivan, SALZBRUNN Monika et Laurent AMIOTTE-SUCHET (dir.), Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- SCHRECKER Cherry, La communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne, Paris, L'Harmattan, 2006.
- TÖNNIES Ferdinand, On sociology: Pure, Applied and Empirical (selected writings), Cahnman W.J. et Herberle R. (éditeurs), Chicago et London, University of Chicago Press, 1971.
- TÖNNIES Ferdinand, Communauté et société : catégories fondamentales de la sociologie, introduction et traduction de J. LEIF, Paris, PUF, 1944 (1887).
- WEBER Max, Economie et société, traduction FREUND Julien, KAMNITZER Pierre, BERTRAND Pierre, de DAMPIERRE Eric, MAILLARD Jean et CHAVY Jacques, Paris, Plon, 1995 (1921).
- WHYTE William F., Learning From The Field, a guide from experience, Newbury Park, London, New Delhi, Sage Publications, 1984.

Articles de revue

DEMAZIERE Didier, HORN François, ZUNE Marc, « La dynamique de développement des communautés du logiciel libre. Conditions d'émergence et régulation des tensions ». in Communautés, échanges et nouveaux modes de (télé) communication. Revue Terminal, numéro 97-98, été 2006, p.71-84.

PASTINELLI Madeleine, « Les communautés faibles », Communautés, échanges et nouveaux modes de (télé) communication, Revue Terminal, numéro 97-98, été 2006, p.19-32.

MABILLOT Vincent, VIDAL Geneviève, « Culture de la crise, adaptation et résistance des utilisateurs des réseaux peer-to-peer », in Communautés, échanges et nouveaux modes de (télé) communication, Revue Terminal, numéro 97-98, été 2006, p.85-98.

Sites Internet

<http://couchsurfing.org>

<http://hospitalityclub.com>

Annexes

- à consulter sur place à la bibliothèque de Sciences-Po Lyon -